

The background of the cover is a repeating pattern of orange slices, showing the segments and the white pith, in various shades of orange and yellow.

# Mes quartiers d'oranges

**Recueil de réflexions**

**Guy Vandal**

VERSION NUMÉRIQUE

**Édition Guy Vandal**

**Mes quartiers d'oranges**

Auteur : Guy Vandal

**Édition**

Guy Vandal

Ste-Catherine de la Jacques-Cartier

G3N 2T2

Contact : [editiongv@hotmail.com](mailto:editiongv@hotmail.com)

**Tous droits réservés**

© Guy Vandal 2018

**Crédit graphisme page couverture**

Guy Vandal

**Dépôt légal**

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

1<sup>er</sup> trimestre

ISBN (epub) : 978-2-9817424-0-7

ISBN (pdf) : 978-2-9817424-1-4

Édition numérique au Canada



## Table des matières

---

MON COMING OUT ! .....	7
VADE RETRO BIG BROTHER !!.....	8
43 ANS PLUS TARD ... ..	10
À LA MERCI DES PIGEONS.....	11
À QUEL ÂGE ON DEVIENT UN HOMME DÉJÀ ? .....	13
APPRIVOISER LE MONSTRE !!! ... ..	15
ASSIS SUR UN RHINOCÉROS EN COURSE SUR HENRI IV NORD !!!.....	17
AU RAYON DE LA COMPASSION.....	18
BABEL 2017.....	18
ÇA CRAINT !.....	20
CANNABIS ? ... MERCI POUR MOI ! .....	21
CÉ-TU VRAIMENT VRAI ?.....	22
CES PAROLES ASSASSINES .....	24
COU-DONC ! ... Y A TU QUELQUE CHOSE DE BON ICITTE ? .....	26
DE P'TITS GOÛTS D'SUCRÉ !.....	28
DE QUELLE JUSTICE TE NOURRIS-TU ?.....	29
DEHORS LES MOUCHES ! .....	30
EN BONNE POSITION ! .....	32
EN DIRECTE DE IRMA.....	33
EN MANQUE DE COÉQUIPIERS ? .....	35
ENTRE FAUSSE ALARME ET POIGNÉE DE CERCUEIL .....	36
ENTRE TOURTIÈRES ET DINDES ... ..	37
ÊTRE AUTHENTIQUE... IL N'Y RIEN DE MAL DANS ÇA ! .....	40
FATALISME DÉLIRANT OU TRISTE RÉALITÉ ?.....	41
FATIGUE FATALE !.....	41
FAUT QUE JE TE PARLE MON MOÉ ! ... ..	43
HA ! CETTE FAUSSE HUMILITÉ .....	45
I HAVE A DREAM !!!.....	46
IL A FAIT SON CHEMIN ! ... ..	47
ILS ONT LE DON DE ME PARLER ! .....	49
J'AI LA PIQÛRE !.....	50

J'AI UN GROS SECRET ! .....	52
JE L'AI FAIT ... ..	53
JE NE SUIS PAS PRATIQUANT ! .....	55
JE PASSE MON TOUR.....	57
J'M'EN VA RÊVER À POINGS FERMÉS ! .....	58
J'VEUX PAS VIEILLIR ! .....	60
TRUITES DU JOUR DE L'AN : EN COULISSE .....	61
L'IMPOSSIBLE PARDON .....	62
LA CRÉATIVITÉ EST UN HÉRITAGE ! .....	63
LA FACE CACHÉE D'UN SOURIRE .....	65
LA GRATITUDE ... CETTE FATIGANTE !!! .....	67
LA NOTION DU BIEN ET DU MAL.....	68
LA PARADE DES JUGES .....	70
LA PETITE CHANTEUSE.....	71
LA RADICALISATION, UN BIEN GRAND MAL ! .....	73
LA TOLÉRANCE N'EST PAS UNE ADHÉSION ! ... ..	74
LA TOUR À FEUX .....	75
LA TRUITE FUMÉE.....	76
L'ALLERGIE AU DEUIL... ÇA SE SOIGNE !!! ... ..	78
L'ART DE DEMANDER ! .....	79
L'AUTRE CÔTÉ DE LA MÉDAILLE ! ... ..	80
LE CHANGEMENT, QU'OS ÇA DONNE ? .....	82
LE CLOWN TRISTE.....	83
LE FOND DU BARIL ... TU CONNAIS ??? .....	85
LE JEU DU TÉLÉPHONE .....	87
LE MANQUE À L'HONNEUR .....	88
LE PAVÉ DES BONNES ŒUVRES .....	90
LE TEMPS DES « FIGHTS ! » .....	91
LE VIRUS DE LA PEUR .....	93
L'ENTREPRENARIAT : UN JOB DE CASCADEUR !.....	94
LA MESURE D'URGENCE .....	95
LES TARTES AU SUCRE !.....	97
L'HONNÉTÉTÉ À LA CARTE .....	98

L'HUMANITÉ AGONISE ! .....	100
MOINS DE VOIX, MAIS LA VOIE !!! .....	101
MON SAPIN D'LA ST-JEAN ! .....	102
NON DES CHIFFRES, MAIS DES MOTS ! .....	103
NOS ENFANTS DANS TOUT ÇA ? .....	105
OH QUE OUI ! ... ON S'HABITUE ! .....	107
ON PREND-TU L'AVION ? .....	108
ONCE UPON A TIME .....	109
PARLE-LUI !!!... TOUT SIMPLEMENT ! .....	111
D'HIER À DEMAIN ! .....	112
PAS DE HONTE !!! .....	113
PAS DE PROMESSES STP ! .....	114
PAS IMMORTELS !!! .....	116
PAS RAP !!!! .....	117
PETITS PLATS DE FIN D'ANNÉE, FRAICHEMENT SORTIES DU FOUR .....	117
QUAND IL FAUT COUPER... ON COUPE ! .....	119
QUAND LE CERVEAU DÉRAILLE .....	120
QUAND LE CREUX EST PROFOND ... ..	122
QUAND L'OURAGAN FRAPPE !!! .....	124
QU'APPORTONS-NOUS ? .....	124
QUELQU'UN A TORT C'EST CERTAIN ! .....	125
RENDEZ-VOUS AVEC LE BON SENS .....	127
RESTONS EN ORBITE ! .....	129
SAISON DE CHASSE AUX RÊVES.....	129
SI TU AIMES, NE PARTAGE SURTOUT PAS !!! .....	131
SOLIDARITÉ ! .....	132
TRAHISON ! ... RÉALITÉ MOINS LA FICTION .....	133
SUIS-JE AU BON ENDROIT ? .....	134
CHRONIQUES DE GÉRARD FRASER (extraits de mon journal de bord).....	135
TANNÉ DE T'CACHER ??? .....	137
TENEZ VOUS LOINS DES PONTS !!! .....	139
TOUJOURS DES EXCUSES... ..	140
TUUUUUUUUUT... PAUSE DANS LES TRAVAUX ! .....	141

UN JOUR JE GRANDIRAI ! .....	142
UN MATCH COMPLÈTEMENT NUL !!.....	143
UN VOYAGE DANS LE TEMPS ! .....	144
UNE BONNE SOUPE AUX LÉGUMES !!! .....	146
UNE FOIS C’T’UN GARS QUI ... ..	147
UNE PETITE TAPE SUR LA MAIN ! ... ..	148
UNIQUE MAIS REMPLAÇABLE !!! .....	150
WANTED : ENCOURAGEMENTS !!! ... DE MON VIVANT DE PRÉFÉRENCE ! .....	151
UN GROS VILLAGE ?! ... ..	153
UN GRAND SALON DE QUILLES ! .....	154
URGENCE DE VIVRE ! .....	156
LE COMPROMIS CE MAL COMPRIS.....	158

## MON COMING OUT ! ...

---

L'heure est venue. Il est possible que certains d'entre vous ne se rendent pas à la fin du texte. Qu'il en soit ainsi. Je n'écris pas sur votre mur mais sur le mien. L'exercice est devenu tellement populaire, question orientation sexuelle entre autres, qu'on en oublie tous les réels « préjugés » que la nature humaine entretient, se tapant la bedaine, se pétant les bretelles.

On pourrait résumer le tout sous la phrase : « Je suis de mon époque, tolérant, ouvert sur le monde, je suis zen, ultra-laïque, j'aspire à ne manger que du tofu pour ne plus participer à la "torture" des pauvres bêtes pendant que des êtres humains, des fœtus, des bébés, des enfants, des adultes, passent au hache-viande de nos mille et une façons de torturer et ce, pendant que je dors paisiblement ! » Ouf !... Certainement l'une de mes plus longues phrases.

Le plus grand préjugé actuel ne se résume pas à une présumée homophobie, islamophobie et ce, malgré les apparences. La « christianophobie » a une sérieuse longueur d'avance dans la course à la modernité. Ces gens qui, comme moi, osent dire ouvertement qu'ils croient en Jésus-Christ, en Dieu.

Mais tout ça n'est pas clair si on ne sait pas quoi mépriser ou haïr et particulièrement le pourquoi. Je vais donc t'expliquer l'essentiel de ma foi. Il est encore temps de passer à une autre rubrique Facebook, avant de me flusher, le cas échéant. Je t'aime malgré tout.

Avant de commencer, je tiens à dire qu'on est un bon paquet de gens à partager la même foi. Par contre, très peu osent le dire ouvertement. Ma foi est tellement simple que je comprends certaines personnes de me dire que c'en est presque ridicule. Je crois en Dieu, à qui j'attribue la création de l'univers entier. Je crois à la trinité, à savoir qu'en Dieu il y a trois personnes : Le Père, le fils (Jésus-Christ), et le Saint-Esprit. Je crois que Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son fils unique (par sa mort à la croix pour nos péchés) afin que quiconque croit en Lui, ne périsse point et ait la vie éternelle (dans la résurrection du Christ).

Voici donc la base de ma foi que l'on retrouve dans la Parole. Ce n'est vraiment pas compliqué, c'est simple, et surtout fort dérangeant, compte tenu que tout commence

par un acte facile de reconnaissance de mes imperfections, suivi d'une repentance sincère, quoique ce soit souvent à recommencer, nul humain n'étant parfait.

Je salue ceux qui viennent de me quitter et je leur dis : à la prochaine ! Le SEUL chef spirituel, ornant ma foi, est Jésus-Christ, that's it, that's all. Je crois que la Parole est inspirée de Dieu. Je crois fortement au paradis (présence éternelle de Dieu) et à l'enfer (absence éternelle de Dieu). Je crois que, ce faisant, j'ai un jour répondu à une invitation du Père et que cette même invitation est bonne pour tout le monde, et la réponse est personnelle à chacun de nous, bien qu'elle soit déjà connue du Maître.

Même si je voulais, je n'arriverai jamais à convaincre qui que ce soit. C'est purement spirituel et seul le Saint Esprit peut accomplir ce tour de force. Pour ceux qui lisent encore, je vous devais ce minimum d'honnêteté car c'est à Dieu et à lui seul que j'aurai des comptes à rendre un jour.

Ceci dit, je ne cherche pas à impressionner la galerie. Le message que je viens de transmettre est très impopulaire pour des centaines de raisons. Je suis conscient que la promotion de l'évangile est une folie pour ceux qui n'y croient pas. Tu peux penser ce que tu veux de moi sauf me reprocher d'avoir été malhonnête au travers les réflexions que je t'offre dans ce recueil. Je ne me suis probablement pas fait d'amis aujourd'hui mais, j'ai été fidèle à celui qui est le meilleur d'entre tous, à savoir Jésus-Christ. Comme je me tue à le dire à répétition, ce n'est pas de la religion mais une relation personnelle avec le véritable Dieu d'amour. Tout le monde est invité.

Je ne suis pas voué à une existence de moine. Je n'ai surtout pas à refuser une transfusion sanguine. Dieu ne demande à personne de disposer de la vie d'autrui au contraire, ce travail LUI revient le cas échéant. Il veut que j'aime délibérément sans égard au fait que les opinions diffèrent des miennes.

Je ne juge personne et si le goût te prenait de le faire à mon endroit, tu sauras au moins pourquoi. Sans rancune et sans jugement. Bienvenue dans l'univers mystérieux de mes réflexions !

## **VADE RETRO BIG BROTHER !!...**

---

Je ne m'attendais pas à autant de réactions, suite à la publication de l'important message de mon coming out. Je ne cherchais pas à faire plaisir ou à déplaire. Ce fut un acte

d'obéissance personnelle envers le Dieu en qui je crois. De plus, j'ai trouvé très intéressants les commentaires reçus, en public comme en privé.

Je comprends le questionnement que peut susciter une telle déclaration. Il était important pour moi de me situer clairement dans la foi, au milieu des nombreuses prises de positions dont nous sommes envahies de toute part. Pour certains, cette foi relève du mythe, de la légende, ou de la tradition.

Pour d'autres, Dieu est une pure invention de l'humain dans le but inavoué de se sentir moins seul dans cet univers immense. Dieu n'existerait donc pas, suivant ce raisonnement. Pour d'autres, la foi est un bon sujet pour philosopher à l'occasion d'un mariage et surtout d'un décès.

Dans cette dernière situation, les opinions sont tellement nombreuses. La foi est perçue, par plusieurs, comme étant une béquille pour les faibles. Ça fait mon affaire car c'est justement dans cette faiblesse que le Seigneur me transmet sa force. En bout de ligne, tout finirait donc par se rejoindre dans les « peut-être », « on peut pas dire », « je suis certain que » ?

Pour d'autres, on ne le saura vraiment que lorsque notre tour sera venu de faire le grand saut. Notre « foi » est liée, dans une certaine mesure, à notre perception de l'après-vie. Loin de moi l'idée de porter des jugements sur votre opinion. J'ai la mienne et vous la connaissez.

Pour ma part, ma foi en Dieu se retrouve dans la définition que la Parole me fournit clairement, à savoir : « ... la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas. » Citation que l'on trouve dans le livre aux Hébreux. On comprendra qu'il n'y a rien de tape à l'œil dans cette notion.

Pour les assoiffés de concret que nous sommes à notre époque, je peux concevoir que le concept paraisse nébuleux, de prime abord. Pourtant dans la pratique, c'est une grande vérité parfaitement définie au travers plusieurs passages bibliques, dans un premier temps.

Toutefois, faites juste la comparer aux choses auxquelles vous croyez vraiment, que vous ne voyez pas concrètement, vous allez être surpris d'y retrouver les préceptes du passage que je vous ai cité. De toute façon, ça ne s'enseigne pas, ça ne s'impose pas, ça se vit !

La foi en Dieu vient de ce qu'on entend et ce qu'on entend vient de sa Parole. C'est ma vision naturellement. On est encore libre de nos pensées, n'en déplaise à « Big Brother » du roman : 1984, de George Orwell. Ce personnage « fictif » s'est tellement immiscé de manière subtile dans notre quotidien au travers la législation abondante à n'en plus finir qui gère nos vies.

Profitions pleinement de notre liberté de penser pendant que nous l'avons, en date d'aujourd'hui du moins ! ... À l'écart, peut-être, d'un semblant de ministère de la pensée présent dans le roman d'Orwell. Une chance qu'on n'est pas d'même nous autres !

### **43 ANS PLUS TARD ...**

---

Il y a quarante-trois ans, je m'étais rendu au Forum de Montréal pour voir évoluer un groupe de chums britanniques passablement populaire à l'époque. J'avais seize ans, les cheveux longs aux épaules. J'étais, à ce moment, sans le savoir et par anticipation, un disciple de Justin. Je ne savais vraiment pas ce que je ferais dans et de ma vie.

Je trippais sur une foule de groupes de musique de qui j'apprenais à parfaire mon développement sur la guitare. J'ai revu samedi soir l'un de ces « chumys » de l'époque. Il ne se souvient pas de moi, mais moi, je me souviens très bien de lui.

Bon, nos vies respectives ont évolué différemment, de manière diamétralement opposée je dirais. Nos opinions, de la politique mondiale globale, sont restées sensiblement les mêmes.

Pour ceux qui ont la fâcheuse habitude d'émettre des jugements gratuits basés sur les apparences et autres superficialités du genre, j'aimerais dire que son enfance n'a pas été des plus faciles et on peut comprendre comment s'est forgé sa personnalité. Je flottais sur de la ouate à côté de lui, au niveau du vécu. Mais pour le savoir, il faut faire de véritables recherches, et non se fier aux « j'ai entendu dire que ».

Naturellement, il se trouvera toujours quelques grenouilles de bénitier pour venir dénigrer toutes les erreurs du passé, et picosser les moindres faux pas de l'humanité, les grincements dans les communications, la poussière sur la cornée, les visions différentes tout en profitant de l'occasion pour me juger. Alors je conseillerais à ces gens de se fermer les yeux pour les prochaines lignes.

On m'a invité. Ça ? ça veut dire que quelqu'un m'a payé un billet, pour aller voir Roger Waters. J'ai assisté à un événement musical de très haute qualité d'un point de vue culturel. La qualité sonore du centre Vidéotron m'étonne je dois dire. Quelques coches plus hautes que celle du Colisée Pepsi, à n'en pas douter. Ça ne se compare quasiment pas. Si en soixante-quatorze, quelqu'un m'avait dit que la prochaine fois que je le reverrais, je serais avec ma femme et mes enfants, je lui aurais conseillé de changer de dealer au plus sacrant.

Je ne suis pas frileux de mes opinions et convictions comme tu le sais. Je me crois un assez grand garçon pour savoir départager, sans trop me tromper, ce qui vient de Dieu ou pas. Je sais parfaitement que les pensées spirituelles de cet homme sont à l'opposé des miennes, je l'ai déjà entendu en entrevue sur ce sujet. Je ne suis pas allé voir l'homme comme l'artiste et ses talentueux musiciens. J'ai vu un bon paquet d'idolâtres c'est certain, mais je ne suis pas du nombre.

S'il faut que je ne m'applique qu'à parler ou n'écouter que ceux qui pensent exactement comme moi je risque de devenir un ermite, à courte échéance. Ce n'est pas dans le champ de mes intentions. De plus, comme plusieurs l'ont vu, sur mon mur, mon quatrième petit enfant a vu le jour ce dimanche. L'action de grâce est certainement la « fête » que j'essaie d'intégrer le plus à mon quotidien, et non seulement cette fin de semaine en particulier même si je manque trop souvent, à mon goût, de fidélité dans l'action. Histoire de s'encourager, on peut lire ceci : ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâce.

## **À LA MERCI DES PIGEONS**

---

En partant, je te le dis, l'essentiel des voyages que j'ai fait dans ma vie, se limite au Québec, à l'Ontario, au Nouveau-Brunswick. Visuellement, je n'ai pas vu grand-chose, mais au travers mes nombreuses lectures, j'ai passablement de chemin de parcouru. Quand je vais dans le vieux Québec, dans le secteur parlementaire, ou d'autres endroits, je porte une attention spéciale au travail de sculpture des statues. Elles ont toutes un point en commun. Elles deviennent tôt ou tard victimes des chiasses des pigeons et ce, malgré tout le travail de nettoyage qu'on y apporte et la notoriété des personnages.

Ces immenses blocs de pierre, « sunblastés », n’y échappent pas. Les pigeons ont compris quelque chose qui nous échappe ou quoi ? Là où ils peuvent se percher, ils laissent aisément, en toute impunité, leurs dépôts fécaux, sans égard à la représentation qu’évoquent ces monuments dans notre esprit collectif. J’ai déjà observé le même phénomène à Sainte-Anne-de-Beaupré.

Chaque œuvre est la représentation de quelqu’un, à qui nous attribuons, à tort ou à raison, une valeur symbolique aux œuvres de son vivant. Je ne m’embarquerai pas dans l’argumentation, sur leurs utilités, ou ce qu’elles représentent pour chacun de nous. Un fait demeure, elles sont à la merci des volatiles du secteur où elles trônent. Je reconnais qu’il y a une grande tradition de plusieurs centaines d’années derrière cet art consistant à ériger des statues, pour tout et pour rien.

Je crois déceler une grande recherche intérieure au travers cette pratique hautement répandue au travers les époques. Tout de même étonnant cette quête de l’absolu, ce besoin de certitude de l’invisible, d’essayer de garder le souvenir vivant, ou toutes les raisons qui t’animent, devant ces œuvres d’art, surtout en ce qui a trait au monde spirituel divin dans certains cas, et occultes en d’autres cas, sans oublier la mythologie grecque ou romaine et autres sources d’inspirations.

L’homme a tellement besoin d’être rassuré, comme si la foi, cette ferme assurance des choses qu’on espère, cette démonstration de celles qu’on ne voit pas, ne pouvait suffire à combler les vides du cœur. Vois dans mes propos une observation et non un jugement. Et si l’absence de statue, ne changeait rien à tes convictions spirituelles ? Peut-on l’envisager comme une probabilité, à tout le moins.

Si une simple balade en forêt, pouvait t’amener vers un moment d’intimité, comme tu ne saurais l’imaginer, avec ton Créateur, dans le simple constat de sa création qui t’entourne ? Une activité favorisant une saine belle et bonne relation entre toi et Lui. Et si on t’avait induit en erreur dans l’enseignement du rituel ? Qu’est-ce t’en sais ? ... Me demanderas-tu ? Ouf ! ... juste assez pour avoir développé la faculté de poser des questions quand c’est flou, quand le relationnel cède la place au religieux, à la tradition.

L’autre question couramment posée est la suivante : qu’est-ce que Dieu peut bien penser de tout ça ? ... Ceci pourrait être la prochaine question à Lui poser à l’occasion d’une future rencontre, en prière par exemple.

Comme je crois en sa Parole, je retrouve, à mon sens bien sûr, de bonnes pistes de réponses, dans une petite jasette qu'il a eue, en autres, avec Moïse : « Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point ; » Certains disent que c'est une question d'interprétation. À ce niveau, je me contenterai d'émettre la citation et tu en disposeras bien à ta discrétion.

### **À QUEL ÂGE ON DEVIENT UN HOMME DÉJÀ ? ...**

---

J'ai la possibilité de partager, de temps à autre, les morceaux de mes manuscrits, comme celui d'aujourd'hui, où je raconte, entre autres choses, un épisode de mon jeune âge. Voici donc un extrait de « Survivant de l'ombre », un essai littéraire racontant les coulisses de l'horrible tuerie perpétrée par mon ami Martin. On pourrait certainement intituler cet extrait où je me présente : « À quel âge on devient un homme déjà ? »

« ... Le « p'tit cul » savait déjà que le monde extérieur pouvait lui être hostile, comme s'il l'avait appris de nulle part. La vie s'apparentant au fromage suisse, truffée de trous, d'un petit lot d'épreuves entremêlées de scènes d'horreur, à mes yeux du moins. Celle-ci, entre autres, où j'ai été témoins d'un accident impliquant un enfant un peu plus jeune que moi, heurté violemment par une automobile, sur le chemin du Petit Village, face à l'école primaire du quartier. J'avais huit ou neuf ans, si ma mémoire est bonne.

Dans ma tête, le souvenir est toujours bien présent, comme si c'était hier. Ne cherchez pas à comprendre pourquoi je me sentais fautif, même en n'ayant absolument rien à y voir ou à me reprocher. Je me suis retrouvé au mauvais endroit au mauvais moment, témoin abasourdi d'un accident horrible. Personne, sur place, n'y a prêté attention, comme de raison. La mentalité d'alors était fort différente de maintenant. À notre époque, on recherche le plus de témoins, possible, sans égard à leurs âges.

Je vois encore le jeune garçon rouler sous l'automobile. J'entends le son sourd des chocs à répétition de son petit corps contre le plancher du véhicule. La conductrice sortant de sa voiture, hurlant toute sa frayeur. Je vois l'enfant inconscient, avec un peu de sang sur la figure. Ses yeux ouverts semblaient dirigés vers deux directions différentes. Ses membres tous croches, répandus à la manière d'une marionnette dont les ficelles venaient

d'être coupées, laissant tomber son corps ramolli et désarticulé sur l'asphalte de la rue.

J'étais figé sur place, complètement dépassé par cette scène d'horreur. J'ai vu les policiers arriver en trombe. L'un d'eux, Monsieur Philippe, est le cousin de mon père. Je percevais cet homme comme une sorte de héros dont j'avais pris possession dans mon univers de super personnages épandeurs de justice, tellement j'avais de l'admiration pour lui. Quelques minutes plus tard, l'ambulance arrive au son criard de la sirène, annonçant l'urgence de l'intervention. Le jeune enfant a repris conscience, criant les douleurs de son corps. La conductrice est inconsolable.

Par la suite, la glace tenant tout mon être prisonnier de son immobilité, s'est mise à fondre progressivement. Je suis retourné chez moi, sur la rue St-Samuel, sous un choc indescriptible, sans raconter à qui que ce soit la scène au quelle je venais d'assister.

J'en ai peut-être glissé un mot à ma mère mais, je n'en suis pas certain. J'entretenais, possiblement, la crainte qu'elle me demande, sur un ton impatient, ce que je faisais à cet endroit, ou je ne sais trop quoi, s'y apparentant. Cet épisode de ma vie est bien incrusté dans mes modules mémoire à la manière d'un tatouage.

Quel que soit le voyage que je m'offre dans les jardins de mes souvenirs, ce court métrage de mon passé se présente inlassablement avec la régularité d'une montre suisse, faisant tout pour ne jamais tomber dans l'oubli, comme s'il m'envoyait un signe de la main à chacune de ses visites.

Je suis de cette génération où il fallait, de préférence, apprendre à se taire, endurer nos maux, retenir nos mots. Dans ma tête, la psychologie de ce temps rimait beaucoup avec l'hôpital Saint-Michel-Archange, institut psychiatrique du coin. Le syndrome du choc posttraumatique n'était pas encore inventé dans le vocabulaire populaire. On se foutait royalement du mental d'un enfant témoin d'une telle scène.

L'idée était d'apprendre à faire un homme de soi, le plus tôt possible. Nous étions lâchés louses dans la nature avec instruction d'éviter les emmerdes et les blessures, en respectant scrupuleusement toute forme d'autorité, tout en prenant grand soin à ne jamais se mêler des affaires d'autrui. De plus, il devenait souhaitable de ramener de beaux bulletins à la maison.

Il ne fallait surtout pas oublier que mes parents étaient enseignants de formation. Ce détail créait en moi, une certaine obligation de résultat. Une règle non écrite, mais

transmise à mots couverts ou si peu. Difficile de l'oublier, quand une grande majorité de mes profs avaient été enseignés par mon père. Premier jour de classe typique de l'époque :

« Hé ! le p'tit Vandal ! ... Ton père m'a enseigné à l'École normale ! ... »

Voilà comment j'ai supposément appris à devenir un homme, en autres choses. Heureusement, déjà à cet âge, j'avais établi des communications secrètes avec Dieu. Il représentait, dans mon esprit, le seul confident fiable. En moi, j'avais la conviction qu'il ne bavasserait rien à qui que ce soit. Ce qui n'est pas sans me rappeler le passage suivant de la Parole : « laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas ; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. »

### **APPRIVOISER LE MONSTRE !!! ...**

---

Il est sournois. Il avance à pas de serpent, toujours un peu plus, à chaque seconde. Dès ma conception, il s'est placé en mode : opération. Il n'écoute pas le cœur. « Il fait avec », pour reprendre l'expression populaire. Il laisse des marques qui s'intensifient avec la complicité de son vieux copain de chaque instant : le temps ! Vous l'aurez possiblement reconnu. Il est constamment au sommet du palmarès de la vie. Il se bombe le torse comme pour nous dire :

— Regardez comme je suis présent et beau ! Tel Gaston dans la Belle et la Bête. Sans plus tarder, mesdames, messieurs, je vous présente le monstre que vous n'avez pas à accueillir ou subir résolument sans rien faire, sans rien dire. J'ai nommé, roulement de tambour, le vieillissement. Riez tant que vous voudrez, si le cœur vous chante ! ... L'un de ces quatre, il s'approchera de vous, avec son sourire narquois, vous « garochant » en pleine figure cette réalité :

— La la lère... nia nia nia ! ... Te voilà dans la soixantaine ! ... Ou autres dizaines au-dessus ou au-dessous, ajoutant :

— Je veux ta peau et je vais l'avoir, « One of these days ! »

Puis, dans un réflexe venu de nulle part, tu cours vers le premier miroir disponible pour vérifier la véracité de ses dires. Dans une stupéfaction que tu as peine à dissimuler, tu t'exprimes en ces mots :

— Simonac ! ... Il a raison !

Les cheveux ont levé le camp avant même de terminer leur enneigement. Les oies de la jeunesse se sont envolées tellement vite, non sans laisser l’empreinte de leurs pattes au coin de mes yeux, qui auront besoin de lentilles sous peu. Ça pressait donc ben !? ... Et ces courbatures venues d’un quelconque geste, complètement anodin ? Mon étoile ! ... Tu ne t’en sortiras pas ainsi, aussi facilement. Je ne te servirai pas ce plaisir sur un plateau d’argent. Je vais me battre. Certainement une manière « abrogée » et simpliste de décrire ce phénomène irréversible. Pourtant, tel est le constat, la vérité. Pourquoi ? ... C’est une longue histoire.

Toutes ces années qui se sont volatilisés à la vitesse d’un cheval au galop. Comment faire maintenant ? ... Là est la question. Et si j’essayais, simplement, d’apprivoiser le monstre, me mettre chum avec lui, ne niant pas sa présence, limitant sournoisement ses effets en lui laissant croire qu’il a le dessus. Ne regardant derrière moi que pour contempler l’ensemble de mes réussites tout en évacuant les restants de la douleur de la somme de mes échecs, les complices, sans le moindre scrupule, d’un vieillissement accéléré, lorsque je m’y attarde trop. Je me contenterai de dire que mon verre est à moitié plein, en guise de réplique.

J’ai tout de même, le Seigneur dans ma vie, une famille, une épouse, des enfants, des petits-enfants. Un bonheur, un privilège certes, non négligeables, une conséquence heureuse que le vieillissement n’avait pas vu venir. À mon tour de lui faire la grimace.

Pour compléter ma petite virée, j’ajouterai mes petits projets personnels, porteurs de plaisir et d’une grande soif de voir le jour et que je me promets bien de continuer, terminer durant la présente décennie. Je vais produire mon album, quoiqu’en pense l’arthrite, un vieux chum du monstre. J’ai quatre livres sur ma planche à écrire et je compte bien les mener à bon port.

Tout ceci, sous l’entière dépendance et volonté divine, il va sans dire. Il n’y a que Dieu qui peut tout faire balancer, ou pousser vers la réussite. Je ne laisserai pas le monstre des rides me dicter ma capacité à faire les choses. Je refuse d’adhérer à la théorie des « tu n’as plus l’âge pour accomplir ou exécuter tel ou tel projet ! » même si c’est tentant.

Tant que Dieu le permettra, je livrerai, à ma manière, une chaude lutte à cette créature grotesque qu’est le vieillissement parce que, lorsque mon corps approchera la ligne d’arrivée ou celle du départ, selon l’angle de vue, je continuerai à croire farouchement que

le meilleur m'attend dans la présence éternelle du Père céleste dans un endroit où le vieillissement et tout ce qui s'y rattache auront été banni à tout jamais !

### **ASSIS SUR UN RHINOCÉROS EN COURSE SUR HENRI IV NORD !!!**

---

Tout un buzz n'est-ce pas ? Comme quoi, il est inutile d'avoir de la boucane de fines herbes dans le corps pour laisser flotter les douces folies de l'imagination. En fait, c'est presque un bad trip. Une illustration de l'univers qui plane autour de toi et moi. Le résultat indéfectible du fameux jeu du téléphone qui s'incruste dans des chemins invisibles, entre toi et moi seulement, heureusement. Ben oui ! ... Tu n'as pourtant dit que deux mots au départ et lorsque le tout est parvenu à mes oreilles, il y en avait neuf ! ...

Et tu sais quoi ? ... Le paquet m'est parvenu, enveloppé de tellement de papier de médisance, que je l'ai quasiment cru. Notre amitié en a pris pour son rhume pendant un moment. Je suis content que tu me sois tombé dans la face pour remettre les pendules à l'heure, quand j'ai osé t'en parler, et surtout avant qu'il ne me prenne l'envie de continuer à propager ce délire. Tu avais raison d'être en colère. Ça m'aide à reconsidérer ma conception atrophiée de l'amitié depuis, tu sais quoi...

Le plus grave dans l'histoire ? Je me suis attribuer le droit de te juger pendant un court instant en évoquant ma compréhension tordue de cette parole qui dit que l'on reconnaît un arbre à ses fruits en remplaçant tout bonnement le verbe reconnaître par le verbe juger. Tu imagines le nombre de fils prodigues potentiels qui s'abstiennent de retourner à la maison parce que le batinse de jeu du téléphone leur a transmis un message faussé, au sujet de la réception qui les attend ?

Toi et moi connaissons l'importance de propager la Bonne Nouvelle. Mais j'ai l'impression qu'on a un sapré bon ménage à faire dans notre cours arrière au préalable. Sinon le message ne passera jamais. Heureusement que ça ne concerne que nous deux exclusivement. Tu imagines le troupeau de rhinocéros qu'il y aurait sur Henri IV Nord, sinon ? Considérant que les deux mots de départ étaient un simple mais sincère « je t'aime ».

## AU RAYON DE LA COMPASSION

---

Je n'ose pas appeler ça du travail même si c'en est un. Je côtoie régulièrement des gens, des familles dans un processus douloureux de deuil. Et pour certains, c'est laborieux. On peut facilement le comprendre toutes les émotions charriées. Pour moi, c'est un exercice de compassion auquel je trouve beaucoup de satisfaction. Les gens le sentent, je crois. Ils savent me témoigner leur reconnaissance bien au-delà des mots, le temps d'un regard très souvent.

Ce n'est pas du bénévolat, je le concède, mais on ne peut accomplir ce boulot que pour une banale histoire d'argent. Il faut avoir le goût de servir quelque part dans son être. Il faut être habité d'une bonne dose de compassion. Faire abstraction des croyances des gens, pour ne s'en tenir qu'à leur peine. C'est le meilleur moyen de faire rayonner sa propre spiritualité au travers une empathie sincère. Plusieurs me demandent comment je fais. Moi-même je me suis pris par surprise à mes débuts dans le domaine il y a deux ans.

Le deuil fait la une de la vie de ceux à qui il est imposé. La planète de leur quotidien s'est arrêtée brusquement. Le passage vers l'autre rive, celui du retour à une vie, disons, normale, se traduit par le passage obligé d'une funérailles, indépendamment des choix des familles éprouvées, ou des volontés du défunt(e). Ceci représente l'aspect accessoire en comparaison des nombreuses émotions soulevées en pareille situation.

## BABEL 2017

---

Ce que je partage sur mon mur doit être considéré comme de simples réflexions et non des édits doctrinaux en matière de morale et de spiritualité. Je ne suis pas prédicateur ou tout autre titre s'y apparentant. Je suis scolarisé dans ce qui peut s'apparenter à la norme de l'acceptable.

Aucune formation théologique, en dehors de mes lectures bibliques sans plus. Aucune formation en littérature, et même si j'ai quelques petites œuvres écrites dans mes tiroirs, ça ne fait pas de moi un spécialiste en la matière, encore moins un écrivain. J'essaie de garder les choses au plus simple, dans un langage accessible au commun des mortels. Probablement un détail qui fait défaut trop souvent à notre époque, tant dans l'expression verbale, qu'écrite, qui nous est livrée.

J'aimais mieux te le dire. Dans tout ce que je te partage, il existe des spécialistes et je n'en suis pas un. Je remarque que la simplicité d'expression est presque devenue, une sorte de bête à abattre ou à éviter. J'ai l'impression que le français subit d'importants reculs et la fierté de le parler et de l'écrire s'effrite de plus en plus. Je me questionne à propos de l'impact, sur le français, du multiculturalisme que l'on veut tellement nous vendre, à tort ou à raison, du « voc de 3 let sur les cell et les pads ». Néanmoins, j'aimerais tant être bilingue, je tiens à le spécifier.

Le bon peuple habite une tour de Babel virtuelle et je ne suis pas surpris du niveau croissant d'incompréhension qui nous habite collectivement. Les hommes, lorsqu'ils ne se comprennent pas, y trouvent inmanquablement une occasion de haine et de batailles pouvant, malheureusement, tourner à la violence dans certains cas, que l'on peut encore, au moment d'écrire, placer dans la filière des cas isolés.

La langue seconde devient un incontournable du fait qu'elle est la norme mondiale. N'y vois pas une critique mais un simple constat. N'aie crainte, ce n'est pas une découverte récente. Mais, la véritable langue universelle demeurera toujours, celle du cœur, et si toi et moi n'y prenons garde en s'efforçant de la voir transparaître dans nos mots et nos gestes, comment voudras-tu que nos actes soient conséquents ? Le langage de Dieu devient presque du folklore.

Pourtant, il se passe si bien de mots lorsque l'on y prête attention. Je me demande parfois si nous ne trouvons pas un certain confort dans notre tour de Babel linguistique construite sur la folie de nos efforts orgueilleux de grandeur, de hauteur et d'un sentiment d'appartenance désaligné de celui du divin. Dieu est le seul être de l'univers à parler et comprendre toutes les langues et dialectes respectifs de la planète. Ce sera toujours le cœur qui fera foi de tout. Ne dit-il pas que celui qui le cherche le trouve ? La langue, au sens propre, ne devient-elle pas, dès lors, accessoire ?

C'est tellement simple et facile à la fois qu'il n'est pas surprenant d'entendre des gens dire que c'est trop beau pour être vrai. Et pourtant, il n'y a rien d'aussi véridique. Ce langage du cœur divin est le seul à pouvoir traverser les barrières linguistiques. Ça se sent, ça se vit, ça se dénote au travers les gestes les plus insignifiants parfois. Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même.

Voilà le langage que je devrais tenir en considérant que mon prochain c'est tout le monde sans exception si on examine bien le contexte de ce passage. Par contre, aimé son prochain ne signifie pas de cautionner tout ce qu'il fait, nuance importante. On est loin de nos guerres linguistiques à cette étape, ne trouves-tu pas ? Il n'est jamais trop tard pour quitter notre tour de Babel version 2017, le temps d'une correction de trajectoire vraiment significative et gratifiante.

## **ÇA CRAINT !**

---

J'écoutais hier un épisode de « House » où la personne hospitalisée avait fait un deal que je qualifierais de diabolique, supposément avec Dieu. Le pacte consistait, pour cet homme, à se faire crucifier une fois par année en échange de la rémission complète de sa jeune fille aux prises avec une tumeur maligne.

Comme ça marché, en apparence, l'homme a continué de refaire son stupide rituel tous les ans et naturellement. De sérieuses complications se sont ajoutées au fil des années au point de mettre sérieusement en danger sa propre vie. Peu importe la suite, il était prêt à poursuivre sur les sentiers de sa folie jusqu'à la fin, convaincu du bien-fondé de son deal. Vous trouvez ça niaiseux ? ... Je l'espère de tout mon cœur.

Dans l'exemple que je raconte, c'est de la télévision, du fictif mais, pas tant que ça. Ça existe des raisonnements semblables à travers le monde. Il y a les répliques exactes que nous présentent les bulletins de nouvelles dans le temps de Pâques. Les pires deals sont, par contre, bien inoffensifs, en apparence mais, ils entretiennent des liens qui sont totalement étrangers à Dieu, que ce soit des lampions passant par des prières répétitives ou dans une mesure plus grave, des actes de grande violence totalement inadmissibles et certainement pas commandés par le Roi des rois.

Il n'y a qu'un seul sacrifice valide, car aucun homme ne pouvait l'accomplir aussi parfaitement que Jésus-Christ. Il n'a été fait qu'une seule fois, aucune répétition n'étant requise.

C'est clairement écrit dans la Parole. Dieu ne fait pas de deal contrairement à ce qui est colporté chez le commun des mortels et même parfois, de manière subtile, dans le milieu chrétien. Si vous vous sentez habités par ce sentiment absurde d'un échange de services incessants avec promesse de publier, soyez assurés que ça ne vient pas du Créateur de

l'univers. Tous les deals d'origines spirituelles proviennent de quelqu'un qui y trouve son intérêt, celui de s'approprier une gloire qui ne lui appartient pas. L'être en question est un voleur, un menteur, un tueur. Franchement ça craint.

## **CANNABIS ? ... MERCI POUR MOI !**

---

Dans ma jeune vie d'adulte, je travaillais, durant les vacances d'été, dans un camp de plein air, avec mes amis Martin et Mario, entre autres personnes. Un matin nous partons faire une balade en forêt, avec une dizaine d'enfants, hors des sentiers battus, pour observer des insectes, des oiseaux, des plantes et des phénomènes inaccessibles dans les sentiers courants.

C'était l'époque où l'été commençait le 21 juin. Nous avançons dans le bois dense sous le chant mélodieux de plusieurs espèces d'oiseaux, dont celui de la grive à dos olive. Vraiment l'un de mes préférés en ce début de la chaude saison. Vous le connaissez sûrement, mais vous n'y portez, juste pas, attention.

Nous faisons une pause. Et nous donnons instructions aux jeunes d'observer autour d'eux quelque chose qu'ils ne connaissent pas. Comme l'on pouvait s'y attendre, il y en a toujours un qui explore plus loin que demandé. Soudain, on l'entend crier à tous de venir voir sa découverte.

Mes amis et moi on s'est regardé, comme pour se dire : « Ça besoin d'être extraordinaire ! » Sur place, une petite clairière, avec un camp mal construit, le sol jonché de nombreux sacs de poubelle remplis, à pleine capacité, de sacs à sandwich, contenant chacun, un tube avec son contenu, figé dans les sacs.

Nous nous regardons tous les trois. « Quel gâchis de cerveau, » me dis-je en moi-même. Nous étions dans un repaire de « sniffieux » de colle à modèles réduits. Les enfants l'ignoraient et il n'était pas question de leur expliquer. C'était une grosse mode de l'époque. Martin m'avait dit en privé : « Imagine les pauvres parents de ces ados, on n'élève pas des enfants pour les voir mourir ! » Tout de même ironique, cette déclaration, quand on connaît le sort qu'il a réservé à ses propres enfants trente-cinq ans plus tard.

Je me souviens, à l'époque, avoir écouté un reportage à la télévision concernant ce fléau de la colle d'avion. Un médecin disait que nous étions à l'ère où nous risquons d'assister, de plus en plus, à la découverte de paralytiques cérébraux qui n'étaient pas nés

dans cette condition. Plusieurs de ses confrères ont viré cette déclaration au ridicule. Un psychiatre fait campagne, actuellement, pour sensibiliser les jeunes aux conséquences possibles ou imminentes de la consommation du cannabis.

La psychose toxique, ou si vous préférez, le bad trip. J'en ai fait deux en début de vingtaine. Un au cégep, où je voyais ma tête débarquer de mes épaules et rouler à terre et que les étudiants se passaient, tel un ballon de soccer. J'étais à la fois sur mes épaules et dans le ballon. L'histoire s'est terminée à l'urgence.

Cette quête de « buz » ne prend pas toujours la tournure recherchée. Même si j'écrivais quinze pages sur le sujet, il faut malheureusement l'avoir vécu pour vraiment le comprendre. C'est aussi fou que ça. Je comprends que l'on cherche à décriminaliser, les possessions simples et autres délits du genre, dans le but supposé, de désengorger les tribunaux. Mais si on fait des mises en garde pour le tabac, à plus forte raison de le faire pour le cannabis.

Je reviens à Martin, il était un consommateur régulier de cette substance, et il y a fort à parier que la dégradation de son couple, mélangée à sa forte consommation de cannabis et d'alcool, ait provoqué, en lui, une psychose des plus meurtrières, ce fameux soir de février 2014. Rien n'a été démontré en ce sens, mais avouez que ça n'a certes pas aidé. Cette consommation est tout de même liée à la toute première question que les enquêteurs de la SQ m'ont posée, le lendemain des crimes.

Je ne juge pas les personnes s'adonnant à cette consommation. Mais vous avez, maintenant, une bonne idée de mes réserves et le fondement de mes craintes, derrière la légalisation de son usage. Les écoles sont, malheureusement, des lieux de prédilection pour la propagation de ce fléau.

Si le bon peuple a le droit d'exprimer son accord en regard au libre usage du « pot », je me donne le devoir de m'y opposer farouchement, même si ça ne changera rien en bout de ligne. Je l'aurai dit, au moins ! Nos routes seront désormais parsemées de monde ben g'lé en plus des personnes en état d'ébriété. On avait bien besoin de ça !

## **CÉ-TU VRAIMENT VRAI ?**

---

Toutes ces histoires concernant Dieu, Jésus, le paradis, l'enfer, soulèvent, depuis toujours, de grandes interrogations. Même si tu es un fervent croyant, je suis presque

certain que tu passes par des périodes de doutes, grands ou petits. Pour plusieurs, ces « histoires » souffrent d'un flagrant manque de preuves. Et si notre criante recherche d'explications logiques nous voilait le regard des choses vraies? Le plus grand adversaire de ce que je considère la vérité, soutenue par un grand nombre de gens, demeure, sans l'ombre d'un doute, la science.

Pourtant elle est une pure création du Dieu vivant. Je t'entends, dans mes oreilles qui bourdonnent, me demander sur quelle base je m'appuie pour avancer ces choses. Outre les écritures, il y a certainement la foi, cette ferme assurance des choses que j'espère, une démonstration de celles que je ne vois pas.

Facile à dire, difficile à prouver, répliqueras-tu. Difficile de prouver le grand pouvoir de cette relation toute personnelle que j'entretiens avec le Créateur. Tu me diras : « Tu t'es conditionné à croire, à faire des liens, tu t'es lavé le cerveau ! ... » Ce pouvoir est, en effet, fort attirant mais je ne le possède absolument pas. De moi-même, il m'est impossible de m'adonner à un pareil tour de force.

Jésus a lui-même déclaré : « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire... » Ne me demande pas pourquoi il l'a fait avec moi. Je l'ignore. Depuis ma tendre jeunesse j'ai toujours été fasciné par tout ce qui le concernait. Je me disais également que si mon père, qui n'était pas un deux de pique en matière de rationnel, croyait en Dieu avec autant de ferveur, il devait y avoir quelque chose là-dessous.

J'entends souvent des gens réclamer, à grands cris, des miracles, des signes. Quand ils en ont, ils se dépêchent à chercher l'explication logique et rationnelle. Le mérite revenant vite à un distingué membre de l'humanité, à la pure chance, le hasard, la tireuse de cartes, whatever. Tu as parfaitement le droit d'adhérer à ces théories. Dans ces conditions, ne considère pas le Père céleste comme une option lorsque tu vis quelque chose de difficile. Il est tout sauf optionnel. Je te l'ai déjà dit : Il déteste la garde partagée. Tu assembles avec ou contre Lui. Oublie les zones grises. Tu ne pourras jamais servir deux maîtres.

N'attends surtout pas la réception d'une réponse à la question titre d'aujourd'hui, quelque part dans le monde en général. Il y a longtemps que Dieu est sorti de l'équation dans le casier culturel dans lequel on l'a placé. Avec les cultures extérieures qui tentent de

faire leurs niches dans notre société, comme si elles étaient chez elles, tu imagines bien que Dieu a été abaissé à l'étage du religieux et alouette.

Comment je m'évertuerais à te dire que si tu le cherches de tout ton cœur, de toute ton âme, si ce désir profond n'est pas ancré en toi à la base et à ton insu, tu ne sentiras jamais le besoin de le rechercher. Ça se compare à la respiration, c'est purement involontaire. Malgré les « oui mais » Dieu sait quand ça commence et quand ça fini.

Sauf que la vie en sa présence, dans la connaissance de ce qu'il a fait pour nous, se poursuivra pour l'éternité. Jésus a dit : « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ». Dans cet esprit, pour répondre à la question titre, oui c'est vrai !

## **CES PAROLES ASSASSINES**

---

Le titre peut paraître excessif mais tellement représentatif d'une réalité aussi vieille que l'humanité. Sournoises et vicieuses, elles s'attaquent à ce qu'il y a de meilleur en soi. Dans le feu journalier de l'action, j'ai de plus en plus le souci des mots qui sortent de mon « mâche-patates ». Je ne sais pas pour toi mais, de mon côté, il y a une sorte d'application intracrânienne qui s'installe progressivement, impliquant des mises à jour quotidiennes.

Il y a et je crois qu'il y aura toujours des bugs mais il faut faire avec. Chaque année, je m'implique, bénévolement, dans certains projets communautaires. Je ne suis pas en quête, de gloire, de reconnaissance, de feux d'artifice, de pieds d'estaux, d'applaudissements. Je sais pour qui je le fais et c'est tout ce qui compte. Donc voilà un problème de réglé.

Ayant éliminé les dièses, il n'en demeure pas moins une grande réalité. Je n'ai aucun contrôle sur les bémols que je reçois en très faible quantité, heureusement. Dans ce domaine, cette quantité est tellement négligeable versus les dégâts infligés. Quand je parle de bémols, sont exclus, les suggestions, les requêtes particulières, les critiques constructives, les demandes d'ajustement. Je parle de ces fameuses paroles assassines qui ont le pouvoir de démolir ta journée, te remettre en question sur tes capacités à faire le travail que tu n'accomplis pas sur une base professionnelle, doit-on se rappeler.

Rien de mieux qu'un exemple. Un autre « amateur, » du projet, jase tout bonnement avec moi et glisse, au travers la conversation, qu'une des choses, que j'ai faite, est à chier.

Excuse le langage, c'est livré comme reçu. Aucune suggestion, aucun gant blanc. « Frette, net, sec. » Je suis un grand sensible mais ça, la personne l'ignore, bien entendu. J'essaie de me raisonner en cherchant à la disculper dans ses réelles intentions, plaçant le tout dans le rayon de la maladresse. Malgré tout, même si le tir est accidentel, j'ai tout de même reçu le projectile.

Quand ton intérieur est affecté, rien ne paraît, nécessairement, tu y travailles fort du moins. Tu t'es entraîné depuis ta tendre jeunesse à endurer sans mot dire, ou maudire, selon la situation. Dans la confusion qui a élu domicile de manière subite, tu perds le fil de la conversation et tu t'appliques, dans l'immédiat, à trouver une fin à l'entretien pour t'enfuir le plus loin possible de la zone d'impact. C'est ainsi que ta journée continue sa marche avec une toute petite crotte sur le cœur. La porte est grande ouverte, dès lors, à toutes les débandades inimaginables. En de telles circonstances, le silence est ton meilleur allier au milieu de ce flot d'émotions qui se promènent en tous sens. Tu le penses du moins.

Dans ce cafouillage, je me pose une question fort à propos. Combien de fois ai-je été moi-même porteur de ce venin d'aspic sur mes lèvres, inconsciemment, en certaines occasions mais, délibérément parfois. Cette prise de conscience m'aide beaucoup à calmer mes ardeurs de juge et bourreau.

On est rarement seuls dans ces joutes. Dans la Parole on peut lire qu'il y a : « Ceux qui disent : Nous sommes puissants par notre langue, nous avons nos lèvres avec nous ; Qui serait notre maître ? » Probablement les ancêtres du chapeau des cavaliers de la libre expression. On lit aussi : « la langue douce est un arbre de vie, mais la langue perverse brise l'âme. »

Les paroles assassines sont d'une origine crasse et obscure. L'humanité porte en elle l'odieux du phénomène. Voici donc un cheval fou que nous avons intérêt à dresser, tenir en bride, et enfermer dans une cage à espace restreint. Il ne s'agit pas de jouer les victimes à chaque fois que j'en suis affecté.

Si chacun porte sa petite part de regard sur soi, je pense qu'on peut éviter bien des malentendus tellement fréquents en période des fêtes, malheureusement. Il est également écrit : « Si quelqu'un, en effet, veut aimer la vie et voir des jours heureux, qu'il préserve sa langue du mal. » Voilà mon véritable défi du quotidien et ... peut-être le tien. À chacun ses combats.

## COU-DONC ! ... Y A TU QUELQUE CHOSE DE BON ICITTE ?

---

Là mon ti « nami », ce matin, on va parler de nutrition et d'environnement. On le fait avec respect et on ne lancera pas de roches à personne ou... presque, quelque part dans mon texte, mais si peu. Depuis que nous sommes conscientisés à la déchéance de notre environnement, si on s'écoutait collectivement, la famine s'approcherait du mode d'alimentation le plus « in » de la planète. Il y a tellement d'études scientifiques qui se contredisent que j'en perds mon latin présumé. Faisons ensemble un petit historique.

On a eu, aussi loin que je me souviens, la fameuse pollution de l'air et de l'eau, suivi de près par les pluies acides, assaisonnées par l'épandage des purins. Ensuite, il y a eu la question des émanations toxiques produites par le brûlage des combustibles fossiles, incluant le charbon.

Ajoutons l'utilisation des herbicides, des pesticides et tous les autres « icides ». STOP ! ... Tout ceci, dois-je le rappeler, pendant que plusieurs d'entre nous, fumaient comme des cheminées. J'ai fait partie de la gagne, il y a trente ans. Vraiment pas facile d'arrêter. Je le sais pertinemment et je compatis, de tout mon cœur, avec ceux qui luttent contre cette addiction.

Par la suite, un trou s'est développé dans la couche d'ozone pendant que la forêt amazonienne mangeait une sérieuse claque sur la gueule. Sans oublier les immenses déversements de pétrole dans la mer, les épisodes de smog dans les grandes villes, le déversement des eaux usées dans plusieurs cours d'eau, les usines qui crachaient leur venin dans l'atmosphère, mélanger aux émanations de la flotte automobile du globe. Doucement les OGM sont apparus dans le décor, les traitements antibiotiques des animaux et des humains.

Les questionnements bien appuyés, d'un côté comme de l'autre, au sujet de la vaccination. Les ours polaires en manque de cette glace qui fond si rapidement sous leurs pattes, de toute évidence. L'apparition des régimes minceur qui ne rivaliseraient jamais avec Photoshop dans les magazines et les revues à potins. Les modes d'alimentation, sans patate, considérée comme de la bouffe à cochon.

Le jus d'orange fraîchement pressé s'apparentant à un grand verre de coke, en termes nutritionnels. Les aliments bio avec ou sans gluten, lactose, arachide ou autres fruits

et légumes imaginables. Les aliments, cholestérol free, cancérigènes etc. Pourquoi pas, tant qu'à faire, un nouveau livre de Jehane Benoit : « Cuisinons santé avec le cannabis », préfacé par Justin Trudeau et ALLOUETTE.

Pendant le marathon de dix kilomètres, durant un weekend de septembre, à Montréal, en pleine canicule automnale, les secouristes sont intervenus à neuf cents reprises, majoritairement sur des gens, considérés comme étant en excellente forme physique. Je sais que les idées, les recettes à succès, sont nombreuses en matière d'alimentation.

Devant le vieillissement croissant de la population, que peut-on dire d'autre, que nous nageons dans un curieux paradoxe, devant cette majorité qui mange si mal pourtant, qui n'en finit plus de vivre. Devant les interdits que nous nous donnons, à tort ou à raison, j'ai parfois le goût de me tourner vers le Seigneur et lui demander : Cou donc ! ... Y a tu quelque chose de bon, pour nous icitte, dans tout ce que tu as créé et qu'en nous multipliant nous avons pollué ? ... Toi le Créateur de l'univers, te serais-tu trompé ? Entre toi et moi, j'ose répondre avec beaucoup d'affirmation, dans la négative.

Le problème se situe de notre côté, j'en suis certain. Le blé, entre autres choses, cet aliment de longue date, est banni avec force de plusieurs régimes alimentaires, est-ce que l'erreur vient du blé ou de notre action collective qui nous a fragilisé ? Ta réponse vaut la mienne. Je n'ai pas la science infuse. Mais cette céréale semble avoir une certaine importance considérant que le mot « blé » revient à quatre-vingt-trois reprises dans la Parole.

La création de Dieu souffre de plusieurs douleurs dont toi et moi sommes la cause, soit, depuis l'origine du monde, ou dans notre gestion, déifiée par moments, de ce que le Père a créé pour nous. Tourne ça comme tu veux, Dieu ne s'est jamais trompé. Mais je ne saurais en dire autant de l'humanité qui voudrait tant effacer ses erreurs par des recettes miraculeuses et instantanées, par moments. Maintenant, ne cherche surtout pas à tomber sur la fripe des gens qui ont à cœur d'essayer de trouver des solutions pour améliorer notre qualité de vie.

Rappelle-toi que nous sommes les seuls responsables de ce qui nous arrive. Et mieux encore, souviens-toi surtout de cette parole de Jésus, estimant que, l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Certes, le repas

santé par excellence, d'après moi bien sûr. Tu as parfaitement le droit d'être en désaccord. N'est-ce pas là, l'essence de l'histoire de notre espèce ? Certains disent blanc, d'autres, vert, d'autres, jaune, d'autres, noir, avec études à l'appui. Comment veux-tu que j'me démêle dans ce charivari ?

## **DE P'TITS GOÛTS D'SUCRÉ !**

---

Ce matin, j'ai un petit cafard. Les vacances sont pour ainsi dire terminées. Mais, ce n'est pas une fin en soi pour être honnête. Je fais des choses que j'aime dans le quotidien de mon existence. L'expression « vacances terminées » n'est peut-être pas la plus appropriée dans ces circonstances. Disons que je sors d'un autre moment sucré de ce que j'ose inclure à l'intérieur d'une supposée retraite.

Elle n'a rien d'ordinaire, rien de commun avec celle du commun des mortels. Elle est tachetée de gris foncé par endroits, me différenciant de mes nombreux congénères, dans une position similaire, à l'intérieur de ce pâturage verdoyant que devrait représenter la retraite pour la majorité des moutons de mon âge. Je ne me plains surtout pas. Le Seigneur est bon pour moi, plus que je ne le mérite. Je ne le sais que trop bien.

Je viens de passer un sapré beau moment dans le Nord de Montréal, avec mon épouse, ma belle-sœur et mon beau-frère. Certainement mon deuxième coup de cœur de l'été, additionné à celui que j'ai passé au Domaine faunique de Saint-Nazaire en fin de juin 2017.

Deux merveilleux moments où je me suis senti en vacances, mais surtout, semblable aux vrais retraités que je connais. Naturellement, si tu examinais ces moments savoureux à la loupe, tu constaterais très rapidement que j'ai bénéficié largement de la générosité des personnes avec qui je me suis retrouvé en ces instants précis. De là, toute l'action divine cachée derrière.

Toute la beauté réside dans le fait que je goûte à pause que je me permets de réclamer, par la force des choses, sans oser dire que je le mérite, dans tous les sens de l'expression. Jusqu'ici je me tire bien d'affaire dans une conjoncture qui pourrait facilement basculer vers quelque chose de catastrophique, si ce n'étaient les nombreuses interventions de celui en qui je crois dans la personne de Jésus-Christ.

N'a-t-il pas dit : « ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? ». Naturellement, on ne peut citer un tel passage, ou n'importe quel autre, sans en examiner le contexte au préalable. Néanmoins, je ressens beaucoup de tranquillité intérieure, par le simple fait de l'écrire. Je ne peux que t'en souhaiter autant pour ta propre vie.

## **DE QUELLE JUSTICE TE NOURRIS-TU ?**

---

De par l'actualité de la semaine, nous sommes revenus à une justice s'apparentant à celle du Moyen Âge. Il y a plusieurs raisons, je pense, derrière cette réalité qui nous saute en pleine figure. Dans un premier temps, pour les gens de ma génération, l'humour qui tourne autour de la sexualité se promène depuis si longtemps sur le même sentier débridé, dégradé et dégradant, dans une liberté que plus personne n'ose questionner. Le réveil est brusque pour plusieurs.

Nous sommes devant une « normalité » que nous avons promue tout en la combattant avec force, simultanément. Nous sommes tellement conséquents, si tu me permets le sarcasme. La société se préoccupe davantage de l'éducation sexuelle de nos jeunes, que sur l'important apprentissage du respect, à l'intérieur d'un concept de savoir-vivre, avec le résultat que nous connaissons. Nous voulions être « de notre temps », nous voilà aux prises avec la facture.

Deuxième constat. Le système judiciaire souffre, depuis fort longtemps, d'un cancer généralisé. Avec mon épouse, nous avons déjà accompagné une femme aux prises avec de la violence conjugale. Nous sommes passés par les étapes dites normales avec un acquittement, la première fois, une condamnation aux conséquences ridicules la seconde fois.

On voudrait que les victimes dénoncent, mais rendu en cour, elles se font royalement varloper par les avocats de la défense, dans le simple but de soulever un doute raisonnable permettant de faire acquitter leurs clients, présumés bien sûr, « sans faute et sans reproche ».

Va passer une journée dans un palais de justice, dans une salle de cour. Tu m'en donneras des nouvelles. D'autre part, j'ai déjà vu et entendu, une policière de la SQ

s'arracher la mâchoire à convaincre, une victime d'abus sexuels, de ne pas porter plainte, que ce serait compliqué, difficile, et fort probablement sans résultat. Ce n'est pas une vieille histoire, crois-moi.

Troisième constat. Que reste-t-il pour les victimes à qui, les moralisateurs bienpensants que nous sommes, ne cessent de crier : « DÉNONCEZ ! ... DÉNONCEZ ! », sans savoir ce que représente vraiment le bris du silence. Au milieu du bruit de tonnerre et des éclairs surgissent SUPER INTERNET et la MÉDIA FORCE. Un nouvel ordre de juge et bourreau est instauré. Les réseaux sociaux offrent une tribune avec une vue imprenable. Qui pourrait blâmer les victimes d'utiliser une plate-forme où elles sont certaines d'être entendues ? ...

La place publique est l'endroit par excellence pour faire rouler les têtes, c'est bien connu. Un hic cependant. La porte est grande ouverte pour les abus. Quiconque appartenant à la race humaine peut se faire traîner allègrement dans la boue sur la place publique, la présomption d'innocence étant exclu, il va sans dire. Liberté d'expression oblige. Sur l'ensemble du bon peuple, il y a, assurément, quelques coupables mais tant pis pour ceux qui n'ont rien à se reprocher. Pas de tamis, tout le monde aux vidanges. La collectivité surclasse l'individu.

Quatrième constat. La justice divine ? ... Elle n'a vraiment pas la cote. J'aurais beau te dire qu'elle peut diriger sans problème le travail des policiers, des avocats, des juges. Je perdrais mon temps à essayer de te convaincre, pour la bonne raison que Dieu est un mythe pour bon nombre de gens.

Un fait demeure : si, dans un légitime processus de dénonciation, on ose réclamer la justice divine tout au long de la douloureuse démarche, nous pouvons avoir cette assurance, des plus certaines : « ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. »

## **DEHORS LES MOUCHES ! ...**

---

Durant mon adolescence avancée, pour ceux qui étaient moniteurs du terrain de jeux à Giffard, il y avait, certaines années, une sorte de stage de formation organisé par nos patrons. Durant l'un d'eux, nous devions, entre autres choses, faire du portage entre deux lacs. Naturellement nous étions en groupes de deux, notre pack sac sur le dos, et un canot

sur les épaules. Le « sentier » était jonché d'arbustes de tous genres, de troncs et bûches de bois mort. Nous bénéficions d'un service de « gardes du corps ailés » non sollicités et totalement indésirables, à savoir les moustiques, du brûlot à la mouche à chevreuil.

Tout l'amical des insectes « gossants » piqueurs, suceurs, ou partant avec un morceau, s'était donné rendez-vous, juste pour nous seuls, avec la mission secrète de tester nos caractères. Ces quelques jours se sont déroulés en grande partie sous la pluie et les orages. Les rares percés de soleil se produisaient, comme si elles étaient programmées, lors des portages, sous une chaleur humide accablante. Toutes les conditions étaient réunies pour faire craquer de rage le plus doux des agneaux.

Ce qui devait arriver, arriva. Mon coéquipier, a, sans avertissement, laissé tomber le canot, il était devant moi. J'ai fait un moyen saut. Il s'empare d'une rame en sacrant après ces mouches fatigantes qui tournent sans arrêt autour de la tête dans le but de se coller au cuir chevelu. Il fendait l'air avec la rame en criant toute sa frustration accumulée, comme si les mouches comprenaient le langage de cette subite mais prévisible montée de lait. Il était très sérieux.

Je me suis même reculé pour éviter de me retrouver sur la trajectoire de la rame. Il avait simplement omis de faire ce que la majorité d'entre nous avait fait avant la randonnée. Un détail qui faisait toute la différence, soit d'appliquer sur lui une généreuse part de chasse-moustiques et de porter une simple calotte. Nous avons bien ri de le voir réagir de la sorte. Ce fut l'un des running gag de l'été.

Dans la vie de tous les jours, en écoutant les bulletins de nouvelles spécialement, on se rend compte que, parfois, la ligne est mince entre la raison et la folie. J'ai bien peur qu'un bon nombre, d'entre nous, ne soit à l'abri d'un débordement avec des suites parfois tragiques. C'est justement le sujet de l'un de mes livres. Nous avons plusieurs moyens, à notre disposition, de nous prémunir contre le pire de nous-même. Car nous avons indiscutablement un pire en nous qui n'attend que les conditions soient réunies pour se réveiller.

Le simple fait d'écouter notre petite voix intérieure qui nous souffle parfois à l'oreille : « va chercher de l'aide mon(ma) grand(e) !!!... », peut faire toute la différence. Il n'y a pas de honte dans cette manœuvre qui dénote une bonne dose d'intelligence. Moi, je

le fais encore et j'en tire de grands bénéfices. De plus, le fait de m'adonner à la lecture régulière de la Parole, contribue grandement à consolider mes acquis.

Je lis, entre autres choses : « que ce livre de la loi ne s'éloigne point de ta bouche ; médite-le jour et nuit, pour agir fidèlement selon tout ce qui y est écrit ; car c'est alors que tu auras du succès dans tes entreprises, c'est alors que tu réussiras. » En ce qui me concerne, ça aide à garder un bon paquet de mouches indésirables à distance, même si la vie n'est pas, nécessairement, plus facile pour moi qu'elle peut l'être pour le commun des mortels. J'arrive néanmoins à garder un bon paquet de mouches à distance !

## **EN BONNE POSITION !**

---

J'aurais pu donner une foule de titres à cette rubrique. Tu dois maintenant user d'une grande prudence dans le choix de tes mots, dans le présent contexte mondial. Quand on regarde la progression constante de la violence dans notre soi-disant « wonderful world », on doit la combattre avec un vocabulaire étudié et minutieux, entre autres choses. Il en faut peu pour être perçu comme un soldat du camp adverse, et ce, à l'intérieur de nos propres frontières.

Je pourrais discuter longuement, avec toi, pour déterminer le bon et le mauvais camp. Ne te trompe pas, je ne fais nullement allusion au terrorisme. La base de mon discours se veut plus une position spirituelle qu'autre chose. Il y a tellement d'ancrages à des traditions aussi crasses que non fondées qu'il peut devenir difficile de départager la vérité du mensonge. Certainement pas une volonté divine.

Mon père avait le courage de ses convictions. Il ne manquait jamais de rendre grâce au Seigneur avant de commencer un repas. J'aurais plaint la pauvre personne qui aurait osé s'y opposer. Il était bien campé sur sa position de foi pour mieux voir et comprendre, entre autres choses, ce qui se passait autour.

Je ne bénéficie pas de la même crédibilité que lui, pour une foule de raisons. Je vis avec cette réalité sur laquelle je ne possède que peu d'incidence. Dans un combat, le soldat essaie toujours de se positionner au bon endroit d'un point de vue stratégique, pour mieux voir venir l'adversaire. Plus tu t'approches de Dieu, et plus ta vision du terrain, occupé par l'ennemi, se précise, s'améliore.

Les snipers fonctionnent beaucoup sur ce principe de hauteur pour améliorer leur position. L'exemple peut paraître extrême et même violent mais si on veut vraiment participer au combat quotidien contre un ennemi sans scrupules, il faut s'approcher des hauteurs occupées par Dieu lui-même, pour mieux voir venir nos véritables ennemis, et j'ai nommé : la haine, la méchanceté, la médisance, la malhonnêteté, le racisme et autres serpents du genre, dans le but de mieux les combattre à distance avant qu'ils s'installent dans notre cour.

L'autre possibilité se résume à se résigner dans l'assimilation, avec les conséquences qui viennent avec, comme, par exemple, remettre en question l'existence même de Dieu. N'oublie jamais que l'on ne peut servir deux maîtres. On est loin des guerres de religion, de fanatiques sans scrupules, des chicanes de cimetières etc. On parle plutôt de combats quotidiens contre les sympathisants de ceux que j'ai nommés ci-haut, de notre propre nature humaine déçue.

Ces véritables emmerdeurs que l'on laisse si aisément s'installer en nous, trop souvent sous le couvert de la tolérance, ou par pure paresse. Les vrais enjeux sont là. Ce que l'on nous présente dans les bulletins de nouvelles au sujet des guerres et des bruits de guerre, n'est pas le problème, mais plutôt les symptômes du véritable problème. C'est mon opinion et ne te sens surtout pas dans l'obligation d'y adhérer.

## **EN DIRECTE DE IRMA**

---

Dis-moi... sommes-nous épais de nature ou simplement inconscient ???... Si ta réponse tourne autour de : un peu des deux, tu rejoins passablement ma ligne de pensée. Si tu veux savoir sur quoi je me base, ouvre ta télévision, tu vas comprendre. Écoute... comment expliquer la présence de deux cyclistes se promenant dans les rues désertées, balayées par des vents violents, avec l'unique préoccupation que le sable vienne endommager leurs vélos de plusieurs milliers de dollars !?!?!??...

Et que dire de cet autre individu qui a peine à se tenir debout, un anémomètre à la main dans le but de capter la vitesse des vents et la pression barométrique ? ... Comment ne pas oublier ces journalistes et leurs caméramans qui couvrent ce déchaînement météorologique ? Est-ce que le jeu en vaut la chandelle ? Humainement parlant bien sûr ?

Tes réponses valent les miennes. Je suis estomaqué d'entendre que nos gouvernements sont déjà prêts à venir en aide à nos compatriotes sur place, alors que plusieurs de nos sinistrés, des inondations du printemps dernier, attendent toujours l'aide promise par nos politiciens en cuissardes au moment où l'eau reposait dans les salons et les sous-sols de ces pauvres gens. Et que dire d'Hydro Québec qui est sur un pied de guerre, prête à voler au secours des floridiens, alors que nous vivons régulièrement des pannes supérieures à trente heures ici. J'ai perdu deux réfrigérateurs pleins, pas plus tard que l'an dernier.

Ne me parle pas des compagnies d'assurances, je pourrais t'en raconter des vertes et des pas mures sur le sujet. Comment faire confiance à des compagnies qui visent le plus bas taux possible de sinistralité d'année en année. Le bien-être des assurés n'est jamais à l'ordre du jour des assemblées annuelles. Et crois-moi, ce n'est pas leurs employés qui en bénéficient des beaux bilans financiers, malgré les apparences qu'elles laissent planer. Ça c'est le côté que l'on ne voit pas dans leurs annonces de merde à la télé.

Je ne suis pas en colère, et je ne suis pas en train de régler de vieux comptes, personne ne me doit rien, et je ne dois rien à personne, crois-moi. Elles veulent ton bien, elles vont l'avoir. Ne creuse pas trop loin. Depuis les abus de certains assurés lors de la crise du verglas, tu as besoin d'avoir les dents bien aiguisées pour retrouver un minimum de valeur de ce que tu avais dans ton réfrigérateur. À l'autre bout, c'est toujours toi qui payes de toute façon. Et ne te laisse surtout pas endormir par les polices qui pardonnent.

Mais toutes ces choses sont des détails matériels. Là où je veux en venir se situe au niveau du manque d'humilité de l'humain devant cette nature qui parfois se déchaîne et c'est peu dire. Cette même nature dont les sauts d'humeur ne sont ni pires ni moins que les nôtres. Quand un ouragan intérieur pousse un individu à tuer tout ce qui bouge autour de lui, les dégâts sont indéfinissables, il n'y a que l'échelle qui diffère d'un véritable ouragan. Dieu a créé cette nature qui a attrapé, elle aussi, sa part de conséquences de la folie de l'homme en Eden.

Dans le temps de « Pâques », offres-toi, à défaut de lire la vraie histoire dans la Parole, offres-toi dis-je, le film « Les dix commandements », juste pour constater le niveau d'arrogance du Pharaon devant la colère de Dieu. Une minuscule aperçut de la puissance divine. Naturellement, si tu ne crois pas que cette histoire s'est vraiment produite et, que

Dieu est un mythe, je suis vraiment d'accord avec toi, tu as perdu ton temps à me lire aujourd'hui, en direct d'Irma via la télé.

## **EN MANQUE DE COÉQUIPIERS ?**

---

Et si la véritable règle passait par le simple lâcher-prise ? ... Et ce dans tous les domaines de ma vie ? Tu me demanderas certainement l'origine de ce questionnement existentiel aujourd'hui. On se connaît un peu, toi et moi. Je peux te confier certaines de mes découvertes, sans risque réel. Ça demeure entre nous. Tu ne seras pas surpris si je te dis que le travail d'équipe favorise, de beaucoup, cette expression à la mode, qu'est : le lâcher-prise.

Comme tu as accès à une parcelle de mon jardin secret, je me dois d'avouer, candidement, que l'équipe fait défaut dans plusieurs de mes projets actuels, alors que mon être intérieur aurait tendance à soupirer vers le contraire.

Plusieurs causes sont à l'origine de cette criante carence. Ce n'est pas le terrain sur lequel je veux m'aventurer, mais bon, je l'ai dit. Toi et moi sommes spécialisés dans un ou des domaines particuliers. Reconnaissons-le humblement, en toute simplicité, sans fausse modestie, avec toute l'honnêteté qui est à notre portée. Par un bon matin, tu te réveilles brusquement devant une sorte d'impasse, en apparence du moins, car tu as encore les yeux dans la graisse de bines. Il te faudra des minutes, des heures, des jours même, avant d'y voir clair. À moins que tu sois aux prises avec un sérieux problème de cataractes. Mais ça, c'est une autre histoire.

I had a dream ! ... Disait l'autre. La plus curieuse affirmation que je n'aie entendue à ce jour, est assurément celle qu'une personne m'a dite, il y plusieurs années, estimant que Dieu prenait soin de nos rêves ! Probablement l'allégation la moins fondée, bibliquement parlant, du fait qu'à l'état brute, elle souffre d'un manque de précisions, de priorités. Curieusement, l'Être Suprême semble démontrer un sérieux penchant pour ceux qui le placent, Lui, en première place, en toute chose.

Il dit cette saisissante parole : « que ce livre de la loi ne s'éloigne point de ta bouche ; médite-le jour et nuit, pour agir fidèlement selon tout ce qui y est écrit ; car c'est alors que tu auras du succès dans tes entreprises, c'est alors que tu réussiras. » J'ai l'impression qu'il se place en avant de la file, bien avant mes rêves et aspirations

probablement bien légitimes, de mon point de vue, bien sûr. À partir du moment où sa présence prédominante deviendra une réalité perceptible, dans ma vie et à ses yeux, je ne devrai pas me surprendre de voir des choses débloquer. Une nuance importante je crois, entre rêve et réalité. Tu vois ? ... Je constate que, lorsque j'écris, souvent IL me parle.

Encore une fois, ne le prends surtout pas personnel. Je réfléchis tout haut sans plus. Peut-être une conséquence de l'accumulation d'un bon paquet de mensonges qui m'ont été enseignés, ça et là, et que j'ai acceptés, sans me poser de questions, sans en vérifier le fondement.

Toi et moi avons peut-être érigé, en d'autres époques ou encore maintenant, des piédestaux sur lesquels nous avons peut-être placé des projets ou encore des personnes, aussi éminentes soient-elles, en tassant du même souffle, le Roi des rois sur une tablette adjacente. Peut-être qu'il n'y a que moi de concerné. De fait, ce n'est peut-être pas ce que tu souhaitais entendre aujourd'hui. J'en suis sincèrement désolé.

Pour l'heure, je suis en manque de coéquipiers pour l'accomplissement de certains projets qui me tiennent à cœur, et je me demandais simplement si mon petit moi ne serait pas en cause dans la lenteur des dénouements attendus, dans le placement des pylônes de mes priorités. Ça vaut la peine de m'y arrêter sérieusement je crois.

### **ENTRE FAUSSE ALARME ET POIGNÉE DE CERCUEIL ...**

---

Dans le sillage de la tuerie dans une église évangélique de Sutherland Springs, Texas, nous sommes en droit de nous questionner sur notre propre sécurité, où que nous demeurions en Amérique du Nord. Si, dans nos églises, nous ne sommes pas en sécurité, nous ne le sommes nulle part. Je sais, plusieurs vont me trouver alarmiste et ils ont à moitié raison. C'est probablement les séquelles d'une folie auquel j'ai échappé par la grâce de Dieu en 2014. J'espère que l'on n'est pas en train de s'habituer à ce genre de folie. Cessons d'abord de penser que le registre des armes à feu est une assurance fusillade. Les armes utilisées pour ces atrocités ne perdent pas leur capacité de tuer, par leur enregistrement, considérant qu'elles ne servent qu'une seule fois pour ces crimes, une fois de trop par contre.

Nous ne pouvons plus ignorer la maladie mentale, dérèglement subit, folie passagère, dépression pas ou mal soignée. Imagine maintenant quand il saura aussi facile

de se procurer du pot qu'un big mac. Que dire des différentes psychoses. Je cite la page de CMAH : « la psychose peut frapper soudainement ou se développer très lentement. Il existe des signes avant-coureurs dont l'isolement social, la méfiance, l'anxiété, la nervosité, l'irritabilité et la dépression. On peut aussi noter des changements sur le plan des habitudes de sommeil, de l'appétit, du niveau d'énergie et de la capacité de mémorisation, de réflexion et de concentration. »

Maintenant, nous bénéficions, dans nos écoles, de plan d'intervention fusillade, une formation organisée par les corps policiers. Notre monde n'est-il pas devenu fou et pas à peu près ? Le pire se résume au fait que l'on ne peut prévoir quand deux files se toucheront dans une boîte crânienne d'une connaissance ou d'un parfait inconnu. Je ne te parle pas de ceci de gaité de cœur, crois-moi. Hier, dans la tuerie, plus de la moitié des victimes serait des enfants. Globalement l'âge des victimes varierait entre 18 mois et 77 ans.

Si je ne trouve pas de solution, je ne t'en demanderai jamais autant, n'aie crainte. Je nous pose simplement la question : comment peut-on prévenir ? ... Je n'enlève rien à la souveraineté de Dieu. Sauf le moment où son temps arrivait, Jésus a échappé quelques fois à ceux qui lui voulaient du mal. Nos actions, si possibilité d'actions il y a, ne peuvent se tourner que vers la prévention, dans la mesure du possible, sans enlever la prière, bien sûr.

Sans partir dans une chasse aux sorcières, peut-on être juste un peu plus attentif les uns envers les autres ? À choisir entre une fausse alarme et une poignée de cercueil, quel serait ton choix ? J'ai perdu des frères et sœurs dans la foi hier, même si je ne suis pas dans une dénomination baptiste. Pour toi, il ne s'agit peut-être que des concitoyens planétaires. En mon cœur, je prie incessamment pour que, toi, moi, nos proches respectifs, ne soyons pas les prochains sur la liste. Tu peux te joindre à moi dans cette prière si le cœur t'en dit.

## **ENTRE TOURTIÈRES ET DINDES ...**

---

Je n'apprends rien à personne en affirmant que la fête de Noël est une invention purement humaine. Je n'ai pas le désir d'entrer dans les détails historiques que tu peux retrouver, sans difficulté, en fouillant sur le net ou mieux encore, en me rendant consulter la documentation abondante sur le sujet, disponible dans toute bonne bibliothèque. Je ne critique pas ceux qui en ont fait une tradition à suivre contre vents et marées.

Ma propre enfance et ma vie adulte y ont tout de même trouvé un certain profit. Plusieurs n'aiment pas la fête because le grand bagage de nostalgie qu'elle charrie. Pour d'autres, elle représente une occasion d'endettement fort sollicitée, une sorte de passage obligé, colporté par une marque des temps modernes. Un des prétextes les plus prisés et légitimes du temps des fêtes, est certainement les grands rassemblements familiaux qui n'auraient possiblement pas lieu en d'autres occasions, mises à part les funérailles, bien entendu. On se doit, au moins, ce minimum d'honnêteté.

Pour moi, la fête a longtemps été une période par excellence pour me rappeler qu'il y a, dans mon entourage, des gens pour qui la « pock » ne tourne pas nécessairement. Le problème : j'oublie trop souvent que c'est une réalité quotidienne sur une base annuelle et ce pour beaucoup de gens autres que les nombreux démunis. Comme quoi la nostalgie de la période peut jouer de vilains tours et fausser les données du réel tableau. Je me suis souvent fait marteler le message: All you need is love !... Partiellement vrai, mais pour l'ensemble du voyage que la terre se tape autour du soleil et pas seulement lorsque ma bonne vieille planète atteint son solstice d'hiver.

Chacun a sa petite définition bien à lui de la fête et loin de moi l'idée de la critiquer. Spirituellement, la fête établie manque tristement de rigueur biblique, assaisonnée d'un historique qui mérite d'être fouillé. Elle s'inspire, certes, de la naissance du Christ, mais le problème réside dans ce que l'on a tricoté autour pour ensuite décréter qu'on en ferait une fête.

Bibliquement parlant, la supposée fête de la naissance du p'tit Jésus prend l'eau et pas à peu près. Encore une fois Dieu n'est pas l'instigateur des obligations et traditions que l'homme s'est forgé au travers son parcours millénaire post Jésus-Christ. Naturellement si le fondement biblique n'est pas un critère pour une grande majorité, les portes sont ouvertes pour partir des modes, des fables, des contes et tout ce qui peut passer par l'esprit humain sous le couvert de celui de Noël.

À la grande commercialisation de la fête, s'ajoute, pour plusieurs, la montée dans le plafond de la carte de crédit comme je le soulignais plus haut, une façon moderne de « démontrer » notre amour du prochain. Pour revenir au fondement biblique, il s'agit pour moi d'un critère ultra-important. Par exemple, rien n'indique dans la parole que les mages

étaient trois et rois. Même les noms qu'on leur attribue ne figurent dans aucun texte biblique.

La fête de Noël ou du p'tit Jésus n'apparaît nulle part dans le livre. Vous allez me dire que c'est ma croyance, mon opinion à moi, et vous n'avez pas tort. La seule chose étant que cette « opinion » ne repose pas sur une philosophie de lendemain de veille, un fondement humain, mais sur une vérité parfaitement vérifiable.

Plusieurs me diront : Ah ... toi pis ta religion ! ... Au risque de me répéter, j'espère que je suis tout sauf religieux. Je conçois que nos opinions puissent différer d'une personne à l'autre. Je vous assure de la sincérité qui m'habite. Je fais tout en mon pouvoir pour que mon lien avec Dieu soit relationnel, authentique, et non religieux. En d'autres mots, je fuis les rituels comme la peste en matière de relation divine. Le religieux, le rituel, la routine forment certainement le plus vieux triangle amoureux de la planète.

Inutile de vous dire le danger qui les guette. Faites juste regarder la relation que vous entretenez avec vos êtres chers. Je suis persuadé que la routine vient aux bas-fonds de la liste de vos critères relationnels. Pourquoi alors en serait-il autrement avec Dieu ? Si vous y croyez bien sûr. Je n'ai rien à gagner en vous disant tout ceci. Tout comme je n'ai rien contre les rencontres familiales de ce temps de l'année, au contraire.

Je trouve simplement ça le fun de savoir pourquoi je fête et surtout, ce que je fête ou pas, et ce que je « fight » !... J'essaie de demeurer dans la vérité car c'est elle qui m'affranchis de l'obligation d'adhérer aux opinions de la masse, entre tourtières et dindes. L'être humain se complet tellement dans le confort des sentiers battus. Le lièvre fait de même et c'est ce qui le rend si vulnérable, de fait, si présent dans la gastronomie du temps des fêtes, chez plusieurs d'entre nous. Je termine sur un extrait d'une chanson ultra-nationaliste de Vigneault, que le peuple a lui-même transformé en hymne nouveau de souhait pour les anniversaires :

« Mon cher Jésus, c'est à mon tour, de t'écouter me parler d'amour ! » Come on ! Tu te vois réellement chanter ceci au Roi des rois ? Passe quand même un bon temps avec ta famille en ce temps de réjouissances ! xxx

## ÊTRE AUTHENTIQUE... IL N'Y RIEN DE MAL DANS ÇA ! ...

---

L'écriture est certes, un passe-temps passionnant, libérateur, et combien révélateur de la personnalité de ceux qui se prêtent à l'exercice. Je n'y échappe pas. Mon premier livre est toujours en processus de finition. Mon second est en phase d'écriture. Mon premier est classifié au rayon de l'essai littéraire, tandis que le second, est un roman que je qualifierais d'insolite.

Comme le squelette est complété, le titre choisi, j'aime me faire une esquisse de la page couverture, pour m'inspirer, dans la pose de la viande autour de l'ossature déjà solidement élaborée. Les écrivains chevronnés ont possiblement leurs propres façons de faire, l'important étant de se sentir chez soi dans le procédé et de préserver son identité, n'en déplaise aux éditeurs potentiels.

Se sentir chez soi, une expression à la mode par les temps qui courent. Sommes-nous chez nous, lorsque nous annulons la date d'une collation des grades parce qu'une minorité se retrouve en pleine fête religieuse ? Je ne fais pas preuve d'intolérance en répondant dans la négative. Dans ma culture, je croyais que l'on ne s'agenouillait pas aussi facilement devant les cultures étrangères mais, ç'a l'air que c'est le cas, comme nous avons pu le constater dans l'actualité dernièrement.

Je suis sidéré de voir comment nous savons être si déraisonnable dans nos accommodations. Sommes-nous vraiment chez nous ou simplement un peuple caméléon à outrance, soucieux de polir cette sacro-sainte notion de tolérance absolue avec le souci de ne pas être taxés du superlatif « ophobe » ? Votre opinion vaut largement la mienne.

Comme auteur, j'ai au moins cette liberté de choisir ma couleur, d'être fidèle à moi-même, quitte à m'autoéditer s'il le faut. Je ne suis pas fermé à l'amélioration de mes textes, au contraire. Je refuse simplement d'être absolument semblable aux autres, pour satisfaire les caprices de celui qui en tirera la grande majorité des profits. De même, soyons prudents lorsque nous tenons à nous montrer raisonnablement accommodants. Les sentiers vers l'assimilation m'apparaissent très larges ! ...

## **FATALISME DÉLIRANT OU TRISTE RÉALITÉ ?**

---

La une de la journée n'a rien de bien reluisante. Violence totalement gratuite sans fondement justifiable. À tous ceux qui ont une croyance quelconque, on dit : « garder votre religion dans vos maisons, dans vos églises, dans vos mosquées etc. » C'est exactement ce qu'ont fait les victimes de la tuerie de Québec, hier soir. Et même là, ils étaient dérangeants, pour un illuminé sorti de ses boules à mites. Quand les gens ne sont plus en sécurité dans la chaleur de leur foyer, où le sont-ils ?

Malheureusement, je crois qu'il y a encore trop de bibittes extrémistes et assassines en liberté attendant, peut-être, une pleine lune prochaine pour se dévoiler. Pendant ce temps, on continue à lire des commentaires désobligeants, méprisants, violents, sur les réseaux sociaux, sous le couvert de la liberté d'expression. C'est peut-être là, que devrait s'installer une forme d'intolérance. Pour ces absurdités, nous sommes tolérants. Mais pour ceux qui osent croire en un être suprême, il se trouve encore des manifestations d'intolérance aigüe. La tuerie d'hier soir, en est la désormais triste illustration. Le pire étant que ces actes immondes sont démenagés dans notre cour maintenant. Encore pire !!... Nous ne mettrons pas beaucoup de temps à croire, de nouveau, que ces événements n'arrivent qu'ailleurs. Loin de moi l'idée de sombrer dans un fatalisme délirant. La réalité me suffit.

Je ne peux qu'adresser mes plus sincères sympathies à la communauté musulmane. Pour le reste, je souhaite de tout mon cœur que ce soit la dernière fois. C'est ma prière en ce jour funeste.

## **FATIGUE FATALE !**

---

La fatigue est l'un des grands maux de notre époque. Certes, la fatigue physique peut paraître de plus en plus généralisée, fréquente. Mais, il ne faut pas laisser pour compte celle dite mentale. Elle est sournoise et sous-estimée considérant les ravages destructeurs qu'elle déverse. Quand on pense aux quatre-vingt-dix suicides mensuels, en moyenne, qui affectent le Québec seulement, je ne peux m'empêcher d'y voir certains liens avec cette fameuse fatigue mentale qui afflige tant de gens.

Voici donc un mal qui se développe lentement mais sûrement. Il progresse au rythme d'épreuves quelques fois rapprochées à l'intérieur d'un court laps de temps.

D'autres fois il se manifeste subtilement au gré des jours et des mois, à l'intérieur de ce qui peut paraître des banalités aux yeux du commun des mortels mais qui, dans les faits, n'en sont pas pour les personnes affectées. Puis, par un bon matin comme les autres, en apparence, les « brakers » se ferment, faisant place à une obscurité des plus opaques.

Dans les coulisses du désespoir, il tourne la tête de tous les côtés, la noirceur est uniforme sur tous les étages. L'an dernier ça lui est arrivé mais il a jugé bon de prévenir quelqu'un de ses intentions. Mais, cette année, le silence l'a envahi. Il nage dans le mutisme le plus complet car personne ne fait partie de la solution, à ses yeux bien sûr. Sur ce versant de la montagne, il ne voit plus rien, il n'entend que la voix de la finalité. Pourtant rien ne laissait présager un tel dénouement dans les dernières semaines. Il avait simplement cessé de dire qu'il en avait marre, qu'il était fatigué, comme c'était son habitude auparavant. Il s'isolait à pas feutrés.

Pour toutes sortes de raisons, l'oreille attendue, pour ne pas dire souhaitable, ne s'est jamais présenté ou encore il l'a repoussée du revers de la main avec beaucoup de minutie pour ne pas sonner l'alarme. L'humanité n'est absolument pas responsable de ses décisions malgré ce qu'il a écrit sur une lettre qu'il a daigné laisser en guise d'explication. Il ne sait pas le mal qu'il fait malgré ce qu'il en dit. Il est trop fatigué pour en avoir un semblant de conscience.

Naturellement, la vie continue pour ceux qui restent. Il a laissé bien plus que des mots en guise de succession. Qu'on pense au sentiment de culpabilité d'une longueur infinie. Un « dix roues », bien remplis de questions aux allures de « comment » et de « pourquoi ». Une fontaine de peines. Sa grande fatigue a même trouvé le moyen de faire des « p'tits » dans son entourage. C'est sans compter les feux de broussailles de douleur soutenue.

Il s'est promené sur un lac de larmes, sans daigner mettre un gilet de sauvetage en prévision du jour où la tempête se lèverait. Il le savait pourtant, il voyait bien l'orage s'en venir. Il était trop fatigué pour conserver quelques parcelles de bon sens. Malgré ce qu'il pensait, ce que des gens pourraient penser, il n'a pas déjoué Dieu. Ce dernier connaissant parfaitement sa destinée.

Il s'agit d'une histoire fictive, bien entendu, du moins je le souhaite. Plusieurs personnes prônent la prévention avec l'aide de méthodes parfois efficaces, parfois non. Et

même si l'on citait la Parole qui dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos », je me dois de constater que plusieurs seront, encore et toujours, emportés par leur désespoir. Cet extrait de la Parole s'adresse à plusieurs, alors que le suicide est un acte d'un extrême individualisme. Et malheureusement, l'individualisme, est, de plus en plus, la marque de commerce de notre société.

Je ne baisse pas les bras devant le combat dans lequel, collectivement, nous sommes engagés. Néanmoins je suis réaliste au sens où je ne peux tout faire, tout prendre sur mes épaules. Je ne tiens pas à me « fatiguer » dans les choses sur lesquels je n'exerce aucun contrôle. Je ne peux que prier pour que ça diminue à défaut de cesser, gardant les yeux bien ouverts et l'oreille attentive.

Besoin d'aide ? : 1 866-APPELLE

### **FAUT QUE JE TE PARLE MON MOÉ ! ...**

---

Un jour, un homme, se promenant sur un sentier forestier paisible, rencontre sa conscience. Elle entame la discussion.

- Il faut que je te parle ! N'essaie surtout pas de t'esquiver !
- Qui ça ? Moi ?
- Oui ! ... Toi là ! ... C'est le bon temps. On est juste toi et moi. Je te regarde écrire comme un défoncé à gauche pis à droite. Tu t'ennuies ou quoi ???
- En quoi ça te dérange ? ...
- Je veux comprendre tes motivations et revoir quelques points avec toi !
- Tu ne me feras toujours pas la morale aujourd'hui ?
- S'il le faut oui ! ... On se connaît depuis ta naissance après tout !
- Ça ne t'autorise pas à t'immiscer dans ma vie privée !
- Je te ferai remarquer que ta vie privée c'est aussi la mienne, jusqu'à preuve du contraire. J'ai le droit de te poser des questions.
- Bon... si tu le dis, je veux bien te croire. Que veux-tu savoir au juste ?
- Je m'inquiète de voir que tu aies tassé la musique comme une vieille guenille !
- Elle est bonne celle-là ! ... Où vas-tu chercher une histoire pareille ? ... Tu prends de la drogue ou quoi ??? La musique est aussi présente qu'auparavant. Je fais simplement autre chose. L'un n'empêche pas l'autre il me semble ?

— C'est quoi cette passion soudaine d'écrire ? ... Tu désires te rendre intéressant ou quoi ?

— Visiblement, c'est toi qui as un urgent besoin de m'entendre te parler, chère complice de tous les temps. Tu en as manqué des bouts c'est certain. Avant même que je gratte mes premières cordes, j'écrivais. Parfois des récits, parfois des journaux intimes. Quand la musique a frappé à ma porte, je l'ai accueilli avec joie, lui signifiant qu'il y avait amplement de place pour elle dans la maison que nous habitons toi et moi. Tu ne te souviens donc pas m'avoir déjà dit qu'il serait intéressant de combiner la nouvelle venue avec l'ancienne ? ... Tu vieillis mal ma grande !

— OH ! ... Tu ne m'embarqueras pas dans tes manigances manipulatoires ! ... Il te faudra te montrer plus convaincant en raffinant ton argumentaire !

— Je te trouve un peu soupe au lait aujourd'hui. Tu sais mieux que moi ce qui m'anime en mon for intérieur. J'avais juste délaissé l'écriture. Un drame meurtrier est venu lui donner un électrochoc. Elle s'est réactivée sans plus. J'en avais besoin pour passer à travers l'épreuve. J'ai profité de cette réanimation pour lui redonner un nouveau souffle. Et je te l'annonce de vive voix, car tu ne sembles pas lire tes courriels, j'ai le projet de produire un album original contenant entre douze et quinze chansons.

— Tu ne cesseras jamais de m'étonner. Toujours en recherche d'épater la galerie ?

— Je comprends tes réticences, il fut un temps où c'aurait été le cas. Tu as raison. Mais j'ai plutôt envie d'épater ce Dieu que nous connaissons si bien toi et moi.

— Ouf ! ... Pendant un court instant j'ai cru que tu n'oserais jamais le faire ni même le dire !

— J'espère que tu es rassurée maintenant. Le plus beau de l'histoire réside dans l'autoproduction, sans attente de grandes retombées monétaires pour payer les coûts exhaustifs d'une production en studio professionnel. Naturellement la qualité ne sera pas celles de ces maisons spécialisées, mais elle s'y en approchera. Je peux t'assurer que tout mon cœur sera mis à contribution.

— Tu me rassures en effet... Dans ces conditions, je serai à tes côtés pour m'assurer que ton cœur demeure toujours au bon endroit !

C'est ainsi que les deux complices poursuivirent leur chemin bras dessus bras dessous dans le boisé de leur intimité.

## HA ! CETTE FAUSSE HUMILITÉ

---

Tu sais ce que je déteste le plus quand je joue de la guitare ? Les moments où je me mets à me comparer à d'autres guitaristes que je connais. Je sais que j'ai tort de me prêter à ce jeu platte mais, c'est plus fort que moi. Je déteste tellement la compétition dans ce domaine qu'on dirait que je me sens obligé d'entrer dans ce mode toutes les fois que j'en rencontre un nouveau rempli de talents. C'est fou mon affaire, je sais.

Sur une gradation de A à E, A étant le top, E le débutant. Je m'autoclassifie quelque part entre le D et le D+. Je sais que je suis exigeant pour ma peau, mais les bons guitaristes que j'ai rencontrés sont tellement nombreux. Et comme de raison, ils sont tous, de beaucoup, supérieurs à moi dans l'ensemble de leur jeu, dans ma petite tête, bien sûr. Comme si ça représentait LE critère. Aujourd'hui, j'essaie d'analyser ça avec toi, mon fidèle confident(e). Je sais que plusieurs souffrent de ce syndrome dans le plus grand des silences, dans bien d'autres domaines ou dans le même que moi.

Dans un souci d'honnêteté, je relis le paragraphe précédent, en m'imaginant qu'il s'agit de quelqu'un d'autre. Je vois une personne avec une pauvre estime d'elle-même dans un premier temps. Je vois de l'orgueil mélanger à une certaine et subtile fausse humilité. Difficile d'être objectif quand tu connais la personne qui écrit. Mais, je vais m'efforcer, un tant soit peu, de demeurer dans l'objectivité.

Certains « toi », qui me connaissent, vont toute suite me dire : J'aimerais tellement ça jouer de la guitare comme toi. Tu vois la subtilité ? ... En recevant cette remarque, que j'entends à l'occasion, je me sens flatté intérieurement. Mais voici la nuance : trop souvent, j'ai quémandé, par une manipulation crasse, un compliment, empêchant Dieu de le faire lui-même, sans le provoquer par des manœuvres en manque de subtilité.

Je vois bien aussi qu'en utilisant une phrase typique du genre : ce n'est pas moi, ça vient du Seigneur. Je me cache, à l'occasion, sous une fausse couverture pour bien paraître, en pensant en silence, que je suis quelqu'un. La ligne séparant le cœur sincère et la fausse humilité est bien mince quelquefois. Je souhaiterais être le seul dans cette situation, mais honnêtement ? ... J'en doute.

Que faire alors ? ... Je ne veux pas de ça dans ma vie moi. Comme tous, j'ai besoin d'encouragement tout en sachant très bien d'où ce talent provient. La première étape est

toute simple : reconnaître ce que j'ai, sans ajouter de dièse ou de bémol. La deuxième étape consiste à savoir apprécier à sa juste valeur ce que je fais, ce que tu fais, sans en mettre plus que demander, sans en soustraire les forces.

Enlève les projecteurs sur tes lacunes, de temps en temps. Vois ce qui est beau, sans t'arrêter aux « qu'en dirait telle ou telle personne ». Dans mon cas, il faut me rappeler constamment mes réelles intentions derrière mes actions et faire les corrections de trajectoire qui s'imposent. Car là où sera mon cœur, là sera mon trésor.

Et si je m'appliquais, simplement, à cette autre grande vérité de la Parole qui dit : « Que ce livre de la loi ne s'éloigne point de ta bouche ; médite-le jour et nuit, pour agir fidèlement selon tout ce qui y est écrit ; car c'est alors que tu auras du succès dans tes entreprises, c'est alors que tu réussiras. » en me répétant que si Dieu est pour moi, qui sera contre moi, comme le chante si bien mon ami Réjean.

Autrement dit, il me faut utiliser les bonnes armes pour lutter contre la fausse humilité et les « qu'en-dira-t-on ». Voici donc le focus qu'il me faut garder dans la création de mon futur album. Me gardant du désir d'imiter les autres, dans une authenticité réservée à la gloire de mon Père céleste. Ne pas m'arrêter à autres considérations que la préoccupation du regard divin ne peut que produire une bienfaisante différence dans le produit final et, bien entendu, dans mon approche.

Je sais que je peux produire de sapsés beaux jeux de guitare et de voix, sans me soucier de ceux qui sont meilleurs que moi. M'appliquer à demeurer loin de la fausse humilité et de l'orgueil ne peut que m'être bénéfique. Qu'en penses-tu ? ... Un fait demeure, à tous les niveaux de ce projet de retraite, j'ai du pain sur la planche !

## **I HAVE A DREAM !!!...**

---

Tu te souviens certainement du programme spatial américain « Apollo ». J'étais « ti-cul » et, pour tout dire, j'en mangeais !! ... À l'école je faisais des présentations devant la classe à chaque mission pour expliquer en quoi elle consistait. J'étais presque une sommité en la matière pour mon entourage. Pour ces choses-là, j'en avais de la mémoire, sans avoir à relire ou entendre deux fois, pour en retenir les détails. Je pourrais, sans me tromper, affirmer qu'à cette époque, reprenant le désormais célèbre titre : « I have a dream » de Martin Luther King.

J'étais très sérieux dans ma conviction qu'un jour j'irais dans l'espace. J'avais l'impression que mes nombreuses connaissances des différentes missions me qualifiaient au point de penser que j'étais très près de la réalisation de ce rêve. J'ai beaucoup d'admiration pour mes professeurs de l'époque qui n'ont rien dit pour défaire mes illusions. Peut-être avaient-ils détecté ma fragilité, cette propension à me dénigrer, déjà bien présente dans mon être.

Mon rêve s'est estompé de lui-même, à mesure que la musique prenait place dans ma vie de manière furtive, sans faire de bruit, toute en subtilité, en douceur. S'étant présenté comme un coéquipier de course à relais recevant le témoin de son prédécesseur, tous deux en pleine course. Un « fade » digne du meilleur disque-joker que l'on puisse imaginer. Certainement l'un des beaux virages de ma vie.

Certes, la musique, en soi, est porteuse d'un assortiment complet de rêves, mais les retours sur terre sont toujours au rendez-vous, parfois presque brutaux. Le témoin du relayeur s'est transformé, lui aussi, en son sens le plus communément reconnu, à savoir le rôle d'observateur ayant la possibilité de reconnaître des faits, pas nécessairement vérifiables d'un point de vue scientifique, mais non moins véridiques, au travers la foi.

Un ami me faisait remarquer dernièrement comment nous sommes en manque de véritables témoins de l'œuvre de Dieu dans la vie de tous les jours, aussi modeste soit-elle. Je suis parfois si préoccupé par mes soi-disant rêves que j'en oublie de m'arrêter pour observer les véritables actions du Seigneur dans mon quotidien. Pourtant je ne suis pas un disciple du hasard, mais de Jésus-Christ. C'est à ce principe que j'aspire et soupire en gardant en tête cette importante parole : « Mes brebis entendent ma voix ; je les connais, et elles me suivent. »

## **IL A FAIT SON CHEMIN ! ...**

---

Mon père n'était pas un deux de pique ! ... Croyez-moi ! ... Il a dû trimer dur pour se rendre où il s'est rendu. Il n'a pas bénéficié d'avantages particuliers pour accomplir son chemin dans sa courte vie. Son « huile de bras » sans plus. Je crois que le mot persévérance définit le mieux ce qu'il était.

Très jeune, il a élaboré, en lui-même, sa vision, s'en tenant rigoureusement à son plan de match pour parvenir à la réussite professionnelle. Et ce, au milieu d'une adversité

singulière que je vous ferai grâce de définir. Ce que je connais de lui à ce niveau, me provient des infos que ma mère m'a refilées, de son vivant, et de gens hors famille, qui l'ont bien connu. Québec est un gros village et le monde est p'tit ! ...

Il a dû se soumettre, de lui-même, à une discipline assez stricte. Je comprends mieux, maintenant et plus que jamais, son profil humain. Que d'années me furent nécessaires pour atteindre ce niveau de compréhension. N'ayez crainte, je ne me prête pas à un exercice de déification. La génétique a fait des transferts importants chez ses enfants, tout comme ce qu'il a lui-même reçu de ses parents. Néanmoins, il transportait en lui bon nombre de talents qui n'avaient rien à voir avec ses gènes. Voici donc ce que j'ose attribuer, à cette part, comme étant le reçu du divin, faisant en sorte que chaque être humain porte en lui une signature unique. Lui et moi serions d'accord sur ce point je crois.

Je ne m'attarderai pas sur ce que je qualifierais de « liste de ses défauts ». La manœuvre m'obligerait à présenter mon propre inventaire, au préalable, dans un souci d'équité et de justice. J'ai simplement le goût de vous parler de lui à l'état brute, comme une sorte de bien cuit, malgré le fait que je déteste les hommages posthumes. Comme si vous étiez des historiens en quête d'informations sur un sujet particulier.

Je crois que la dimension, dans lequel il se trouve présentement, ne souffre pas du besoin de nos hommages. Ce que j'essaie de faire consiste à broser un portrait de l'homme déterminé et intègre qu'il était. Un grand amateur de pêche et de plein air. Ceux qui ont bénéficié de sa générosité légendaire sont nombreux. Il était un orateur hors pair, capable de capter et garder l'attention de ceux qui l'écoutaient. Il avait une superbe plume, il va sans dire. Quand on connaît son sens de l'humour particulièrement développé, on comprend sa grande habileté à captiver son auditoire.

Je tenais à vous présenter cet homme qui savait rassurer ma mère dans les inquiétudes qu'elle entretenait sur mon avenir, entre autres choses. Il faut dire que je n'ai pas nécessairement emprunté les chemins les plus libres de fardoques. Il finissait toujours par lui dire : « Ne t'inquiète pas... il va faire son chemin ! ... » Un homme qui entretenait une foi solide dans ses ancrages. Sur ce point, je crois bien que je ne tiens pas des voisins. Ce n'est pas sans fierté que je l'affirme, malgré nos différences notables de perceptions. Dans le présent exercice, je me conforme, d'une certaine manière à cette ordonnance divine qui commande d'honorer son père et sa mère.

## ILS ONT LE DON DE ME PARLER !

---

Leur nombre est sans importance. Ils savent m'extirper un sourire ces jours où ma petite planète interne tourne à l'envers du bon sens, parfois même, dans celui des pôles. Tous mes petits-enfants possèdent, en eux, un immense pouvoir. Ils l'ignorent dans toute leur innocence. Il est juste et bien qu'il en soit ainsi. Car, je ne me le cache pas, je soupçonne fortement le Seigneur de les utiliser à outrance pour me placer, en pleine figure, mes omissions et mes manquements. Non parce qu'il ne s'est pas essayé de manière « douce » au préalable.

Il y a un imbécile, autour de moi, qui joue les rebelles, croyant tout savoir, s'amusant à filtrer les messages divins qui me sont personnellement adressés. Le Maître doit, alors, utiliser les grands moyens pour secouer ma cage en pleine léthargie. Certes, l'un de ses nombreux moyens de me témoigner son amour particulier pour moi.

Même, ce petit mâle, en devenir, qui parfait son développement dans le ventre de ma fille cadette, même lui trouve le moyen de s'adresser à moi avec peu de subtilité, vous pouvez me croire. Mes petits-enfants ont plusieurs lapins dans leurs chapeaux. Je le sais, je le crois et je trouve le moyen de jouer les surpris lorsqu'ils les sortent, à leur insu, pour me les remettre, tout bonnement, sans savoir que ces lièvres domestiques sont porteurs d'un important message à mon attention.

Bien entendu, il y a beaucoup de « je t'aime papi » parmi le courrier reçu, et bien d'autres paroles d'encouragement. Mais je dois également tenir compte d'un bon paquet de vérités dérangeantes, dont je connais la provenance naturellement.

Lorsque ma petite fille utilise le jeu du téléphone, sans le savoir, pour me dire qu'elle a vu des manières étranges de fonctionner chez l'une de ses amies, en passant par sa mère pour me le dire, ça me dérange. Ce n'est pas elle, vous l'aurez compris, qui m'indispose. Ce qu'elle trouve étrange représente, en fait, la simple normalité, que j'ai moi-même connue dans mon enfance.

La maudite peur, de reproduire certains comportements parentaux, s'est mélangée à tout ce que j'ai reçu de bon et de bien. Mais, ce sera le sujet d'une réflexion future. Dans le moment je tiens à demeurer dans le sujet. La force parlante de mes petits-enfants avec la complicité de mes enfants bien entendu.

Vous pourriez croire qu'il y a un danger de sombrer dans les sables mouvants de la culpabilité. J'avoue que le risque est réel. Tout est dans la manière de recevoir et de réagir devant ces balles de baseball qui voyagent à une surprenante vitesse, une étonnante force de frappe parfois. Je suis le frappeur, qui ne doit jamais perdre de vue la balle, s'élançant, selon son jugement, pour faire contact avec le projectile dans le but de le projeter le plus loin possible.

Parfois il la laisse passer, parfois il fend l'air, parfois il le frappe solidement. C'est le grand arbitre qui a le dernier mot, suivant les choix du frappeur. Ce sport est loin d'être mon préféré pourtant. C'est peut-être un autre signe bien caché à l'intérieur de ma plume. Revenons à nos agneaux. J'aime mes petits-enfants pour tout le beau cœur qui les habite, savamment assaisonné d'une grande intelligence. À moi d'être un papi à la hauteur maintenant, un enfant de Dieu digne de ce nom !

## **J'AI LA PIQÛRE !**

---

Chut ! ... Ça peut ressembler au début d'un texte précédent, ce petit chut, mais, vois-le comme une marque de confiance, un désir de confiance. Écoute ça : Je crois que je l'ai ! C'est bizarre comment ç'a commencé. Symptômes : Je me couche, j'y pense. Je me réveille j'y pense. Par souci d'honnêteté, je dois t'avouer qu'il y a un brin d'égoïsme dans la manœuvre. Ça me fait du bien.

J'ai tu le droit de penser un peu à moi ? Je pense que oui. Parce que, à la base, je l'ai employé à des fins thérapeutiques et graduellement ça s'est intégré à mon régime de vie tout comme la lecture de la Parole. Et même que, les deux se marient à merveille. Si Dieu le veut, ça intégrera ma « retraite », le plus longtemps possible. Ma mère le faisait, mon père aussi, spécialement dans la préparation de ses prédications. Je marche dans leurs traces, je pense.

C'est donc ben l'fun d'écrire !!! ... Je ne prétends pas être doué ou intéressant, comprenons-nous bien. L'insecte responsable de cette piqûre m'est inconnu. Tout jeune, j'aimais m'y adonner, j'adorais les exposés oraux. J'écris des chansons depuis l'âge de treize ou quatorze ans. J'aimais tellement les exposés oraux à l'école. C'en était presque fou, pendant que, pour plusieurs de mes amis, l'exercice s'apparentait à une marche vers l'abattoir.

Je vois les jeunes, maintenant, qui ont tant besoin de leurs parents, pour préparer ce type de devoirs scolaires. Moi, j'avoue humblement, n'avoir jamais eu besoin de mes parents pour m'acquitter de ces nécessités périodiques. Mes meilleurs exposés étaient ceux pondus « one shot » la veille de leur présentation. Je n'en connais pas la raison, fouille-moi. C'était d'mandé d'même, dirait ma défunte mère.

Présentement, j'en suis à l'écriture d'un troisième bouquin, un roman portant le titre de : « AMBER les coulisses ». Ma tête bouillonne d'idées, si tu savais. Est-ce publiable ? Humblement je crois que oui. Est-ce qu'une maison d'édition pourrait s'y intéresser éventuellement ? Peut-être, mais il me faudrait une équipe de réviseurs au préalable, et je n'ai pas encore réussi à réunir cette équipe. Voilà pourquoi ça traîne, mais, simonac, ces écrits existent et restent, malgré tout.

Tout auteur aspire à être lu, naturellement. C'est son véritable salaire. Je ne me plains pas, n'aie crainte. Il paraît que c'est le premier livre qui est le plus difficile à faire passer dans les filtres des décideurs de la littérature. Peu importe. Si c'est la volonté divine, ça se produira l'un de ces quatre. Aussi, tes idées sont toujours les bienvenues, comme de raison.

Qu'à cela ne tienne. Le fait est, j'ai réellement la piqûre de la plume. Dans l'immédiat, je prends plaisir à m'exécuter sous la profondeur de ce passage qui dit : « Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour des hommes » et, je dois t'avouer que j'éprouve un grand plaisir à m'exécuter sous l'égide de la sagesse émanant de cette affirmation divine.

Je ne ressens aucune pression, aucune obligation de résultat, aucun échéancier, que de la joie dans l'exécution, sans chercher à faire de mal à qui que ce soit, m'adonnant à un simple partage d'idées, loin des piédestaux. Ça doit ressembler à ça, la réelle liberté d'expression qui passe par le choix de ne pas faire, à mon humble avis. Ce choix d'un cœur ne se sentant pas menacé par celui de l'autre, qui, lui, peut se manifester de manière différente du tien. Le tout, nous enrichissant, mutuellement, d'une si belle diversité. Et toi, il t'arrive d'avoir le goût de sortir ta plume ?

## J'AI UN GROS SECRET !

---

Pss ! ... Pss ! ... Approche tout près de moi ! ... Faut que je te parle mais à voix basse. Il ne faut surtout pas que les autres entendent. Approche encore un peu ... n'aie crainte, je me suis brossé les dents et je mâche une gomme. Tu devrais pouvoir m'endurer. Parfait, assieds-toi juste à côté de moi sur la chaise de rotin. Le coussin, de plume de canards et d'oies, est super confortable. Tu sauras me l'dire !

Si tu veux un breuvage, tout est à côté de toi dans le petit réfrigérateur juste à ta gauche. Sur la table devant nous, il y a un silex de café, de l'eau chaude pour le thé, une assiette de biscuits variés. Comme tu peux le constater, je n'ai rien oublier. Maintenant que tu es confortablement installé, avec ton breuvage et ton biscuit, on peut commencer !

J'ai un gros secret à te révéler. Ça ne concerne que moi bien entendu et je tenais simplement à le confier à quelqu'un de fiable. Promets-moi de ne le répéter à personne. Comme je me dois de chuchoter, il est impératif que tu écoutes attentivement. Ça te va ainsi ? ... Merci ben ! ... Je savais que je pouvais compter sur toi. Tu m'entends bien ? ... Super ! ... OH ! J'oubliais... mettons nos cells en mode vibration ou, mieux encore, fermons-les ! Je pense que nous sommes prêts maintenant. Encore un détail, ferme la porte en toute douceur pour ne pas éveiller l'attention de qui que ce soit. Bien. Écoute-moi maintenant.

Je me penche un peu vers ton oreille pour que tu ne perdes pas un seul mot de ce que j'ai à te dire. Un jour j'ai eu une importante décision à prendre en regard de mes croyances. Crois-le ou non, je me suis adressé directement à Dieu. Tu vas me dire : « Ça y est ! ... il est fou ! ... Ne t'en fais pas, je l'ai pensé moi aussi au début. Mais oublions la folie pour l'instant. Mettons que je ne le sois pas. J'ai eu vraiment le feeling qu'il m'écoutait. J'ai tout de suite pensé à un détail que je croyais important. Inutile d'essayer de Lui cacher quelque chose.

Aussi ben lui raconter que je suis loin d'être parfait et, possiblement, il est le seul qui puisse faire un « reset » sur ça. Ben crois-le ou non, il l'a fait, en mourant à la croix pour mes propres bébêtes. Il est même ressuscité, pour m'indiquer la vie qui m'attendait au-delà de celle-ci. La victoire absolue sur cette mort qui nous déchire tant le cœur. Enfin me dis-je, le meilleur est donc à venir.

Là, ne me demande pas ce qui s'est passé dans ma tête, je l'ai invité à habiter en moi, et remplir les nombreux vides. En gros, je me suis mis à croire profondément en Lui, en me disant, entre autres, qu'il me fallait en savoir plus sur lui, et la lecture de sa parole m'apparaissait la suite logique, considérant que les hommes peuvent raconter n'importe quoi, sans fondement, s'ils le veulent.

Je ne tenais plus en place. Enfin une relation basée sur un Dieu qui avait fait quelque chose pour moi, et non sur ce que je pouvais faire pour Lui. Une moyenne différence avec ce que je connaissais jusque-là. Un homme et son épouse, Fernand et Marika, qui avaient déjà vécu le même phénomène, se sont intéressés à nous, mon épouse et moi, à ce que nous avions vécu. Ils se sont déplacés pour nous connaître et constater que l'on n'avait rien rêvé. Quelle belle soirée nous avons passé en leur compagnie.

Je m'en souviens car, dans la semaine précédente, mon automobile avait rendu l'âme. Tout bonnement je leur fais part de cet irritant au travers nos discussions. Ils font un téléphone, et nous voilà avec un nouveau véhicule !!! ... Tu n'es pas obligé d'avaler ce que je te raconte, comme de raison. Prend le comme une simple confidence. Garde la pour toi sans plus. Il me fallait le raconter à quelqu'un considérant que le Seigneur a tant aimé le monde, qu'il lui a donné son unique fils afin que toute personne croyant en Lui, ne meure jamais comme nous le percevons à nos yeux, recevant la vie éternelle en héritage.

Tout se passe dans le cœur, dans l'esprit. Aucun effort physique requis, aucun achat requis, aucun bons rabais requis. Ne le répète surtout pas à personne, de peur que ça ne se sache et que certains y prennent goût !!! ... Je le veux juste pour moi ! ... Merci de m'avoir écouté. Je te revaudrai ça !

## **JE L'AI FAIT ...**

---

Je m'étais bien promis de ne jamais m'inspirer de la tragédie de 2014 dans l'écriture d'une chanson. Je n'ai pas tenu ma promesse. Peut-être un effet sournois du long processus de cicatrisation, va donc savoir ?! ... Après trois années déjà, il en a coulé de l'eau et des larmes sous les ponts de cette rivière saline. Si tu as lu cette méditation dans laquelle je parlais de tomates poussant sur le fumier, je viens de me jouer la comparaison, je crois.

Ne vois surtout pas, dans ce partage, une quelconque manœuvre de mise en marché d'un hypothétique album à venir. Concernant la chanson, tout est à l'état larvaire en ce

moment, si je peux m'exprimer ainsi. Crois-le ou non, ceci est mon petit côté caché perfectionniste. La musique du chant est venue de nulle part, en me réchauffant les doigts dans une classe de l'école, attendant que les enfants s'installent à leurs pupitres.

Sur l'heure du dîner, en attente de mon élève de guitare, la même mélodie revient sur mes doigts. Il se passe quelque chose. Cette fois, j'ose fredonner timidement un air au travers cette ballade en si mineur. Une tonalité qui n'occupe, pourtant, que peu d'espace dans mon « range » d'accords habituels. Ce qui m'amène dans une ligne vocale s'approchant un peu de celle de Fiori, dans la tonalité dis-je, sans plus de comparaison.

Dans la classe, ma fille est occupée à faire du classement et son attention est vite détournée vers l'écoute de ce que je faisais. J'avais complètement oublié qu'elle était là. Je compose toujours dans la plus grande solitude. Je venais de m'faire pogner.

— C'est de toi cette musique ? ... Me demande-t-elle, intriguée.

Un peu mal à l'aise et surpris à la fois par l'oubli de sa présence, je réponds :

— Ouin ... c'est frais d'à matin !

Elle ajoute :

— C'est vraiment beau ! ... Il y a matière à plusieurs thématiques ... je pense !

Je n'ai pas poussé plus loin la conversation. Ma fille l'avait senti, tout comme moi, sans que l'on en parle. J'ai su, dès lors, de quoi serait constitué le texte, dans un style musical venu directement d'un lointain passé, une belle époque avec mon pot disparu de la map, désormais. Les paroles sont arrivées quelques jours plus tard, tout d'un trait, par le train de neuf heures trente, toujours à l'école.

Une prière dans un style qui m'est propre, rien de traditionnel dans les genres connus du milieu chrétien. De plus, je n'ai pas de public à satisfaire, qu'un Dieu à honorer dans un langage que j'ose m'approprier. Le titre est simple : « Je voudrais comprendre ». Au-delà du temps qui saura la façonner, je ne pouvais, certes pas, imaginer que ce triste sujet inspirerait, un jour, l'une de mes chansons, je ne le voulais pas.

Martin ne mérite certes pas cet honneur que j'ai réservé à Dieu lui-même et seulement pour Lui, sur la base de cette tragédie. Je crois juste que j'étais rendu là. À moins d'avis contraire, elle sera enterrée avec moi. Consolation, satisfaction ? ... Dieu l'aura reçue au préalable.

Ne crois surtout pas que j'essaie de me rendre intéressant en te confiant ceci. Le Seigneur utilise la création musicale pour me détendre en des temps qui ne sont pas, nécessairement, toujours évidents. David jouait d'un instrument, avec des vertus apaisantes sur Saül. Je n'utilise mes chansons qu'à l'occasion de déjeuners de l'Espoir auxquels je suis parfois invité pour assurer le volet musical. Ça me paraît plaire aux gens présents, mais ma préoccupation première consiste principalement à honorer le Roi des rois.

Il est certain que j'espère que les gens soient touchés au cœur et que la mélodie et les paroles viennent bercer leur âme. Là, se situe mon désir de plaire que j'ose croire, dirigé d'en haut et non pour être reconnu de mes pairs. Il y a longtemps que j'aurais rangé mes instruments sinon. Dans le milieu il n'y a de place, vraisemblablement, que pour deux ou trois genres musicaux, au niveau des paroles spécialement et le mien n'en fait pas partie. Je peux vivre parfaitement avec ça.

L'essentiel, de mon partage, repose sur le fait que le Seigneur m'a, encore une fois, agréablement surpris par cette humble création. Tout le monde est appelé à sortir de sa zone de confort un jour ou l'autre. Comme l'a fait, par exemple, Jésus, invitant l'homme riche à le suivre, affirmant qu'il lui faudra vendre et donner tout ce qu'il a, au préalable. Mais, là encore, si l'on n'examine pas le contexte, on peut interpréter ce passage de manière dérapée. Ne me fais surtout pas une vente de garage en fin de semaine. Je me trouverais dans l'obligation de te parler entre quatre yeux, mon toi !

## **JE NE SUIS PAS PRATIQUANT !**

---

Lorsque l'on me le demande ou que l'on me questionne au sujet de ma présumée « pratique », je me retrouve dans un état moitié-moitié, quelque part entre l'ironie, l'irritation et l'inconfort. Je pratique la guitare, la pêche, l'écriture mais, spirituellement parlant, je me retrouve incapable d'intégrer « la pratique », cette intruse d'une lointaine époque étroitement reliée au rituel, la tradition, la routine, la religion.

Je ne pratique pas, tout simplement. Je m'affaire plutôt à cultiver et entretenir ma relation avec le Maître Suprême, n'est-ce pas ce qu'Il désire après tout. Je m'efforce, principalement, d'appliquer ce qu'il dit dans sa parole, ce qui implique une autre application, celle de la lire. Je peux concevoir qu'à prime abord, ça puisse paraître bien

théorique et ce serait le cas si je ne m'en tenais qu'aux mots lus, sans me questionner sur leurs significations, le pourquoi, le comment, le contexte, l'application pratique.

Rien que ça, c'est du temps plein, sans égard à mes occupations quotidiennes. Toi et moi sommes tout de même affairés de par nos obligations respectives. À chacun d'établir ses priorités. J'essaie de garder à l'esprit qu'avec Dieu, c'est du cœur à cœur. Comme nous ne sommes que deux dans cette chaloupe, nous serions mal avisés de ne pas nous entendre.

Un ancien missionnaire me racontait un jour, que là où il avait œuvré, des missionnaires sans scrupules, d'une dénomination dont je tairai l'identité, vendaient « l'éternité avec Dieu », au coût de cinq mille dollars. La somme devait être placée dans les vêtements de la personne décédée, pour s'assurer du « service rendu ». La famille du défunt se voyait ainsi, rassurée et soulagée à bien des niveaux.

Ça faisait partie du package de la « pratique » de l'endroit, incluant un ensemble de rituels qui traduisait, à merveille, l'ignorance, un immense plaisir de dissimuler un côté crasse, parfaitement assumé. Voilà le genre d'abus vers lequel mène la religion, entre autres choses. Jésus, s'adressant aux pharisiens, dénonçait avec véhémence les comportements religieux et légalistes en quête de rentabilité, les vendeurs de rêve et de doctrines humaines sous le sceau avéré d'un supposé service de Dieu.

S'adressant à ces sommités de la « loi et de la tradition », pratiquants par excellence, il disait : Hypocrites, Esaïe a bien prophétisé sur vous, ainsi qu'il est écrit : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. C'est en vain qu'ils m'honorent, en donnant des préceptes qui sont des commandements d'hommes. Vous abandonnez le commandement de Dieu, et vous observez la tradition des hommes. Vous anéantissez fort bien le commandement de Dieu, pour garder votre tradition. »

Ça ne prend pas un secondaire cinq pour comprendre la portée de cette sévère récrimination. Ça m'amène surtout à m'examiner moi-même, m'appliquant à faire les ajustements nécessaires au besoin. De plus, si tu veux savoir ce qu'il pense du protocolaire lis ceci : « Gardez-vous des scribes, qui aiment à se promener en robes longues, et à être salués dans les places publiques ; qui recherchent les premiers sièges dans les synagogues, et les premières places dans les festins ; »

Voilà une belle invitation à l'humilité en toutes choses. Ce comportement décrit dans les écritures me semble des plus actuels en notre présent siècle. Ne crois-tu pas ?

Je ne suis pas en train de me péter les bretelles et me croire plus fin que toi et les autres. En même temps, je serais triste, mais pas dépressif, d'être catalogué ou perçu comme un pratiquant, spirituellement parlant. Je suis enclin, de manière croissante, à développer une forte allergie aux rituels inventés par l'homme et Dieu sait qu'il y en a. Je suis croyant comme bien d'autres chrétiens. Je m'en voudrais de porter un jugement sur qui que ce soit. J'ai suffisamment à faire avec ma propre personne.

Cependant, je me plais à me rappeler que je puis tout par celui qui me fortifie espérant de tout mon cœur, être tout, sauf religieux. Sous cet angle et le reste, je ne suis pas pratiquant. Pour illustrer concrètement ce que j'avance, examine tes relations personnelles, est-ce que tu les pratiques ou tu les entretiens ? Pourquoi serait-ce différent avec Dieu ?

## **JE PASSE MON TOUR**

---

L'incroyable planche de jeu de mon train-train quotidien me tombe sur les nerfs par moments. Peut-être la conséquence d'une dépressurisation de la cabine crânienne, il y a... ça n'a pas d'importance. Ça ressemble, parfois, à ce fameux jeu de serpents-échelles. Sometimes, j'ai l'impression d'atterrir, plus souvent qu'à mon tour, sur les cases de serpents. Dans l'action d'une partie, attribuons ce phénomène au mouvement aléatoire des dés.

Mais dans la vraie vie j'ai tendance à attribuer les mouvements, arrêts, reculs, à tout, sauf au hasard. J'ai bien le droit, moi aussi, de ne pas croire à quelque chose, après tout. Je demande un temps mort, histoire d'examiner mon positionnement. Globalement, je ne suis pas nécessairement rendu où je voudrais. En même temps, sans certains reculs, et quelques arrêts dans le temps, je n'en serais possiblement pas à cette case.

Dans ce match de la vie, la concentration est de mise. Inutile de m'arrêter sur mes faux pas. Difficile d'avancer avec le nez continuellement positionné dans le miroir du passé. De plus, mes préoccupations les plus légitimes semblent irriter Dieu au plus haut point lorsqu'elles sont au centre de mes pensées. Aussi me demande-t-il de les lui remettre pour qu'il en dispose adéquatement, lui laissant toute la place.

J'aime sa notion du « au jour le jour » : « Ne vous inquiétez donc pas du lendemain ; car le lendemain aura soin de lui-même. À chaque jour suffit sa peine ». Ce principe, simple

et tellement actuel, émane pourtant, d'un « vieux » livre que plusieurs nous conseillent d'éviter de lire de par son âge. On en reparlera de la vieillesse de ce livre.

Revenons à la partie en cours. Présentement je suis sur une case où l'agencement des couleurs a des allures psychédéliques. Je me croirais en plein cœur des années soixante, durant ma première dizaine de vie, cette période de peace and love sur un fond de guerre, où Hendrix noircissait son talent dans la dope et l'alcool, comme tant d'autres. Dans la case derrière moi, sur laquelle je me suis déjà arrêté lors d'une partie précédente, il y a un drame chez des voisins, une semaine avant cette fête lugubre du 31 octobre, voici quelques années. Un père de famille a été retrouvé pendu dans son cabanon.

Comme la soi-disant fête approchait, un voisin demeurant tout près, décide, dans une subtilité à réveiller un mort, de transformer son terrain en cimetière en ayant la délicatesse de suspendre une sorte de zombie par le coup à la branche d'un arbre. Le soir, un éclairage qui n'avait rien de discret, mettait en avant plan le visuel de cette horreur à l'honneur. Imagine le baume merdique que le triste spectacle déversait sur cette famille, explorée par le deuil, demeurant tout près. Sérieux, c'est vraiment une fête ça ?

Personnellement, cette célébration de l'horreur ne présente aucun intérêt et voilà pourquoi je passe mon tour à chaque année. De par l'un de mes boulots, je fréquente régulièrement les cimetières et jusqu'ici, j'y vois bien des choses, sauf une occasion de fêter. Dans un cadre extérieur à une funérailles, je reconnais que ce lieu peut représenter un véritable livre d'histoire. Mais absolument rien à célébrer par contre. Je ne désire pas argumenter avec toi sur le sujet.

Pour moi personnellement, la fête représente tout, sauf une célébration de la vie au quelle Dieu me convie. Je ne te critique pas, je ne te juge pas, s'il en va autrement pour toi. Je ne fais qu'écrire sur MON mur, ma perception d'une festivité qui ne reflète en rien mes valeurs et qui, à mon humble avis, contribue, avec tout ce qui existe déjà, en matière de déchéance et au déshonneur de Dieu, atrophiant notre espèce au passage.

## **J'M'EN VA RÊVER À POINGS FERMÉS !**

---

Je suis certain que le titre de mon texte n'est pas inconnu pour plusieurs des « toi » de ma génération. On a tous eu, en bas âge, des rêves, réalistes ou loufoques, concernant ce que nous voulions faire ou devenir plus tard. Si tu fais un arrêt sur image juste pour le

plaisir de la chose, essaie de faire le point sur le sujet. Je me prête au jeu, pour t'éviter de te retrouver dans le malaise de le faire à voix haute.

Si tu décides de te plier à l'exercice, dans la chaleur de ta vie privée, évite d'être trop sévère envers toi-même. Quand on est jeune, nous nous retrouvons devant très peu de données, versus la teneur de nos rêves. Je ne peux m'empêcher de me remémorer cet extrait d'une toune de Beau Dommage : «...ça prend des rêves, ça prend des fèves pour grimper. Y a pas d'géant qui est assez grands pour les rêveurs. »

De par mon arrière-plan catholique, mon plus vieux rêve fut celui de devenir prêtre. Ensuite, comme beaucoup de mes congénères, je voulus devenir astronaute. J'ai pensé aussi au métier de chanteur. Puis avec la guitare qui a fait son entrée dans ma vie, s'en est suivi la folle envie de devenir musicien, auteur-compositeur connu et reconnu, dans un élan de surestimation personnelle. Plus récemment, celui de devenir écrivain.

Mais au travers ces souhaits, le filtre d'une bonne dose de sagesse qui, j'ose le croire, a fait son œuvre pendant qu'un autre rêve se réalisait, celui d'avoir une famille, une femme et des enfants. C'est la seule de toutes mes aspirations de jeunesse qui s'est réalisée. C'est déjà un accomplissement en soi. Je suis privilégié car ce n'est pas donné à tout le monde.

L'ensemble, d'un bon nombre de mes rêveries, est demeuré bien campé dans un lointain passé. Le prêtre et l'astronaute se sont pétrifiés dans les méandres du temps qui s'use, allant se fusionner aux ossements des dinosaures. Pour le reste, je me contente de petites incursions sans bruit, bien personnelles, dans ces mondes artistiques à part, remplis de chasse gardés, à l'épreuve des gars comme moi qui se croient permis d'y tremper, ne serait-ce que le gros orteil, sans plus d'insistances. J'ai appris assez vite à connaître mes limites, heureusement pour moi et, pour tout le monde, serais-je tenté d'ajouter.

Il n'y a pas de mal à rêver, tant que ça ne traverse pas du côté de l'obsession malade, ou de la déification. Beaucoup s'y perdent sans trop comprendre ce qui leur arrive. Je me laisse bercer sur une pirogue, menée par le courant divin, vers une délicieuse destination que seul le Seigneur connaît vraiment. Je sais que pour plusieurs d'entre mes « toi », ceci peut paraître platonique et, conséquemment, ne veut rien dire mais, l'essence, de mes rêves, se cristallise de plus en plus dans les choses spirituelles, aux riches saveurs de l'éternité. Tu te souviens sûrement des mots que le regretté Gerry chantait : « j'suis

plus sensible à l'invisible, à ce qu'il y a à l'intérieur ! ... » Il a compris quelque chose ce mec, c'est certain. Une vraie belle image de ce que je ressens. Ce qui n'est pas sans me rappeler ce magnifique extrait de la Parole : « cette espérance, nous la possédons comme une ancre de l'âme, sûre et solide; elle pénètre au-delà du voile, là où Jésus est entré pour nous comme précurseur, ayant été fait souverain sacrificateur pour toujours. »

Je ne peux que t'en souhaiter tout autant, en ces temps où les espérances passent souvent dans le tordeur du matérialisme, avant de s'envoler en fumée, pour bon nombre de gens, pendant que moi ? ... J'm'en va rêver à poings fermés !

### **J'VEUX PAS VIEILLIR !**

---

Pourquoi parle-t-on d'âge d'or, quand on inflige les CHSLD à plusieurs de nos aînés. J'en suis gêné tellement ça fait pitié, cette façon de traiter des êtres humains. Dans ces conditions : J'veux pas vieillir ! ... J'ai peur de devenir prisonnier d'un corps faisant fi de tous les remèdes miracle, les recettes magiques de longévité qui, à l'autre bout, ne joueront qu'un rôle prolongateur de son agonie, pendant qu'à l'intérieur, j'aurai toujours vingt ans. J'ai peur d'être traité comme un nourrisson et, surtout, de ne pas avoir la possibilité de le communiquer. J'veux pas vieillir !

J'ai peur que l'arthrite me réserve le même sort qu'à ma mère. Où sera ma source de divertissement, lorsque je ne pourrai plus tenir une guitare dans mes mains, lorsque mes doigts m'empêcheront de taper mes états d'âme, mes romans, mes histoires, mes nuits blanches sur le clavier ? Lorsque ma seule façon d'avoir de tes nouvelles s'éteindra avec mon portable ? Le temps approche où j'en aurai maré d'enterrer mes amis en me demandant si je serai le prochain. J'veux pas vieillir !

La beauté de l'histoire réside dans l'après-vie, au-delà de ce passage temporaire où, certains d'entre nous poussent l'audace de se croire immortels, le temps d'une jeunesse, pourtant, si éphémère. Plusieurs ont laissé leur peau à investir leurs plus beaux efforts à essayer de ralentir la folle trotteuse du temps. Tu me rappelleras les exceptions à la règle qui terminent leur voyage en beauté. Je te répondrai : comment le sais-tu ?

Ma continuité trouve sa consolation dans l'éternité promise par Jésus-Christ, à tous ceux qui auront cru en Lui, son sacrifice à la croix, sa résurrection. Voilà ce qui rend les

mauvais moments de la vie supportables. Une grande promesse, toute simple à comprendre mais, qui n'a rien de simpliste malgré ce que certains « toi » pourraient en penser.

## **TRUITES DU JOUR DE L'AN : EN COULISSE**

---

Maintenant que le reste de la matière première gisait « ben g'lée », sans cannabis, dans mon panier de pêche rempli, à ras bord, de 19 de nos 40 prises, qu'allons-nous en faire maintenant ? Ma tête bouillonne d'idées. Il était hors de question de dégeler le poisson, de le parer, et de le geler à nouveau pour usage futur. Certes, une erreur à omettre si tu fais de la pêche d'hiver. Ne jamais congeler deux fois la chair du poisson. Tu le savais bien sûr, excuse-moi ce petit extra moralisateur à première vue. Une simple question de bonne santé et de bon goût sans plus.

Comme nous allons, pour notre souper de famille, chez Jess et Jyp, ma fille et mon gendre, pendant que ma fille ainée est en voyage avec ses enfants, il me fallait penser efficacement pour ne rien perdre de cette denrée providentielle, à faire rougir l'apôtre Pierre dans sa barque, les heures précédant sa pêche miraculeuse. J'ai mis à profit l'état frigorifié des truites pour faire, avec une facilité accrue, les filets en vue du tartare préparé par mon gendre, qui possède sa recette bien à lui, dont le goût est divin.

Je me suis gardé cinq ou six truites pour un repas à la maison. Certains ombles chevalier ont la chaire orange feu, tandis que les mouchetées et les arcs-en-ciel ont une couleur beaucoup moins prononcée que durant l'été. Mais le goût !!!! ... ouf !!! ... indescriptible !!! ... Si les poissons avaient des jambes, je dirais que le goût du poulamon n'arrive même pas au-dessous des pieds des salmonidés. Loin de moi l'idée de vouloir offusquer les amateurs de poissons des chenaux. Je peux concevoir que certaines vérités font mal à entendre.

En après-midi du 31 décembre, en pensant à ma chère maman décédée il y a deux ans jour pour jour, je me rappelle les bons pâtés au saumon qu'elle faisait. Un éclair se produit dans mon cerveau, sans dommage apparent, du moins je le crois. Je vais faire un pâté de truites pour ajouter à l'abondance, déjà présente, sur la table. Mon épouse s'occupe des patates et carottes. Je saute dans mon char, les deux roues avant qui lèvent du sol, étrange pour une traction-avant mais on s'en fout, en direction de l'épicerie pour me procurer les ingrédients secrets manquants.

Au retour, je prépare la garniture. Beurre, bacon, épices secrètes, citron, liquide de saumon en boîte, filets de truites et le jus de la poêle, mélanger aux pommes de terre en purée auxquels de la crème et du beurre ont été incorporées. Je voudrais trouver les mots pour te décrire adéquatement le goût de ciel de ce pâté de truites, mais mon vocabulaire est trop pauvre. Yan n'aime pas le pâté au saumon d'ordinaire. Mais il se lèche les babines en goûtant ce pâté de truite.

Sur la table il y a : crevettes frites, truites cuites à la poêle, tartare de truite, pâté de truite, salade césar, des fromages, Boursin et Délice des dieux, et beaucoup d'amour autour pour se régaler de ce véritable festin. Il n'y a rien de mal à délaissier la traditionnelle dinde saisonnière. Un petit répit que l'oiseau saura apprécier.

Je te souhaite une année remplie de belles nouveautés, soustraite du plus grand nombre possible de mauvaises surprises. Fais tout ce que tu peux pour demeurer en santé. Je te souhaite en priorité, la présence du Seigneur dans ta vie, car si ton corps décidait de lâcher, Lui, tu l'auras pour l'éternité.

Guy xxx

## **L'IMPOSSIBLE PARDON**

---

Tu vas me trouver masochiste, spécialement après la folie meurtrière de mon meilleur ami en 2014. Je me permets, tout de même de te suggérer le film « L'impossible pardon » basé sur un fait réel survenu le 2 octobre 2006 dans une école Amish de la Pennsylvanie. L'évènement lui-même cadre, malheureusement, dans cette incompréhensible « mode » en Amérique du Nord, spécialement depuis la Polytechnique et Colombine. Ne cherche pas trop loin, le film dont je te parle aujourd'hui, se trouve sur Youtube.

J'ai regardé ce film en ayant la bouche ouverte presque tout le long du visionnement. Cette notion du pardon est difficile à concevoir. Elle va à l'encontre du courant mondain actuel. Tout au long du film, de vieilles connaissances ont refait surface en moi mais, indiscutablement, le sujet tourne autour du pardon. Pas les incontournables scènes de violence rattachées au drame. On sait que ça lie sans plus. On ne minimise surtout pas la douleur.

L'application du pardon, telle que démontrée par les personnages de cette production, me trouble et m'interpelle. Cette notion de ne pas laisser la haine te bouffer le cœur est presque choquante, considérant les nombreux « oui mais... » qu'elle soulève inmanquablement. L'histoire est véridique. J'ai fait des recherches sur le réel fondement de ce film et c'est vraiment ce qui s'est passé globalement. Des personnages ont été ajoutés dans le but évident de mettre en relief l'intrigue principale du film.

Je m'en tiens à ces seuls détails, va le regarder pour en savoir plus. Si tu me dis qu'en pareilles circonstances c'est ce que tu ferais, sans réfléchir, je ne sais trop quoi te dire. Une chose est certaine, même si pardonner est un acte de pure volonté divine à la base, pour le commun des mortels ça passe d'abord par un choix du cœur, bien avant les mots pouvant s'ensuivre. Facile d'affirmer, haut et fort, l'avoir fait et l'avoir dit. Je me rends compte que je suis un beau parleur parfois, en matière de pardon, ma conscience me témoignant le contraire dans l'intention et l'action.

Je t'assure que j'ai moins envie de lancer à toutes les sauces, sans, au préalable, mesurer la portée des paroles, du passage qui dit, entre autres choses : « ... que ta volonté soit faite, et aussi, ... pardonne-nous nos offenses comme NOUS pardonnons AUSSI à ceux qui nous ont offensés. » Je ne sais pas pour toi, mais je sens qu'il y a un ordre à suivre dans la procédure et une certaine complexité dans la mise en pratique, humainement parlant bien sûr. Je voulais te jaser de ça aujourd'hui, tout bonnement.

Je n'ai aucune leçon de pardon à donner à qui que ce soit. Je réfléchissais tout haut sans plus. Regarde ce film ! ... Ça brasse l'intérieur et ça donne même le goût d'envoyer le « char » au garage, si tu vois ce que je veux dire.

## **LA CRÉATIVITÉ EST UN HÉRITAGE !**

---

Toujours intéressant d'observer les gens. Mon ami Martin, dans son état authentique et conforme au raisonnable, était un grand observateur, non seulement de la nature, mais aussi du comportement humain. Moi aussi d'ailleurs. Inutile de te dire que ça donnait lieu à de saporées belles discussions entre nous deux. En écoutant ou lisant certains textes, il m'arrive, parfois, de me poser la question suivante : mais où est-ce qu'ils ont pêché ça ? ... Je suis presque certain que ça t'arrive à toi aussi.

Où veux-tu en venir me demanderas-tu, avec raison ? J'y viens. J'ai un faible pour les gens créatifs, je regarde mon épouse faire du crochet et ça m'épate de voir les produits finis faits d'entrelacements dont je ne comprends pas la logique pourtant bien présente. Le résultat parle de lui-même. Je ne suis pas là à me demander si ce qu'elle fait est biblique. C'est de l'art et je l'apprécie pour ce qu'il est.

Je connais beaucoup de gens qui s'adonnent à la peinture. D'entrée de jeu, je t'assure qu'ils sont tous, sans exception, très talentueux(es). Je ne cherche surtout pas la bête noire ou la fausse coche, ce n'est pas dans ma nature. Je suis un observateur et j'aime le langage d'un tableau, pas nécessairement l'hypothétique message mais, le simple fait que ça parle, m'apporte une grande satisfaction.

En musique, je connais bon nombre de créateurs, j'aime toujours entendre le produit fini, simplement pour découvrir les subtilités, les savants arrangements musicaux, le choix des paroles etc. Côté littérature, j'ai une collègue à l'école, Julie, qui a une saprée belle plume, tout comme ma cousine Madeleine qui exerce son art d'une manière exceptionnelle, mais différemment de Julie. Et je pourrais te fournir quelques pages d'exemples de créativité. Ce n'est pas l'exécution, la technique, le produit fini qui ont nécessairement une saveur spirituelle ou inspirée. C'est l'action de créer qui en possède la saveur.

J'observe la création et sa diversité en me posant cette simple question : Est-ce dire qu'il y a de la place pour la diversité dans l'exécution de nos arts respectifs ? Ben oui voyons ! ... C'est dans le fait de créer que je suis en mesure de dire que nous n'avons rien inventer, toi et moi. Nous devenons des imitateurs de Dieu, sans plus. Je n'ai pas dit des dieux, mais bien des imitateurs de celui qui a été le premier à se prêter à l'exercice. Comme tout sur la planète, je suis dans l'obligation de reconnaître que l'art n'est pas à l'abri de la perversion. Nous avons tous, la liberté de nos choix. Soyons juste un petit peu prudent avant de juger ou de crier au sacrilège devant la créativité de quelqu'un.

Exercer sa créativité est un immense privilège. Ce faisant, on peut imaginer de manière ultra embryonnaire l'immense plaisir que Dieu a ressenti devant sa création. À cinq reprises, il est mentionné dans la Genèse que « Dieu vit que cela était bon », suite à des actes de pure création. Ça doit vouloir dire quelque chose.

La relation intime avec le Seigneur repose sur des considérations autres qu'artistiques bien que l'exercice d'un art puisse en être le reflet, en avoir l'effet. J'ose

croire que j'ai bien compris la nuance. La faculté de créer est, à mon humble avis, un héritage divin. L'homme n'a-t-il pas été créé à SON image ? N'est-il pas normal que l'enfant veuille imiter son père, dans la mesure de ses capacités bien sûr. Ce que chacun fait d'un tel leg, c'est une autre histoire !

## **LA FACE CACHÉE D'UN SOURIRE**

---

Nous sommes habitués, nous les humains, de connaître l'existence de la misère dans le monde, sous de multiples formes. Peut-être que, toi-même, tu l'as côtoyée de près à un moment ou l'autre, soit par un voyage d'agrément, ou encore dans un élan d'altruisme. Les médias ne manquent pas de nous la présenter lorsque l'occasion s'y prête. Dans notre environnement dit « civilisé », j'ai cette fâcheuse habitude de croire que la misère se cache uniquement derrière l'itinérance. Je devrais le savoir pourtant.

Il me faut m'actualiser constamment pour me ramener à la réalité qu'elle se dissimule, très souvent, derrière un sourire que je côtoie régulièrement. As-tu remarqué comment nous évoluons dans la complaisance de formules toutes faites qui deviennent quasiment des lois non écrites ? Comme je le dis souvent, nous sommes prévisibles comme des lièvres.

Rien de tel qu'un exemple. Dans un couloir du quotidien, deux personnes se croisent, tout sourire. La première s'adresse à l'autre.

— Salut ! ... comment ça va ?

L'autre de répondre :

— Très bien merci. Et toi ?

La première de conclure :

— Good ! ... très bien moi aussi !

C'est aussi simple que ça. Aucune implication n'est sollicitée. La politesse gambade allègrement et joyeusement. On se dépêche de conclure afin de s'assurer de ne pas être pris pour investir de son temps, manifestant, ainsi, un intérêt, quitte à reporter la conversation au besoin. La plupart du temps, il n'y a possiblement pas matière à faire un arrêt. Essayons de ne pas dramatiser à outrance.

Crois-moi si je te dis que ce n'est pas une règle absolue. Tu as certainement remarqué qu'en Amérique du Nord, c'est le « chacun pour soi » qui règne, généralement

parlant. Considérons la phrase comme une sorte de moyenne qui se balade entre l'altruisme et l'indifférence. Je ne juge pas, j'observe, essayant de décrire la réalité au meilleur de ma connaissance.

Si nous nous affairons à comparer les misères de la globalité, tu aurais raison de me demander de me taire. Malheureusement, ce n'est pas aussi simple. La misère d'ici possède les dents acérées d'un requin, sournoise comme un serpent, camouflée dans les buissons du silence. Elle n'est pas estampée dans le visage souriant que tu viens de saluer, suivant la convention. Elle comporte de multiples façades. Je conçois que si tu n'y as jamais goûté, elle te soit difficile à concevoir et, ne t'en fais surtout pas le reproche.

Tu ne manques rien de ne pas savoir, crois-moi. Bien que le fait représente une réalité pour plusieurs, la misère ne se définit pas nécessairement en termes matériels, dans notre univers ultra-moderne. Elle peut prendre les teintes d'un mal de vivre suivant une multitude d'épreuves. Je sais que je me répète, mais garde en tête qu'elle est rarement écrite dans la figure.

Dans notre société, nous sommes passés maîtres dans l'art du camouflage de notre état intérieur. L'une des causes est toute simple : la peur du jugement. Avoue que, devant un accident, il est plus aisé d'essayer de comprendre comment c'est arrivé, que de s'occuper des blessés. Je n'arrive pas avec une découverte, j'espère. Si en lisant ceci, toi et moi nous nous sentions poussés à changer nos regards dans notre façon d'aborder les connaissances que l'on croise, j'ai l'impression que nous accomplirions un grand pas dans l'amour de notre prochain.

S'il fallait que Dieu ait un regard humain sur nous, nous aurions d'excellentes raisons de nous vautrer dans l'athéisme. Heureusement ce n'est pas le cas. Pour terminer je peux t'assurer que l'une des grandes qualités de Jésus-Christ, outre son amour insondable, c'est sa fidélité ! ... Si tu lui fais part de tout ton cœur, de toute ton âme de tes peurs et préoccupations, tu sauras me dire combien cette fidélité est absolue.

Tu constateras aussi qu'il l'exerce à l'année longue, et pas seulement dans le temps des fêtes, conformément à nos vilaines habitudes. Je te remercie, Seigneur, pour chacune de tes attentions envers moi et pour ceux qui me lisent. Merci pour ton amour infini !

## LA GRATITUDE ... CETTE FATIGANTE !!!

---

Durant mon jeune âge, on m'a enseigné à dire, globalement et fondamentalement, deux choses. D'abord à terminer toute requête par l'expression « s'il VOUS plaît » et « merci beaucoup » pour terminer. Je suis, de ma génération, parmi les derniers guerriers du vouvoiement. Dans le « Vous » il y avait, non seulement une grande crainte de rattachée mais un grand respect. Même chose pour le merci beaucoup.

Cette crainte cachait, en vérité, le fameux virus de la peur dont je te parlais (excuse-moi pour le tutoiement) dans une réflexion précédente. On m'enseignait des automatismes qui avaient tout de même du bon en bout de ligne, considérant les us et coutumes de nos temps modernes. Dans ma famille je fus le dernier à vouvoyer mes parents. Mes deux frères cadets sont passés à la vitesse du tutoiement, je ne sais trop pour quelle raison. Ils sont toujours en vie, c'est bon signe.

Pour faire une histoire courte, dans toute cette éducation primale, il manquait quelque chose de fondamentale pourtant. Une chose qui s'est immiscée dans ma vie, je ne sais trop par quelle fissure. J'ai nommé, roulement de tambour, la gratitude. Certes, un principe simple, que j'essaie de transmettre à mes enfants, du mieux que je peux.

Nous sommes à l'ère des remises en question continuelles et quand je sors de ces fardoques culpabilisantes, j'espère réussir ce simple tour de force, transmettre le legs de la gratitude, pas plus, pas moins. Je ne t'apprends rien en affirmant que nous vivons à l'époque de l'enfant roi. De mon temps, la formule mathématique était toute simple. Fais les opérations que tu voudras, la réponse se résumait à : nous avons toujours tort.

La pendule se promène simplement d'un extrême à l'autre. L'équilibre est quasi inatteignable du fait que ça suppose un arrêt impossible et inconcevable du balancier, dans nos petites têtes, bien sûr. Je te suis reconnaissant de me ramener dans le sujet du jour, à savoir la gratitude, cette fatigante ! Merci de me rappeler que tout ne nous est pas dû ! Malgré cette prétention inconsciente qui nous habite parfois, juste toi et moi, bien entendu. Une chance, nous ne sommes que deux aux prises avec ce problème.

Dans l'ancien grec, le mot gratitude se prononce, phonétiquement parlant : you-khar-is-ti-ah. Il signifie, sommairement : attentif aux faveurs, reconnaissant, plaisant, agréable. C'est presque l'histoire d'une vie dans le processus d'assimilation de cette vérité.

Je ne t'apprends rien en te disant que dans le troupeau, certaines personnes tirent sérieusement de l'arrière, en matière de gratitude.

Restons concentrés sur nous, si ça ne te dérange pas. Lorsque la gratitude est manifestée à notre égard, dans notre quotidien, nos milieux de travail, nos vies, elle devient un salaire en soi. Elle a l'effet d'une boisson énergisante. De plus, certains « fatigants » osent l'agrémenter d'une parole d'encouragement. Non mais !! C'est quoi ces « casseux » de party ???

Il paraît, selon une rumeur persistante, que si nous ne sommes même pas capables de manifester de la gratitude, ne serait-ce qu'à Dieu au préalable, pour la vie qu'il nous prête, la moindre petite attention qu'il nous porte, il nous sera presque impossible de le manifester à notre entourage. C'est une rumeur, bien sûr, mais elle vient me gratter là où ça me dérange, dans mon cœur et ma tête. Je ne sais pas pour toi. Ça vaut sérieusement la peine que l'on se mette au travail, juste toi et moi. Qu'en penses-tu ?

## **LA NOTION DU BIEN ET DU MAL**

---

Remarque bien ceci : que l'on soit croyants ou non, tout le monde s'entend pour reconnaître la notion fondamentale du bien et du mal. Si pour toi, ce n'est qu'une caractéristique purement humaine, qu'il n'y a aucune influence extérieure derrière ces « idéologies », ne perd pas ton temps à me lire aujourd'hui. Tu vas t'emmerder sur un temps riche.

Tu fais partie de ce cinq pour cent de gens, sur la planète, qui pensent que ceux qui croient à l'existence d'une entité suprême non visible, sont en proie à une sorte d'hystérie collective. Je ne te juge pas, tu as droit à ton opinion. Je te demande, respectueusement, de reconnaître que j'ai droit à la mienne, malgré le fait qu'elle puisse te faire sourire.

Pourquoi certains jeunes enfants se mettent à frapper, bousculer sans ne l'avoir jamais appris ? ... Qui leur a enseigné la colère ? ... Ne me sors pas les traités philosophiques existants. On me l'a déjà servi et ça prend l'eau. La Parole nous donne une foule de pistes, mais si tu ne crois pas en Dieu en partant, j'avoue qu'il devient difficile de lui attribuer une quelconque crédibilité, de quelque provenance qu'elle soit.

Mais si on admet qu'il y a un esprit maléfique derrière le mal, inévitablement il en existe un du bien avec qui celui du mal ne peut se complaire qu'à combattre et ce, en

permanence, malgré l'inutilité du geste, compte tenu que la défaite n'est pas une option pour Dieu, alors qu'elle l'est pour son ennemi, du fait que pour lui, tout est toujours à recommencer, tandis que Dieu ne peut cohabiter avec lui. Sinon, le monde serait un enfer en permanence où le mal ne courrait qu'après sa queue.

L'accusateur ne veut pas t'avoir de son bord, car il n'a rien à cirer de toi. Il veut simplement te détourner de la lumière divine, et si ça fonctionne, il passe à quelqu'un d'autre, pour justifier sa seule raison d'être. Hors de question de se mettre chum avec qui que ce soit, ça demande une notion de fidélité qui est aux antipodes de sa nature destructrice profonde. Du chacun pour soi à l'état pur. Il n'y a aucun choix en lui. Surtout pas de party collectif dans cet enfer, comme plusieurs le croient. Aucune semence de bonheur et de joie.

Avec Dieu, tu as la « liberté » d'être avec ou sans Lui, de ton vivant bien sûr. Cependant, il sait depuis la fondation du monde de quel côté tu pencheras. Arrange ça comme tu veux, il t'aura choisi bien avant que tu ne le choisisses. Il est écrit : « Pour nous, nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier. » Un ordre naturel des choses qu'il importe de nous rappeler, surtout s'il nous prend l'idée de croire que nous sommes les artisans de la foi des autres, et que sans nous, rien n'est possible.

En dehors d'être ses instruments, nos pouvoirs sont bien pauvres, pour ne pas dire absents, considérant que « sans la foi il est impossible de lui être agréable ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent. »

Si tu sens que ton choix est tourné vers le Père céleste, le générateur par excellence du bien, ainsi qu'en son fils Jésus-Christ, sois assuré qu'il n'y a que le Saint Esprit qui ne pouvait souffler en toi cette connaissance, ce désir, cette attirance et personne d'autre. Je sais que ce discours n'est pas le plus populaire, même parmi plusieurs chrétiens. Si on arrive à me prouver que les humains ont la puissance de changer un cœur, on aura réussi à susciter un sérieux doute dans mon esprit.

Crois-moi, ce n'est pas demain la veille. Je défie quiconque de me prouver que l'homme a une quelconque incidence sur l'œuvre de Dieu, à moins que Lui ne l'ordonne. En terminant, « ...la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ. »

Le bien et le mal ont des générateurs qui leur sont propres, ça dépasse la simple notion de leur existence. Ne me demande surtout pas de présumer du camp dans lequel tu te trouves. Quelque part en ton for intérieur, tu le sais mieux que je ne saurais même imaginer. Si tu ne sais trop où te situer, adresses-toi directement au boss ! ...

Car, après tout, si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, pour nous purifier de toute iniquité. Si tu ressens en ton toi, le désir de Dieu, tu chercheras à te distancer de son adversaire qui n'aura d'autre option que celle de fuir loin de toi. C'est ma compréhension des choses, en appui sur du solide. Pour le reste, à toi les oreilles et le cœur.

## **LA PARADE DES JUGES**

---

C'est vraiment fou cette propension à régler le sort de n'importe qui en quelques frappes sur le clavier dans un premier temps. Un véritable effet domino qui fait des p'tits, se propageant à grande vitesse dans notre société. Peut-être un symptôme des grands maux dont souffre notre système judiciaire, lui opposant une alternative décisive, efficace et sans appel. Même les médias peuvent sous-entendre ce qu'ils veulent impunément.

Quand on veut la peau de quelqu'un, on peut l'avoir sans problème, à tort ou à raison. De même, certains chrétiens, se sentent investis de la mission d'instruire, de reprendre et corriger tout ce qui bouge autour d'eux, faisant fi de toute douceur, se cachant derrière ce qui fait bien leur affaire dans la Parole, oubliant de s'examiner eux-mêmes, au préalable.

Avouons que pour juger et condamner, si tu ressens le besoin de le faire bien sûr, le bon sens devrait te pousser à connaître, au minimum les deux versions d'un litige. De plus, à la liste des nombreux juges de ce monde, ajoutons l'opinion publique qui ne brille pas nécessairement par sa justesse. Tout ça pour dire que, la « justice », selon l'humanité, se voit envahie par une panoplie de magistrats. Une bien triste parade, que je me permets de déplorer.

En une seule phrase, il m'est possible de réclamer la justice et de propager l'injustice, selon mon humeur du moment. Je peux te condamner sans retenue et, simultanément, exiger d'être entendu par motif de droit. Avoue que le paradoxe est frappant.

Serait-ce possible que cette soif de régler les choses de manière tranchante, ne s'épanche, pour ainsi dire, jamais, pour la simple raison que la justice humaine est une boisson qui ne cesse de surir, dans son besoin constant de s'exercer ? ... Serait-ce possible que globalement, notre besoin de justice s'apparente à un chien qui court après sa queue ? Tes réponses valent les miennes. Je croirai jusqu'à ma mort que la véritable justice vient du Ciel, de Dieu et qu'il n'a nullement besoin de nous pour l'appliquer. Ceci dit, cette vérité implique le fait que le Maître Suprême peut en disposer comme bon lui semble, allant même jusqu'à nous utiliser, s'il le juge pertinent.

Je prétends que nous naissons avec des racines d'injustice bien implantées en nous. Nous ne sommes pas justes, de nature, de toute évidence. Comment expliquerions-nous cette soif sinon ? Dieu lui-même le sait depuis la fondation du monde. Il a dû nous dicter une marche à suivre que plusieurs méprisent jusque dans leur sommeil.

Une société sans balise ne peut que verser vers l'anarchie dont nous ne voulons pas car elle est synonyme de perte de liberté. Ça, nous l'avons compris depuis longtemps. Une liberté fort coûteuse, par moments, appuyée sur des pieux humains.

Le plus grand producteur mondial de juges est, sans contredit, le légalisme, sous toutes ses formes et ses coutures. Trop d'humains adoptent ce besoin de juger, ne serait-ce que pour mieux dormir, se gardant de voir l'étendue des dommages qu'entraîne parfois une telle pratique. Le pire, parfois, je fais partie de la gagne malgré mon grand désir de m'y soustraire. Si je n'oublie, qu'un seul instant, de me tenir en bride, ma justice passe en mode injuste en une fraction de seconde.

C'est de cette nature destructrice que je prie le Père céleste de me délivrer pour chaque instant de ma vie. La mission m'est impossible si je ne demeure pas connecté à sa personne en tout temps, que ce soit en prière, par la lecture de sa parole, en méditation. Ça te fait sourire ? ... Qu'à cela ne tienne. Je te l'aurai dit ! ... Sache aussi que mon oreille t'est tendue si tu veux en parler. À la gagne on peut faire de grandes choses, comme s'abstenir de juger.

## **LA PETITE CHANTEUSE**

---

Un homme avait six filles, et pour lui, il n'y avait rien de plus précieux au monde. Chacune, d'entre elles, avait un talent particulier, qu'elles se faisaient un devoir de mettre

au service de la famille. La plus jeune, ayant atteint l'âge de 12 ans, se demandait quel était son talent. Car, jusqu'ici, elle ne faisait qu'épauler ses sœurs aînées, dans leurs tâches quotidiennes. Un jour, alors qu'il faisait une promenade sur sa propriété, l'homme vit sa fille cadette assise au pied d'un arbre, elle pleurait à chaudes larmes. L'homme s'approche, s'adressant à elle.

— Pourquoi pleures-tu ma petite perle ?

— Oh père ! ... J'ai 12 ans et je ne sais toujours pas quel don j'ai reçu, mes sœurs font tout dans la maison, en quoi puis-je être utile à ma manière ?

Et l'homme de répondre, se faisant rassurant.

— Ma fille ! ... Ne crois-tu pas que l'aide que tu apportes est un don en soi ? Mais j'y pense... je t'entends souvent fredonner les airs que ta défunte mère chantait si bien... et, ma foi... tu as une voix magnifique, qui ressemble beaucoup à celle de ta défunte mère.

— Mais, père, le chant est un loisir... pas un don il me semble ! ... Tout le monde peut chanter. Mon professeur de sciences nous a dit que tout ce qui a des cordes vocales peut émettre des sons... tous les humains peuvent donc chanter.

— Je vois. Tu as raison mais à moitié. Émettre des sons, ne signifie pas que l'on sache chanter pour autant, mon amour. Moi, par exemple, je chante, mais je ne suis pas un chanteur, je veux dire, je n'ai pas ce don. Avoir une voix, comme celle de ta mère, c'est un don du ciel, un don fort utile car une bonne chanteuse a, bien malgré elle, la possibilité, de toucher un cœur, sans chirurgie. Une bonne chanteuse a une sorte de pouvoir qui lui est conféré par Dieu seul, celui de procurer une harmonie qui devient un berceau pour l'âme. Une chanteuse aime chanter, c'est un besoin vital pour elle. En se couchant le soir, elle y pense, elle en rêve parfois la nuit. Le matin au réveil, elle y pense encore.

Pendant la journée, au travers ses occupations, elle y pense, elle se produit devant un public imaginaire, par moments. Elle chante quand elle est heureuse, elle chante quand elle a le cœur brisé. Depuis ton tout jeune âge, ta mère me l'avait fait remarquer. Tu fredonnes, tu chantes, parfois sans t'en rendre compte, je parie.

Alors chante ma petite princesse ! ... Chante ! ... Et ne t'arrête jamais ! ... Car je suis certain que c'est ton don et c'est Dieu qui te l'a donné. Je voulais t'en parler depuis un bon moment, mais je ne savais trop comment aborder le sujet avec toi. Je ne voulais pas te

pousser. Je voulais juste que tu chantes et te dire combien tu es précieuse pour moi, mais davantage pour Dieu, d'autant plus que c'est pour Lui que tu le fais, en ton cœur !

## **LA RADICALISATION, UN BIEN GRAND MAL !**

---

Je ne peux, encore une fois, passer sous silence cet épineux sujet d'actualité. Sans vraiment fouiller à fond, j'ai trouvé cette définition sur le net :

« Par radicalisation, on désigne le processus par lequel un individu ou un groupe adopte une forme violente d'action, directement liée à une idéologie extrémiste à contenu politique, social ou religieux qui conteste l'ordre établi sur le plan politique, social ou culturel. »

Je trouve cette définition extrêmement sommaire du fait qu'elle est incomplète. La maladie mentale ne peut, certes pas, être exclue, parmi les causes de la radicalisation. Le traitement médiatique commence à montrer des signes d'habitudes chroniques face à ce phénomène qui ne mérite pourtant pas que l'on s'y habitue. Je constate que la radicalisation fait remonter à la surface les plus vieux maux de l'humanité comme le racisme par exemple. Tout acte violent est radical en soi.

Il est désormais ultra-facile, pour n'importe quel individu, de commettre un geste désespéré en laissant croire que son action est en support à celles de groupes terroristes connus. On peut également être radical, dans ses opinions, verbalement, dans leur expression. Il sera bien difficile, bientôt, de démêler tout ça, sans porter atteinte à la fameuse liberté d'expression, tellement discutable, par moments, et combien utile à la fois, en de légitimes circonstances.

Pour moi, le plus criant problème se pose lorsque l'on ose mêler Dieu à toute cette violence. Une démonstration d'une outrageuse ignorance sans plus. Comme s'il avait besoin de nous pour faire le ménage de la maison. Il faut vraiment être tordu dans la supposée connaissance de sa personne pour se croire en service commandé par Lui. Instaurer un régime de peur, voilà l'essence même de la radicalisation.

Sans vivre cloîtrés comme des moines et sombrer dans l'alarmisme à outrance, nous devons impérativement prendre conscience que personne n'est à l'abri de la folie humaine à l'extrême, dirigée, à la base par l'ennemi juré de Dieu et non par Lui. Comment lutter

contre ce fléau ? ... C'est une autre histoire. Nous devons certes, ne pas exclure la prière, et pas seulement lorsqu'un événement regrettable se produit mais en tout temps.

Cessons de croire à un « Dieu à la carte » et appliquons-nous à mieux le connaître. Ainsi, nous cesserons peut-être de lui imputer nos folies. Ce serait déjà un bon début. Tu peux alléguer que la lecture de sa parole t'apparaît bien platonique et je ne m'obstinerai pas avec toi. Mais, de grâce, ne vient jamais me dire que tu connais à fond le Roi des rois par contre. La foi vient de ce qu'on entend et ce qu'on entend vient de Sa parole.

Toi et moi, on se sent bien impuissant devant les scénarios meurtriers de ce monde. Voilà pourquoi nous ne pouvons-nous relâcher dans la prière. On peut même prier en chanson comme je l'ai fait il y a quelques années à l'intention des parents des jeunes et moins jeunes victimes de la tuerie dans une école de Newtown dont le bilan s'est soldé par la mort de vingt enfants de six et sept ans et six adultes.

### **LA TOLÉRANCE N'EST PAS UNE ADHÉSION ! ...**

---

Avec l'horreur de la fusillade de Québec nous avons entendu toutes sortes de commentaires. Certains continuent d'afficher une haine injustifiée systématique envers tout ce qui est différent d'eux. D'autres ressortent, à tort ou à raison, la fameuse question des accommodements raisonnables.

Pour d'autres, c'était l'éternel discours d'un souhait d'une grande paix mondiale s'installant enfin sur terre, discours que l'on tenait déjà à Woodstock sous les vapeurs étranges et enivrantes qui planaient sur place. Nous avons également entendu des prétendus propos rassembleurs qui m'ont presque soutiré une larme. Je dis « presque » car dans le monde, il se tue régulièrement plusieurs chrétiens et personne n'en fait de cas.

Le crime haineux, et non, attentat terroriste, comme l'ont prétendu plusieurs de nos valeureux politiciens, n'est pas plus acceptable dans toute société. On est tous d'accord là-dessus. De même, je considère que j'ai droit au même respect, en tant que chrétien, que mes concitoyens musulmans. Ce n'est malheureusement pas toujours le cas. Nous sommes régulièrement ridiculisés, à mots si peu couverts. De même, nous sommes si préoccupés à garder nos églises ouvertes le mercredi soir pour les réunions de prière et le dimanche pour les cultes seulement, contrairement aux mosquées semble-t-il.

Mon point est le suivant. Ne pas confondre ma sympathie pour les familles des victimes avec une quelconque adhésion aux principes du Coran et de l'islam. Ils sont en plusieurs points contraires aux principes bibliques, qui eux sont la base de ma foi. Vous ne me verrez jamais aller prier dans une mosquée comme certains politiciens le font à l'occasion. Comme peuple, nous avons une identité culturelle tellement floue, atrophiée pour ne pas dire, en québécois pur, « fuckée » qu'il est probablement normal d'ignorer comment intégrer convenablement les cultures étrangères. La question se pose je pense.

Le christianisme mange des claques sournoises, sous les couvertes, avec ces grandes vagues de laïcisation rendue nécessaire par les abus inacceptables de notre histoire passée, toutes dénominations confondues. Ne pas partager l'opinion des autres ne signifie pas de haïr, systématiquement, ceux qui pensent différemment de nous. Pour moi c'est juste une question d'affirmer haut et fort qui je suis, de l'assumer, malgré les risques que ça comporte. Seule la violence, sous toutes ses formes étant, à mon sens, intolérable dans notre société.

## LA TOUR À FEUX

---

Un jour, dans les Appalaches, un jeune ingénieur forestier faisait un inventaire des différentes espèces d'arbres présents, pour le compte d'une compagnie forestière. Il décide de prendre une pause au sommet de la montagne, tout près d'une ancienne tour de surveillance d'incendies forestiers. Il aurait aimé monter au sommet de la tour, mais il avait déjà le vertige à des hauteurs très insignifiantes.

Il s'assoit au pied de la tour pour prendre une petite collation. Au même moment, un homme d'un certain âge, arrive sur les lieux, un bâton de marche à la main. Le jeune homme se lève pour aller à sa rencontre. Suivant les présentations d'usage, il interroge le septuagénaire sur sa présence en ces lieux. Ce dernier lui répond :

— Tu vois cette tour, jeune homme ? ... C'est moi qui l'ai bâti, il y a quelques décennies.

Cette affirmation ne manque pas d'étonner le jeune ingénieur qui pousse un peu plus loin sa curiosité.

— WOW ! ... s'exclame le jeune homme. Dites-moi ? ... Pourquoi l'avoir fait si haute, compte de la hauteur déjà impressionnante de cette montagne, considérant que, pour

quelqu'un comme moi ayant le vertige, il est impensable de se rendre au sommet ? ... Le vieil homme sourit, regardant vers le sommet de la tour avant de répondre :

— Ta question est judicieuse et je vais y répondre au meilleur de ma connaissance. Il y a deux raisons à vrai dire. Tout d'abord, je dirais que de là-haut, la vue sur les environs est encore plus large qu'ici. Ça augmentait le champ de vision de celui que l'on appelait : le garde-feu. Ainsi nous avons moins de tours à construire, gardant, à portée des yeux, un large territoire sous surveillance constante. La deuxième raison consistait au fait que, au pied de la tour, mon regard est inévitablement attiré vers le haut. J'ai toujours regardé mes tours en me disant qu'il y avait quelqu'un d'encore plus haut et surtout de plus grand au-dessus de moi, derrière l'immensité du ciel. Tu vois, dans mon esprit, je ne cherchais pas à atteindre le ciel comme ces gens de Babel, je ne faisais, à ma façon, que m'en approcher, intérieurement, par le chemin de ma foi. J'ai toujours été conscient que ce n'est pas tout le monde qui peut se hisser au sommet. Comme ce n'est pas tout le monde qui entretient la foi. Toi c'est le vertige qui t'empêche de te rendre au sommet, pour d'autres, les raisons diffèrent. Tu vois, Jésus disait : « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire. » Plusieurs croient, à tort, que par la force de leur volonté, ils ont choisi Dieu alors que le travail d'attraction est venu, au préalable du Père lui-même. Si tu ressens le vif désir de monter au sommet de la tour, ne te fais pas d'illusions. C'est parce que quelqu'un de plus grand a placé en toi le germe de l'attraction vers Lui et Lui seul ! ... Ce faisant, la foi donne le vertige à beaucoup de gens, mais sois assuré que le vertige ne sera pas un obstacle dans ton ascension vers le sommet, si tu t'y sens attiré ! Dieu t'aura donc choisi et ce, bien avant la fondation du monde !

## **LA TRUITE FUMÉE**

---

Beaucoup de pêcheurs de truites font fumer leurs poissons. La méthode la plus employée est certes, le fumage à chaud. Dans cette méthode, là où réside le secret se situe très souvent au niveau de la saumure, étape importante précédant le fumage proprement dit. Plusieurs pêcheurs gardent jalousement leurs recettes. Je trouve ça amusant. Parce que d'une manière ou d'une autre, c'est toujours nous les dégustateurs qui en sortons gagnants, profitant au maximum de cette succulente denrée.

Tant que les dards seront considérés comme un sport, j'attribuerai à la pêche le même qualificatif, au grand damne de certains puristes qui voient de la maltraitance d'animaux jusque dans les tapettes à mouches. J'exagère à peine, ou si peu. Fouille le sujet sur le net. Tu m'en donneras des nouvelles !

J'ai découvert cet été le goût de la truite fumée mais de grosseur modeste. Et croyez-moi, c'est une expérience unique. Difficile à battre ! ... Comme le poisson est plus petit, la texture est plus tendre et le goût est plus fin qu'avec des filets de plus grands gabarits de pépères de quelques livres. Vous aurez compris que ça en prend du poisson pour s'offrir ce luxe. Difficiles d'en avoir suffisamment dans le cas de la truite indigène dans les parcs et réserves, avec toute la réglementation en vigueur. Avec plusieurs permis, donc plusieurs personnes présentes au voyage de pêche, c'est possible.

Pour deux seuls pêcheurs comme mon fils et moi, c'est plus difficile et nous devons nous rabattre vers un endroit comme le Domaine Faunique de St-Nazaire où l'on peut acheter ses quotas, dans des conditions de pêche qui n'ont rien d'une « game gratuite » comme dans une pisciculture. Ainsi, avec le fumage du poisson, nous avons une nouvelle possibilité de faire durer le plaisir de pêcher. Ça se mange tout seul. La pêche nous procure donc, deux plaisirs tangibles : celui de pêcher et celui de manger ce que nous pêchons.

Tu te demandes, avec raison, où je veux en venir. Patience, j'y arrive. Avec Dieu il n'y a pas cinquante-six chemins pour y avoir accès. Il est écrit : « Or sans la foi il est impossible de lui être agréable ; car il faut que celui, qui s'approche de Dieu, croit que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent. » Il n'y a donc pas de recettes secrètes ou magiques, comme tu peux le constater. Parfois, se pourrait-il que tu te compliques la vie pour tout et pour rien, au travers des rituels religieux tous aussi étranges qu'inutiles. On pourra s'en reparler l'un de ces quatre.

Comme la truite fumée où, c'est celui qui la consomme qui en devient le réel bénéficiaire. Tu peux goûter une vie gratifiante et signifiante en remettant ton sort entre les mains du Père céleste. Il n'y a rien de compliqué dans la manœuvre. Et je ne parle pas de l'immense satisfaction que tu peux retirer dans le simple fait d'apprendre à le connaître. Dans le fond, tu feras ben ce que tu veux. Moi j'ai faim et je vais me nourrir au bon endroit. Au sens propre et figuré de l'expression, j'en redemande de la truite fumée ! ... Et j'irai la

chercher là où elle se trouve en abondance. Il y a de la place en masse dans ma chaloupe si l'aventure t'attire.

## **L'ALLERGIE AU DEUIL... ÇA SE SOIGNE !!! ...**

---

On y passe tous, un jour ou l'autre. Il n'avertit pas toujours. Hypocrite par excellence, il réussit sans effort à intégrer nos vies à des moments précis de notre existence. Je ne suis pas un dictionnaire mais, je réussis, tant bien que mal, à le définir comme un état intérieur devant lequel nous devons nous tenir debout, les yeux dans ses yeux, sans entretenir la honte d'avoir mal, de pleurer, de crier à l'injustice même.

Il est sans pitié, il frappe sans ménagement. N'étant, en lui-même, conscient du mal qu'il fait, il s'impose comme un passage obligé. On sait quand il commence. On ignore le moment où il finit. Il crée des malaises car trop souvent on fait tout pour l'ignorer et, essayer de nous convaincre que nous pouvons l'étouffer, pour le plus grand bonheur de la masse bien-pensante.

La majorité humaine semble y avoir développé une forme d'allergie. Une pudeur injustifiée qui a pour effet d'alourdir les effets dévastateurs chez ceux qui le vivent. Nous sommes trop souvent préoccupés à tout faire pour qu'il ne s'intègre pas normalement à nos vies. Ben non !!! ... Il faut dompter, à tout prix, ce cheval sauvage à l'intérieur d'un enclos compartimenté par les clôtures d'un début et d'une fin.

Pourquoi au juste ? Si ce n'est de satisfaire les besoins de tout le monde sauf, peut-être, ceux des personnes concernées. Si je ne savais pas, moi-même, de quoi je parle, vous pourriez me targuer de déblatérer au travers mon chapeau. La mort crée un malaise qu'il faut repousser au plus sacrant comme de raison. Il faut cesser d'avoir mal à l'unisson sous le fameux prétexte que « la vie continue ». Ça ? ... Tout le monde le sait, spécialement ceux qui vivent un deuil. Inutile de leur servir cette sauce, pour le moins, évidente.

Le deuil dérange parce qu'il est particulier à chacune des personnes qu'il prend en grippe. Peut-être sommes-nous perdus dans la recherche de solutions que seul Dieu et le temps possèdent. Aborderions-nous les larmes, tel un feu qu'il faut éteindre à tout prix ? J'ai vu ma mère pleurer la perte de son mari pendant au moins trois années. Et j'en ai très certainement manqué des bouts par la suite. On dit que les oiseaux se cachent pour mourir

alors que les humains agissent ainsi mais pour pleurer et ainsi, ne pas déranger le reste de la tribu qui l'a l'affaire.

Dernièrement j'ai travaillé à l'occasion d'une funérailles d'un jeune homme de vingt-quatre ans. Inutile de vous décrire le désarroi des parents et de la famille autour. Malgré la présence de beaucoup de gens, intérieurement, je me posais la question suivante : « Dans les prochains jours, les prochains mois, les prochaines années, qui sera à leur côté, pour les soutenir, les écouter, les comprendre ? ... Qui osera poser la question « Comment vas-tu ? » sans réagir comme si la peine et le deuil étaient des maladies contagieuses. »

L'incertitude de ce qui se passe après la mort est responsable de bien des malaises, force est de le constater. Je prétends que la Parole de Dieu offre beaucoup de réponses. Cependant, je n'ai pas le goût de vous les placer dans la tête à coup de marteau, tel un mercenaire en quête de terres à conquérir. Vous êtes assez grands pour chercher vos réponses, je crois. Dieu dit que celui qui le cherche, le trouve. Mais de grâce, cessons de nous placer en quarantaine devant le deuil d'un proche !

### **L'ART DE DEMANDER ! ...**

---

Ma petite-fille m'enseigne beaucoup sur l'art de demander quelque chose. Certes, elle sait y mettre le ton. Mais un fait demeure. Je peux rarement lui dire non, quand c'est raisonnable bien sûr. Cette semaine j'ai essayé de faire une analyse approfondie du phénomène car, à n'en pas douter, c'en est un ! ... Je sais que vous vous dites sans doute que je ne suis pas objectif, le lien affectif est omniprésent, mon cœur de papi est sollicité à outrance etc.

Je vous entends penser et tout ce que vous pourriez me donner en guise d'explications logiques, va, pour ainsi dire, tenir la route. Je lève les mains. Je me rends. Je ne cherche même pas à argumenter. Si vous avez autant de raisons à invoquer sur le sujet, je soupçonne que plusieurs d'entre vous sont dans la même situation que moi. Et là ? ... c'est à mon tour de vous demander de baisser les armes et de vous rendre. Je remarque que même mes filles, aussi adultes soient-elles, connaissent le truc.

Mais quel est donc ce truc ? ... En partant, le ton a certes, quelque chose à y voir. D'accord, mais c'est plus que ça. Si je place ce facteur, non négligeable, de côté. Je m'aperçois, qu'au-delà de la demande, il y a un fort sentiment relationnel d'appartenance

entre elle et moi. Une complicité qui ne s'explique pas. Un amour inconditionnel, incontestable, de part et d'autre. Comme si au-delà de la demande, j'arrivais à percevoir tous les bons sentiments pour moi, qui les habitent. Il y a un filtre, c'est certain. Tout de même important de faire le tri entre l'irraisonnable, la manipulation à l'état pur et, le besoin réel, suivant un examen sommaire, en quelques secondes.

En conclusion, j'en viens à me dire : et si Dieu voulait me montrer comment m'adresser à lui en toutes circonstances, en utilisant ce modèle relationnel étroit entre mes enfants et moi ? ... Je dois donc reconsidérer sérieusement ma façon de demander ou si vous préférez, de prier. Cette action n'est pas nécessairement une demande proprement dite. Mais le cas échéant, comment dois-je m'adresser à Lui ? Qu'est-ce qui anime mon cœur, en priorité ? Mon besoin incessant d'être en relation avec Lui, où mes revendications, aussi légitimes soient-elles ?

Ce n'est pas mon genre, mais je me dois de porter à votre attention une petite rafale de passages de la Parole dont nous devons tenir compte globalement, à savoir : « Celui qui me cherche me trouve... Demandez et vous recevrez... » et sans vouloir faire mon casseur de party j'ajouterai celui-ci : « Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions. »

Dieu est un bien meilleur père que moi envers ses enfants. Je veux, à tout le moins, essayer de l'imiter. Il répond plus souvent qu'autrement à mes demandes mais pas nécessairement comme je le voudrais par contre. Et ce n'est pas par manque d'amour. Il sait juste ce qui est bon pour moi. Souvenons-nous également, que le fameux « Notre Père » est le modèle par excellence et non l'unique façon de prier. Je vous laisse aux bons soins de vos réflexions qui valent largement les miennes.

## **L'AUTRE CÔTÉ DE LA MÉDAILLE ! ...**

---

Je conçois que parfois les images, que je dépeins, peuvent paraître sombres et négatives. Je ne cherche pas à attiser une polémique tout en essayant de me tenir loin de la complaisance et de la condescendance. Mes textes ne sont que des réflexions personnelles que j'ose te partager, sur MON mur virtuel, dois-je rappeler. Tu as parfaitement le droit d'avoir une opinion différente, de l'exprimer. Tant que le respect mutuel est la ligne directrice, je vis très bien avec ça.

Je suis conscient que ma vision de l'humanité peut déranger. Comprenons-nous bien, je n'enlève rien aux beaux élans d'altruisme. Je me rends compte, simplement, qu'il n'y a qu'à Dieu en qui je peux prêter toute ma confiance. Nos imperfections humaines ne font pas de nous des bibittes à éviter, au contraire. J'oserais même te dire que l'humanité est souvent à son meilleur lorsque les choses vont au pire. Cependant, je n'insisterai jamais assez sur la nécessité d'être capable de m'examiner moi-même en priorité et ce, en regard de mes convictions personnelles.

Un danger me guette, j'en suis conscient. Celui de plonger dans la moralisation. Je travaille fort pour éviter le piège. J'essaie de garder à l'esprit que ce qui est bon pour moi, ne l'est pas nécessairement pour les autres. Aussi, je préfère m'imaginer être un oiseau quelques parcelles de secondes, plutôt que de rêver d'avoir des ailes. Disons que ça favorise un retour en douceur sur la terre ferme.

Ce que j'apprécie particulièrement, chez un être humain, est, sans l'ombre d'un doute, sa sensibilité. Cette qualité semble faire pousser des oreilles invisibles mais bien réelles, communément appelées : « sens de l'écoute ». Malheureusement les technologies informatiques viennent, souvent, s'immiscer dans les rouages de la communication verbale, se plaçant directement en travers du développement d'un potentiel sens de l'écoute entre deux humains. La beauté de l'histoire réside dans la prise de conscience de cette réalité et surtout, d'arriver à y remédier.

Personnellement je continue à croire fermement que sans la présence divine dans ma vie, aucune réussite n'est possible. Je ne fais pas de cette certitude la tienne. Ceux qui me connaissent le savent. Je n'utilise que cette fameuse liberté de parole, si revendiquée dans notre société occidentale. Je ne crois pas heurter qui que ce soit en livrant le fond de ma pensée.

Je côtoie, avec une régularité déconcertante, l'absence d'espoir, bien cachée derrière des rituels, laïques ou religieux, vides de sens. Tellement triste à voir. Il y a pourtant un autre côté à la médaille. Si simple qu'il fait peur. Plusieurs, d'entre nous, se sont fait vendre de la religion à la pelletée depuis leur tendre enfance. Difficile, dans ces conditions, de comprendre tout l'aspect relationnel que Dieu cherche à développer individuellement avec chacun de nous.

## LE CHANGEMENT, QU'OS ÇA DONNE ? ...

---

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas. De manière heureuse en certains jours, de façon malheureuse en d'autres temps. Paradoxalement il y a un vieil adage qui dit que plus ça change, plus c'est pareil. Ouin ... faudrait ben se brancher un jour !! ... Le changement comporte toujours un élément déstabilisant, significatif ou insignifiant, selon le cas.

Étant prévisible comme le lièvre, l'être humain évolue, depuis le début de son existence, avec la nécessité du changement. Il n'a AUCUN contrôle sur cette réalité du fait que chacun d'entre nous cherche constamment à améliorer son sort, confronté à l'obligation de se plier à certaines règles, empiétant à l'occasion sur le terrain du voisin ou, pire encore, dans sa zone de confort. Et c'est là que l'histoire se corse.

Les cotes d'écoute suscitent énormément de changement chez les médias, spécialement les perdants. La perte d'un emploi, une promotion, un nouvel emploi, exercent tous leurs larges parts de changements. On pourrait étaler une longue liste de prétextes à changements. La vie est un ensemble de transformations qui ne sont pas toujours les bienvenus. Les résultats d'élections traduisent particulièrement les élans de désir de changement. Pas toujours pour le mieux, j'en conviens, mais ils sont le résultat de notre état d'esprit collectif, par l'ensemble des simples mouvements de crayons sur les bulletins de vote. Tout ceci est évident me direz-vous.

Pourtant, nous jouons les surpris à chaque fois. Nous blâmons toujours les élus au lieu de ceux qui les ont mis en place. Nous sommes souvent les artisans de nos malheurs oubliant notre ardent désir de stabilité qui se traduit obligatoirement par la nécessité de changements, un fait indéniable.

Finalement, nous sommes en mouvement constant ! ... On rêve d'une vie et d'un monde meilleur tout en protégeant farouchement ce que l'on considère comme des acquis, imperméables au changement. Le poil se dresse sur mes bras quand j'entends cette pub à la radio : « ... épargner c'est bien mais s'enrichir c'est mieux ! » comme si notre « motton » allait nous suivre à notre mort.

Voici un changement de mentalité qui risque de jouer de vilains à tour à certains d'entre nous. J'aimerais être un petit oiseau qui voyage dans le temps pour connaître tout

ce dont mon père s'est privé pour s'assurer une retraite plus que respectable. Un changement foudroyant dans sa santé est venu couper court à ses aspirations, somme toutes, légitimes, et ce juste avant qu'il goûte cette belle retraite planifiée de longue date.

Au moment de ses 53 ans, il entrevoyait des jours paisibles. Il n'y avait rien d'autre que lui dans son magnifique cercueil fini plaqué bois d'orme. Heureusement, il fait partie d'une minorité. Tout n'est pas que drame sur cette bonne vieille planète. Et l'on ne peut que souhaiter le meilleur pour ceux pour qui la retraite a sonné.

Le changement le plus souhaitable, à mon sens, se produit dans le cœur. Lorsque les projets de l'après-vie prennent formes, transportant, avec eux, les nombreuses promesses du Créateur. J'irai encore plus loin en affirmant que ce sera le changement le plus important, en regard de la vraie vie, celle où il n'y aura plus de larmes, plus de pleurs, plus de maladies, plus de meurtres, plus de suicides, plus de mort subite, plus de cancers, plus de vieillissement, plus de corps qui s'usent, plus de médisance, plus de méchanceté sous toutes ses formes.

Seulement la présence pleine et entière de Jésus-Christ, accompagné de tous ceux qui auront choisi de croire en sa mort et sa résurrection. Tous ces gens qu'il a lui-même désignés, bien avant la fondation du monde.

## **LE CLOWN TRISTE**

---

Pour plusieurs de mes connaissances, ce titre évoque une époque, une personne qu'ils auraient connue dans un lointain passé. Mais dans ce texte il ne s'agit pas de lui. J'entretiens beaucoup d'admiration pour les gens qui, comme moi, jouent d'un instrument de musique. C'est très certainement un beau passe-temps qui s'avère fort divertissant, stimulant pour la créativité.

En ce qui me concerne, j'ai même trouvé le moyen d'y ajouter toutes sortes de pressions qui ne m'ont, certes pas, rendu service dans mon apprentissage de la guitare. J'ai trouvé l'occasion, entre autres choses, de me dévaloriser en me comparant constamment. Je me classe dans la moyenne du commun des mortels et à des années-lumière de ceux qui jouent de l'instrument sur une base professionnelle.

La musique m'a apporté beaucoup tout en déversant sur moi sa part de déception. N'aie crainte, je ne suis pas en dépression. Le manque de luminosité m'a toujours affecté

et ce, je crois, depuis ma tendre enfance. Mais je me garderais bien d'écrire, publiquement, si le cœur n'y était pas. Revenons sur le sujet qui me préoccupe. Durant mon adolescence, de par ma passion de la guitare, il y avait une sorte de loi non écrite qui décrétrait que durant plusieurs soirées entre amis, autour d'un feu de camp, Guy et Mario, entre autres, devaient jouer de la guitare.

Les instruments que j'avais à l'époque, me semblaient à l'épreuve des intempéries, supportant, je le croyais, les changements brusques de températures, les brûlures de tisons, les coups de toutes sortes. Mais c'était la mode, et une guitare, c'était fait pour ça, dans la pensée collective. Malheur à la personne qui oserait infliger ce traitement à l'un de mes instruments, maintenant.

Les zéros avant le point me dictent toujours une sérieuse réflexion. De plus, avec les étés que nous avons, ces dernières années, le nombre de jours où l'on peut exposer une guitare à l'air du dehors, se compte sur les doigts d'une seule main. Un instrument de qualité demande des soins qui n'ont rien de caprices.

Tout ça pour dire que j'en suis venus, avec le temps, à me départir de ce rôle d'amuseur de la collectivité qui me pesait tant et qui me pèse toujours. Je suis passé à autre chose. C'est difficile à comprendre je sais. Je suis beaucoup plus en mode création. Les sentiers battus n'ont plus l'intérêt et l'emprise, qu'ils avaient sur moi, a fait relâche. Naturellement, la musique intègre l'une de mes fonctions à l'école, et je m'en accommode très bien, spécialement de par sa mission pastorale. Mais la scène et tout ce qui s'y apparente, pour le simple plaisir de la chose, ne m'attire plus.

Mon amour du Seigneur a pris le dessus et donne une nouvelle teinte à mes ambitions artistiques. Ce n'est pas vendeur, j'en suis conscient et puis après ? ... Est-ce que je vise cette, notoriété, cette rentabilité ? ... Pas vraiment. La nourriture de l'âme est au centre de mes préoccupations. Plus question d'être un simple amuseur public. La tristesse de ce genre de clown résidait dans l'obligation de jouer et chanter parce que ça plaisait à tout le monde plus qu'à moi finalement.

Je ne renie pas tout le bagage qui m'a permis de développer certaines habiletés. Je n'ai pas perdu mes goûts musicaux. Ça n'a rien à voir. Je fais simplement ce que j'aime, sans plus. Il n'est pas exclu que je fasse un album, et que je fasse de petites scènes intimistes

éventuellement. Je participe, une fois ou deux par année, à une activité qui a pour nom : Le Déjeuner de l'Espoir.

Penser à soi, ce n'est pas un acte égoïste comme plusieurs seraient tentés de penser. Ce n'est qu'une simple question de respect de soi, à l'intérieur de ses convictions, espérant que ça puisse plaire et faire du bien à ceux qui écoutent et entendent. Et si je sors de cette zone, je m'applique à faire toute chose, comme pour le Seigneur, histoire d'accrocher un sourire sur ce visage qui n'a rien d'un clown, finalement.

## **LE FOND DU BARIL ... TU CONNAIS ???**

---

Toi et moi, on commence à se connaître. Tu sais un peu dans quoi je nage, et de mon côté, je découvre, petit à petit, les différents visages qui démontrent de l'intérêt pour mes modestes réflexions. Je t'avoue que je suis étonné à chaque nouvelle découverte d'une personne qui me dit, qu'elle me lit. Parmi tous les « toi » dont je parle, certains me connaissent suffisamment pour te confirmer que je ne cherche pas la notoriété, et encore moins, les mentions « j'aime » ou toute autre forme de gloire.

J'aime écrire et j'essaie d'honorer Celui qui m'en donne la capacité et ce, sans aucune espèce de prétention. Tant mieux si ça t'amène à réfléchir, mais sache que je ne cherche pas à épater la galerie. Parlant de toi, parlons de toit.

Tu vas me trouver bizarre mais je regarde souvent mon toit de maison, me remémorant celui d'avant la rénovation majeure dont il fut l'objet. Je demeure dans une maison, à l'origine mobile, et l'ancien toit rondet, avec le temps, s'est mis à laisser passer l'eau comme une passoire et c'est peu dire.

Je revois ce fameux dimanche matin pluvieux de l'hiver où je lisais la parole, déconcentré par un véritable robinet, surveillant du coin de l'œil ce jet d'eau de trois quarts de pouce de diamètre, sans exagération, qui coulait à quelques pieds de moi dans une grosse poubelle verte en plastique.

J'étais en proie à un découragement solide, tu t'en doutes bien. Assis sur un vieux divan défraîchi sur lequel tu aurais certainement refusé de t'asseoir. Soudain, je sens une sorte de poids sur mon torse me forçant à m'écraser sur le dossier du divan. Je ne faisais pas une crise cardiaque, c'était très physique, externe et indolore.

J'avais peine à bouger, comme si on me retenait contre mon gré, à l'aide d'un aimant puissant. C'était d'une intensité indescriptible. En moi, j'étais, moralement, au fond du baril, dans la zone rouge du désespoir. Puis, dans le plus incroyable illogisme, humainement parlant, j'ai senti qu'il me fallait écouter et écrire, ce qui deviendrait par la suite une chanson.

J'écrivais sans m'arrêter, one shot, pendant qu'un air jouait en « loop » dans ma tête, avec de beaux accords de guitare dont je percevais parfaitement le positionnement des doigts. Une expérience unique, dans une présence unique avec mon Créateur, de toute évidence. Le message se résume, je dirais, en trois petites phrases : « Arrête-toi ! ... Fais-moi confiance ! ... J'veux juste t'aimer ! »

Si tu me lis pour la première fois, je n'ose penser à tout ce qui te passes par la tête en ce moment. Je ne prends pas de drogue, je ne consomme plus d'alcool depuis six ans. D'ordinaire, quand on a le moral dans les talons, les idées qui te passent à l'esprit, sur le moment, sont toutes autres que d'écrire une chanson. J'ai vécu quelque chose de très intime, intense que je te partage sans plus. Tu me prends pour un illuminé ? ... Qu'à cela ne tienne ! Je suis bien inoffensif. N'aie crainte, ce n'est pas contagieux même si je ne peux que te souhaiter une telle expérience.

Par la suite les gens de l'ACBN, une église chrétienne de Québec, se sont mobilisés pour nous venir en aide. C'est ainsi qu'ils ont amassé les sommes nécessaires et qu'ils se sont regroupés pour nous aider à effectuer les travaux du toit et de tout l'extérieur de la maison. Je leur en serai éternellement reconnaissant, et surtout à Celui qui a orchestré ce mouvement de solidarité hors du commun, Dieu lui-même.

Si tu crois encore que tout ceci s'apparente à un « trip d'acide » assaisonné par l'exaltation d'un mangeur de bible, cours vite chez le dealer du coin, « dé » fois que ça t'arriverait à toi aussi. Mais ne te fais pas d'illusions, aucune drogue ne produit tout ce que j'ai vécu, par la grâce divine, de surcroît. Tu seras peut-être enclin à me citer les nombreux mouvements d'entraide de ce monde et ce, sans allusion à l'intervention divine. Oui c'est vrai mais, je suis persuadé, en cette matière, qu'il n'y a que Dieu pour susciter et produire le vouloir et le faire, selon son bon plaisir et ce, en toute bonne œuvre.

## LE JEU DU TÉLÉPHONE

---

Il t'est déjà arrivé d'être témoin ou impliqué de près à un événement quelconque, triste ou heureux ? ... Peut-être, pour ton grand malheur ou ton grand bonheur, est-ce sur le point de se produire ? ... Si les médias décident que ça mérite d'être mentionné, observe bien ! ... Tu vas assister, il y a de fortes probabilités, à un curieux phénomène d'origine humaine.

La désinformation consiste, en langage simple, à prendre un amoncellement de terre glaise, à l'état brute, de le tripoter de telle sorte, qu'il devienne quelque chose qui attire l'attention, et s'il le faut, au détriment de la vérité. Ben oui... faire quelque chose de beau avec la laideur, c'est presque vertueux, par moments. Je ne suis pas contre la vertu, loin de là. J'aime juste savoir avec quoi ou qui je joue cependant.

Certes, l'amas de glaise demeure le même sur le fond, mais il manquait juste un peu d'éclat dans son état larvaire. Il fallait, non seulement lui patenter des ailes, mais le corps tout entier, afin de lui donner l'allure d'un papillon, laid de préférence, c'est plus spectaculaire et les acheteurs de publicité aime bien ça. Le résultat est étonnant.

Tu regardes le tout, tu entends, tu le lis dans un quotidien avec des titres tellement gros qu'il te faut quasiment acheter plusieurs exemplaires pour voir le lettrage au complet. Dans ta tête, une sorte de confusion s'installe. La nouvelle est exacte, en gros, et vue de loin, mais remplie de demi-vérités et d'imperfections, sur le fond.

Toi, en honnête citoyen, intéressé par l'actualité, tu te mets, dès lors, à te questionner sur la véracité et le réel fondement de l'ensemble de l'information que l'on porte à ton attention. Soudain, sans prévenir de son arrivée, un souvenir d'enfance immerge dans ton esprit.

Le jeu du téléphone fut certes, une activité qui faisait rire tous les participants. Le fait, qu'il fallait transmettre au suivant une information amputée de sons importants, rendait la phrase finale tellement drôle et hors contexte, suivant l'idée du départ. Et plus il y avait de monde, plus ça devenait hilarant.

Serions-nous, juste toi et moi, devant un tel phénomène lorsque l'on ose manifester le désir de s'informer ? La question se pose. Michel Rivard dit, dans l'une de ses chansons « Marchand de bonheur », une phrase qui en dit long : « ... tous les jours de notre longue

vie la vérité se cache et le mensonge nous suit derrière de beaux visages et de belles théories, la vérité se cache dans la routine et l'ennui ».

Se pourrait-il que le jeu du téléphone se reproduise dans le hache-viande de la course à l'information ? ... Non seulement j'y crois, j'en suis convaincu. Cette distorsion, bien présente dans ton quotidien comme le mien, nous amène, souvent à notre insu, à dénaturer les choses, en bout de ligne... du fameux téléphone. Elle peut nous pousser très loin. Il est vrai que la vérité peut se montrer routinière et ennuyeuse. Ça compense pour les fois où elle frappe sans retenue.

Heureusement la parole nous prévient « solide » sur le sujet : « Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, Qui changent les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres, Qui changent l'amertume en douceur, et la douceur en amertume ! » Je ne dis pas que tout est noir, mais simplement que, toi et moi comme de raison, nous pouvons nous faire prendre, faute de vigilance. Et si, à la fin d'un bulletin d'informations, tu te mets à rire tout seul, sans raison, il est temps de consulter au plus sacrant avant la prochaine étape qui consistera à pleurer. Mais là ? ... Tu sauras pourquoi !

## **LE MANQUE À L'HONNEUR**

---

Écrit de cette manière, ça fait « class » n'est-ce pas ? ... Sa signification l'est moins cependant. Voici une expression qui semble exclure toute forme de spiritualité et j'entends déjà dans mon oreille virtuelle certains d'entre vous me dire tout bas : « Enfin ! ... il ne parlera pas de religion aujourd'hui ! ... » Clarifions un point tout de suite. Je mets toujours tout en œuvre pour vous parler de tout, sauf de religion.

Alors, comme tu pourras le constater, on s'entend sur un point. La religion est une routine rituelle du quelle j'essaie de me tenir loin à chacun des jours de ma vie. Tout ce qui m'intéresse, en ce qui concerne Dieu, relève de la relation toute personnelle que l'on peut entretenir avec Lui. Je sais, je l'ai déjà dit et le dirai jusqu'à mon dernier souffle.

Le manque à l'honneur est, en fait, une manière « élégante » définir un état de transgression, aussi insignifiant soit-il, envers autrui, envers Dieu. La parole parle de péché et elle dit que si nous les confessons, ces fameuses « transgressions », le Père est fidèle et juste pour nous les pardonner. Dans notre ère tellement moderne, à défaut d'appeler les

choses par leurs noms, on veut, souvent, essayer d'embellir le nom d'une action qui n'est, fondamentalement, pas belle.

Je veux bien jouer le jeu mais ça ne change rien à l'essence de l'expression. Humainement parlant, notre tendance naturelle, à compartimenter les choses, nous pousse vers une classification du manque à l'honneur vers un ordre d'importance, de gravité, faisant abstraction qu'une transgression demeure, à la base, ce qu'elle est. Il n'y a rien de « mignon » dans l'action de transgresser, quelle qu'elle soit.

Trop souvent, nous travaillons fort pour alléger notre conscience, dans ce que nous nous permettons de faire. Nous sommes passés maîtres dans l'art du camouflage assumé, derrière des expressions pittoresques du genre : « Il n'y a pas de mal à se faire du bien ! » ou encore : « Fais le mal mais fais le bien ! » et plusieurs autres maximes populaires en matière de bien, mélangé au mal ou vice-versa. Tout est passé dans le collimateur de l'intention et de l'interprétation pour en ressortir, à nos yeux bien sûr, propre, propre, propre ! ... Je me sais parfois très inventif dans le domaine, je ne sais pas pour vous.

Le manque à l'honneur, que ce soit : au travers le meurtre, l'infidélité, la médisance, la haine, le vol, le mépris, la violence verbale ou physique, nos guerres de pouvoir et j'en passe, demeurera toujours ce qu'il est dans sa forme initiale, même si le degré de gravité comme tel varie, j'en conviens.

Il est souvent lié à notre capacité, notre désir de pardonner, selon nos critères bien entendu. Et loin de moi l'idée de vous faire la morale à cette étape délicate. Mes propres bibittes me gardent, passablement, occupé en matière de pardon. Le manque à l'honneur et le pardon sont deux entités distinctes.

Les deux découlent d'un choix, plus souvent qu'autrement. En tout, il faut simplement acquérir la capacité de nommer les choses par leur nom. En bout de ligne, notre conduite se retrouve rattachée à une morale soi mondaine, soi divine, jamais les deux simultanément, c'est mon opinion du moins.

Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Notre relation avec Dieu regarde chacun de nous sur une base individuelle et si j'osais pointer du doigt qui que ce soit, la manœuvre équivaldrait, pour moi, à faire une grande embardée qui se terminerait dans le champ, à savoir, dans le mauvais camp !

## LE PAVÉ DES BONNES ŒUVRES

---

Tu as certainement déjà entendu l'expression populaire selon laquelle l'enfer serait pavé de bonnes intentions. Je comprends ce que l'on laisse sous-entendre, du moins. Le message que l'on veut bien essayer de me faire avaler. Mais voilà, je n'avale pas cette sauce. L'enfer est assurément bien pire que les apparences ne le laissent croire. Nous avons de ces expressions parfois...

Les chemins les plus rocaillieux que tu rencontres, tout comme moi, sont certes, ceux des bonnes œuvres. Je tiens à clarifier une chose avant tout. Je ne veux surtout pas que tu cesses ou dénigres toutes tes implications communautaires ou autres. Si tu y participes c'est sûrement parce que tu sais que des gens en bénéficient pour une quelconque amélioration de leur qualité de vie.

Alors ne mélangeons pas les cartes. Continue ! ... C'est important. Ne minimise jamais le bien que tu peux accomplir. Sache seulement que le générateur derrière ce bien n'est nul autre que Dieu. L'esprit qui t'anime, derrière les bonnes choses que tu fais, se situe entre toi et Lui. Ça ne me regarde absolument pas.

Mon point est le suivant, tu peux être quelqu'un de bonne morale, ne ressentant pas nécessairement le besoin ou la présence de Dieu pour faire des bonnes œuvres à l'état brute. Par contre, le fait que le grand Maître entre dans le champ de tes croyances et tes priorités, ne peut que t'alimenter positivement dans tes défis quotidiens, tes œuvres. Ce que le Seigneur désire, avant tout, c'est ton amour pour Lui, traduit par ta foi en Lui. L'un ne va pas sans l'autre.

Cette foi et cet amour donnent, dès lors, toute leur saveur à tes œuvres. Voilà où Il plonge son regard impérativement, par la foi qui te rend admirable, à ses yeux. Tout le monde n'a pas le privilège ou la possibilité de faire des choses significatives pour les autres, tu seras d'accord avec moi. Mais tout le monde, sans exception, peut, sans le moindre effort, tourner son cœur vers le Créateur, ce véritable auteur du vrai bonheur. Je ne sais pas si tu vois la nuance. Ça me paraît une plus juste perception de son réel regard, sa volonté.

Le pavé des bonnes œuvres est un chemin très visible, agréable à regarder et à parcourir, relativement facile d'entretien, très fréquenté. Celui de la foi n'est pas visible, plus difficile d'entretien, moins fréquenté mais combien plus important aux yeux du Père

célestes, t'amenant à faire toute chose comme si tu le faisais pour lui. Prioriser ce sentier, te mènera beaucoup plus loin et les œuvres, qui s'ensuivront, seront, d'autant plus, exquis, excellentes et surtout significatives.

Tu peux t'enfermer sur le pavé des bonnes œuvres et te faire mal sérieusement. Celui de la foi sincère est, de beaucoup, plus sûr, te permettant, entre autres choses, de te relever plus facilement des possibles vilaines chutes sur le sentier des bonnes œuvres. Qui que tu sois, merci pour tes diverses implications. Ne minimise simplement pas l'apport céleste derrière tes bonnes intentions.

Le plus grand bénévole de l'histoire, dans la personne de Jésus-Christ, en a tracé le chemin, basé dans un premier temps sur sa relation étroite avec le Père, et sur la grande compassion qui l'animait, qui l'anime toujours aujourd'hui, attisée par son amour infini.

## **LE TEMPS DES « FIGHTS ! »**

---

Nous arrivons à ce « temps de l'année » qualifié : « des fêtes ». D'entrée de jeu, je n'ai pas envie de m'embarquer dans une leçon, que ce soit d'histoire ou autres thématiques s'y apparentant et encore moins de morale. Malgré l'accumulation, en banque, du nombre de mes hivers, je crois que j'ai beaucoup plus de leçons à recevoir qu'à donner. Dans le fond, toi et moi on se ressemble sur bien des points.

J'ai peut-être, et je dis bien, peut-être, une certaine facilité à exprimer, les méandres de mes pensées mais, sois assuré qu'il n'y a aucune marque de bretelles sur mon torse. Par tradition, le festival débute les semaines précédant le 24 décembre et se termine, pour les plus zélés du bon peuple, le 6 janvier avec la fête dite, des rois. Cette fête, durant mon tout jeune âge, était soulignée chez moi.

Ma mère faisait un gâteau dans lequel elle introduisait un bouton bleu, un bouton rose. Celui qui tombait sur le bleu était le roi, sur le rose, la reine. Il fallait faire des échanges parfois, chez les « couleurophobes » que nous étions. Certaines années, because les goinfres que nous étions, il n'y avait qu'un roi, qu'une reine, deux pour un, ou, aucune monarchie, au grand déplaisir de ma mère. J'ai, quelquefois, dissimulé, en catimini, le bouton que j'avais en bouche, histoire de mettre de l'ambiance dans les recherches. La grande question se résumait à : « Qui donc a bouffé les boutons ?? »

Toutes les festivités de la période, ont été, sans exception, initiées par l'humanité. Je ne t'apprends rien. La mélancolie, la féerie, le décorum, l'histoire d'origine biblique, qui tournent autour, viennent habiller le concept aux saveurs hivernales. Pour plusieurs familles, voilà le prétexte par excellence pour se réunir autour de succulents repas où la dinde, ayant bénéficié d'un sursis à l'Action de grâce, n'a finalement pu échapper à son destin.

J'ai une pensée pour le valeureux volatile. En ce qui me concerne, je passe régulièrement du temps avec ma petite famille. Le temps des fêtes n'est qu'une occasion de plus de se côtoyer, pour le moment du moins. Viendra un jour où, peut-être, ces rassemblements devront être programmés, protocolaires. Il n'y a plus beaucoup d'événements qui me surprennent. Je suis un grand résigné dans les choses sur lesquelles je n'ai vraiment pas de contrôle. Je m'adapte, toute résistance est futile et inutile. Que de déceptions je m'évite.

En vieillissant, j'ai appris à m'ajuster aux soubresauts du fameux esprit des fêtes. Voilà en bonne partie pourquoi je ne me formalise pas des projets à venir qui peuvent, ou non, se concrétiser. Je m'arrange pour les vivres au fur et à mesure, conjugués au temps présent, de préférence, préservant ainsi toute leur fraîcheur et leur bon goût.

L'hiver, est pour moi le pire temps de l'année, au niveau, de mon moral, de mes humeurs, le manque de luminosité étant contributif. Les grandes épreuves de ma vie se sont produites durant cette saison, à peu d'exceptions près. Que ce soit, le décès subit de mon père en bas âge, une amie devenue paraplégique presque sous mes yeux, le quadruple meurtre de mon meilleur ami suivi de son suicide, le décès de ma mère et j'en passe.

Le temps des fêtes m'amène aussi, son lot de réjouissances. Mais je dois veiller sur mes pensées et me faire presque violence, par moments, pour ne pas me laisser emporter dans le courant nostalgique aux arrières goûts défaitistes. Comme tu peux le constater, je suis un monsieur « tout le monde, » à l'état pure, qui ne prétend pas avoir réponse à tout parce qu'il aime écrire. Une lutte sans merci qui n'est pas sans déverser sa part d'aigreur ou d'odeurs de victoire.

Et pourtant, il y a de l'espoir, il n'y a rien de catastrophique. J'apprends beaucoup de mes batailles même si je ne les gagne pas toutes. Le temps des fêtes est aussi un moment

où l'alcool coule à flots et je dois veiller pour ne pas succomber à l'envie inévitable de reconsommer qui fait du camping en cachette, dans ma tête.

Je demeure tenace et ce trait de caractère me sert très bien. Ma force je la puise, non dans le petit Jésus en plastique de la crèche, mais dans celui qui est mort et ressuscité pour moi. Rien de plus, rien de moins. Ça n'a rien d'une coutume, d'une tradition, d'une mode qui fera son temps. C'est un mode de vie, de chaque instant, qui replace le système de priorités et ce, dans le bon sens.

Comme je le répète souvent, ça n'a rien de religieux. J'ai le choix. Ou je bouffe les mensonges inévitables de ce monde, ou je crois ce Jésus qualifié de petit, trop souvent à mon goût, durant cette période de l'année. Le Roi demeure Le Roi. Je termine sur ce merveilleux encouragement émanant de Lui : venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Un excellent temps des fêtes, mon toi !

## **LE VIRUS DE LA PEUR**

---

De tous les maux de l'humanité, la peur est sans doute l'un de ceux qui sévissent depuis le plus grand nombre d'années sur la planète. L'homme en a fait une véritable profession, presque agricole. Il la sème, il la cultive, il l'entretient, il la récolte, il en hérite, il la propage, il la répand. Le pire étant de la ressentir, de l'éprouver. Si facile à identifier, si difficile à éradiquer à la fois. Comme les autres virus, on peut en être porteur sans en avoir les symptômes.

Elle produit sa large part de résidus de méfiance avec tout ce que le terme comporte. Elle est utilisée, à outrance, pour régner, contrôler, manipuler. La peur est passée maîtresse dans l'art du camouflage autant chez l'instigateur que l'opprimé. Sa présence peut nécessiter plusieurs années avant son dépistage, tant chez l'agresseur que sa cible. Elle pousse l'audace jusqu'à paralyser littéralement ses victimes parfois. Emblème de toutes générations, elle fait la pluie et le beau temps sans ménagement, en opposition directe avec ce que l'on peut considérer comme étant la vraie vie. Tu peux même en mourir en bout de ligne.

Tu seras peut-être tenté de me parler de la fameuse crainte de Dieu. Dans ce cas précis, sans entrer dans les détails sémantiques, je parlerais d'un respect révérencieux, bien avant la peur à l'état pur. Ce sentiment ne vient certes pas de Lui, mais plutôt entretenu par son ennemi juré.

Le Seigneur ne dit-il pas : « Ne crains rien, car je suis avec toi ; Ne promène pas des regards inquiets, car je suis ton Dieu ; Je te fortifie, je viens à ton secours, Je te soutiens de ma droite triomphante. » Ça ressemble plus à une rassurante protection qu'à de la peur. Et pourtant, toi et moi trouvons encore le moyen de ressentir et tolérer la présence de ce virus en nous, malgré notre désir sincère de s'en débarrasser.

Dans sa forme la plus primitive, et au risque de me répéter, il importe de savoir, malgré les interprétations les plus farfelues, qu'elle ne provient pas du ciel. Historiquement, elle est issue d'un acte humain de pure désobéissance, un rejeton de la honte qui s'en suivi, comme si elle ne suffisait pas de par sa présence. La peur n'est pas une partie de plaisir pour la personne qui lutte avec elle.

Tellement facile de garocher à la tête de quelqu'un qu'il doit vaincre ses peurs. Ce n'est pas faux, mais ce n'est pas aussi aisé que c'en a l'air, surtout quand on n'a pas, nous même, les deux pieds dedans. En ce qui me concerne, ce n'est pas le cas, j'ai ma part de peurs, probablement injustifiées, à tes yeux. Mais crois-moi, elles ne sont pas moins réelles pour autant. Je ne sais quand elles disparaîtront, mais sans la grâce divine, je ne saurais espérer les vaincre.

## **L'ENTREPRENARIAT : UN JOB DE CASCADEUR !**

---

Vous connaissez certainement des gens qui sont en affaires. Ceux travaillant à leur compte, quel que soit le domaine. Au travers différentes lectures sur le sujet, je me suis découvert une grande admiration pour ces gens qui gage, d'une certaine façon, la présence de leur pain et leur beurre sur leur table. Ce sont de véritables cascadeurs fleuretant avec la prospérité pour certains, pendant que d'autres s'arrachent le cœur et les cheveux pour boucler leurs fins de mois.

Vous les connaissez, ils sont autour de nous. Restaurateurs, entrepreneurs en constructions, psychologues, producteurs télévisuels, chiropraticiens, avocats à leur

compte, agriculteurs et j'en passe. L'ironie ? Nous le sommes tous, plus ou moins, dans nos propres vies.

Nous gérons des entrées de fonds en fonction des nombreuses sorties. Par les temps qui courent, j'observe méticuleusement ceux qui s'adonnent à l'écriture. Pour la grande majorité des auteurs(es), ces acrobates de la lettre, casse-cou du verbe, il est primordial d'avoir, en guise de filet de sûreté, la sécurité d'un emploi régulier. La passion d'écrire nourrit l'âme sans, pour autant, payer l'hypothèque. Les exceptions confirment la règle.

J'observe plusieurs écrivains entretenant un blog, histoire de garder un contact continu avec le lecteur, tout en faisant la promotion de leurs créations littéraires. Devrais-je avoir le mien l'un de ces quatre ? Possible ... Tant que ma grande amie, la gratuité, y trouve une place prédominante.

Le Web offre cette possibilité certes, mais accompagné de pub pas toujours honorable cependant. À ceux qui me lisent assidument, j'ose même poser la question, sans l'obligation d'y répondre, il va sans dire. Avoir un blog se compare aisément à la possession d'un animal domestique. Il faut s'en occuper, y consacrer du temps. Je me dois d'évaluer ces facteurs et bien d'autres pour pouvoir emprunter le bon chemin.

J'ai déjà l'avantage d'avoir Dieu dans ma vie. Certes, le meilleur « manager » que l'on puisse avoir en toutes circonstances. Je ne peux le dissocier de toutes mes activités créatrices, qu'elles soient littéraires ou musicales. En toute honnêteté, je ne saurais trop vous le recommander.

Dans tout ce que je fais, je me demande souvent s'il est nécessaire de me retrouver dans la cour de ceux que l'on considère « les grands » pour exercer mes arts. Certainement pas, bien sûr. J'ai déjà le privilège d'être dans celle du plus Grand, même si l'un n'empêche pas l'autre. Tout est fonction de l'ordre dans lequel je les place dans ma vie. La notion de cascade prend, dès lors, un tout autre sens.

## **LA MESURE D'URGENCE**

---

Une expression qui est devenue populaire avec la météo en crise d'adolescence, les pleines lunes qui semblent influencer, outre les marées, une bonne part d'individus mal médicamentés, ou en psychose narcotique due à la surconsommation des fines herbes de

Justin, entre autres raisons. On voit également une affolante augmentation des dépressions avec les retombées conséquentes.

La vie court à une telle vitesse qu'elle devient, pour plusieurs, insupportable. Pas étonnant que l'on se sente dans l'obligation de prévenir certains de se tenir loin des ponts ou d'obtenir un permis avant de s'acheter une corde d'un diamètre d'un centimètre ou plus. Quel sarcasme dans le propos seras-tu tenté de me dire, même s'il n'y a rien de drôle dans les faits.

Nous naviguons en plein état d'urgence et pour cause. Parallèlement, notre recherche constante de sensations fortes, pousse, bon nombre de nos congénères, à croire que les vagues ne sont jamais assez hautes, jamais assez fortes. Plusieurs se sont forgés de véritables dieux, de leurs conjoints, de leurs enfants, de leurs activités récréatives, de leurs professions. Le jour où un pilier de leur vie tombe, tout le bâtiment s'écroule. Attention, je ne suis pas en train de dire de ne pas t'attacher à tes proches, nuance. C'est une nécessité. Sachant qu'ici-bas tout est temporaire, je pense qu'il faut chercher la véritable espérance là où elle se trouve car, humainement parlant, rien n'est éternel.

On nous a appris à personnifier et à s'agenouiller devant des statues, au lieu de le faire devant un Dieu vivant, invisible à l'œil nu, parfaitement perceptible par le cœur, et qui n'a pas besoin de métal, de marbre, de plâtre, de bois pour se manifester. À chacun ses croyances. Croire en Lui n'empêche pas les épreuves, mais c'est plus que du bonbon.

La croyance en Dieu est associée à une faiblesse. Hors de question de l'inclure dans une mesure d'urgence dans ces conditions. Pourtant lors de deuils, beaucoup ont « une bonne pensée » pour une puissance inconnue, bien campée quelque part dans le cosmos de leur subconscient.

Dans le passé, tout a été fait pour humaniser le divin, en montant sur des pieds d'estaux des hommes s'étant emparé d'une gloire qui ne leur appartenait pas, qui ne leur reviendra jamais d'ailleurs. L'humilité a cédé la place au pouvoir crasse et malsain, dans la magouille, avec la conséquence que la saine spiritualité est maintenant déplacée au rang de la simple culture.

Pour renverser la vapeur, ça prend une force, que seul Dieu possède, associée à un réel désir de le connaître bien au-delà de notre conception traduite au travers, nos images, nos icônes qui suintent, et toute l'armada d'accessoires inventés par l'homme dans sa quête

de religieux. Comme si je te demandais de me faire un dessin de ta foi en Jésus-Christ, le seul médiateur, en ligne droite, entre nous et le Père. Je n'invente rien, ça ne nous a, tout simplement, jamais été enseigné dans notre jeunesse, juste ça.

La vérité est toujours dérangeante. Elle fait tomber les monuments. On nous a appris à être en religion au lieu d'être en relation. Pas surprenant que l'homme ressente le besoin de croire en lui-même seulement, au lieu d'en LUI, là-haut.

Nous ridiculisons la Parole au profit de nos traditions. Nous nous couvrons de médailles au lieu de parer notre cœur d'un amour que seul le divin Maître peut susciter, avec le résultat qu'au premier état d'urgence, un vide incontournable rempli toute la place, au détriment de l'espoir. Tu n'as peut-être rien à cirer de ce que je t'expose et je conçois que tes priorités puissent se trouver ailleurs ou que tu penses autrement.

Il paraît que le plus court chemin entre deux points c'est la ligne droite pendant que nous ne cessons de nous inventer des escales à gauche et à droite, pour un Dieu qui déteste l'idolâtrie. Va donc comprendre. À chacun ses priorités et ses choix. Je me devais de t'en parler car en cas d'état d'urgences, il importe de connaître LA sortie, de notre vivant. N'en déplaise aux disciples de la réincarnation, il est réservé à l'homme de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement. Ça mériterait d'autres explications mais on aura d'autres occasions de s'en jaser, l'un de ces quatre.

## **LES TARTES AU SUCRE !**

---

Quand j'étais « ado ascendant adulte », par un bel été, comme je les aime, j'ai participé au test suprême d'une tarte au sucre. Mes amis moniteurs de plein air et moi, étions à déguster un fabuleux dessert que j'avais amené pour tout le monde. Le tout a commencé lorsque, dans toute mon innocence, je m'étais procuré à l'épicerie, une bonne dizaine de ces tartes. Rien de très singulier jusqu'ici.

Ma mère m'aperçoit alors que je préparais mon « stock » alimentaire de la semaine. Elle avait remarqué, comme de raison, cet arrivage particulier sur la table. Elle observait avec un regard interrogateur, assaisonné de scepticisme, ce lot important de tartes. Elle se tourne vers moi et me fait ce commentaire révélateur du petit coq qui l'habitait : « Là là... Tu ne vas surtout pas dire que c'est moi qui ai fait ça !!! » J'ai pouffé de rire, pendant que

mon cerveau se place en mode « joueur de tours ». Les tartes de ma mère, étaient uniques et elle avait amplement raison de défendre farouchement son territoire culinaire.

J'ai sorti les tartes de leur boîte, et je les emballées en groupe de deux dans du papier d'aluminium, à l'abri du regard de ma mère. Mon plan consistait en peu de chose : laisser croire à mes amis qu'il s'agissait d'un produit maison. Lors de la dégustation, le premier à se servir fut mon ami Martin, qui, fidèle à ses habitudes, prit une tarte pour lui seul. Les autres ont suivi avec des portions un peu plus raisonnables.

Une grande discussion s'ensuivit au sujet des vertus et qualités d'une bonne tarte maison. Je me contentais de rire en écoutant les évaluations de ces goûteurs chevronnés sur chaque petit détail que la pâtisserie leur révélait. J'ai eu beaucoup de difficultés à terminer ma pointe, m'étouffant à plusieurs reprises, tellement je riais. Les « célébrations » se sont continués jusqu'au moment où Martin a allumé : « Arrêtez de parler !!! ... Vandal nous a encore ben eut... ce ne sont pas les tartes de sa mère ! ... »

Il est tellement facile, l'effet de gagne aidant, de se faire une idée sur tout ce qui est porté à notre connaissance. Immanquablement, le jugement est facile. Ici je vous raconte un fait cocasse, mais ce n'est pas toujours le cas dans notre vie de tous les jours. Le jugement facile est implanté en nous dès notre conception. La semence est dans le « package » de base. Il se développe lentement mais sûrement. Il fait d'énormes ravages malheureusement. Il fausse la réalité. Je suis certain que plusieurs d'entre vous ont déjà été victime de ce fléau.

De mon côté, je sais que j'ai porté préjudice à bien du monde par cette fâcheuse habitude que je m'efforce de sortir de ma vie à grand coup de pied dans l'cul. Il m'arrive encore malheureusement de me faire prendre au piège. Néanmoins, je peux affirmer, sans le moindre doute, qu'en matière de confection de tartes, toute provenance et garniture incluses, c'est ma mère qui était la meilleure !!!

## **L'HONNÊTETÉ À LA CARTE**

---

On parle souvent de ce qu'il en coûte pour être honnête, avec raison, car il y a effectivement un coût élevé rattaché à ce libre choix. Je me rends compte que celui, rattaché à son antonyme, lui est de beaucoup supérieur. Ça commence par de petites choses anodines, en apparence, et ça grandit d'une manière quasi exponentielle.

Examinons, le tout, sous l'angle suivant. Imaginons une grosse compagnie faisant une erreur d'un dollar, à son avantage, sur la facturation de son million d'abonnés. Le problème n'est pas tant, le million de dollars qu'elle vient d'empocher, le temps d'un envoi postal et courriel.

Il se situe sur le fait qu'en quelques touches de clavier, elle pouvait corriger son erreur tout en apportant un crédit sur la prochaine facturation. Pour nous les clients, c'est une erreur tellement ridicule que nous n'y attachons aucune espèce d'importance compte tenu le lot d'efforts bureaucratiques par lequel nous devrions passer pour obtenir un crédit ridicule du fameux dollar.

En bout de ligne, la firme n'apporte pas la correction souhaitable pendant que moins de cinq pour cent de sa clientèle réclame la correction. D'un côté il s'agit d'une erreur ridicule contribuant aux beaux résultats du bilan des états financiers. Considérant la possibilité que l'erreur se répète durant l'année fiscale, ça devient intéressant. De l'autre côté, il s'agit, d'une erreur ridicule qui ne vaut pas le déplacement.

La malhonnêteté nage dans des eaux du genre. Elle passe sous silence d'un bord, elle verse dans la fermeture des yeux de l'autre. Tout le monde finit par dire : ce n'est pas si grave ! ... avec un seul grand « gagnant », à sa satisfaction, sous le silence de tous.

Nous pouvons voir l'honnêteté tirillée de tous bords, tous côtés spécialement dans le domaine informatique, dans le milieu du travail etc. Je n'ai pas besoin de faire un long exposé en ce sens. L'honnêteté frappe souvent à ma propre porte et je dois au moins avouer que je ne réponds pas toujours, je ne sais pas pour vous. Comme de raison, il est plus aisé de regarder dans la cour de l'autre que dans la sienne. Voici un comportement vieux comme le monde.

Au jardin d'Éden nous en avons connu les prémices et nous n'aurions pas fait mieux, j'en suis persuadé. Y a-t-il quelque chose de plus banale que de cueillir un fruit, et ce, même si c'était interdit. En passant rien n'indique la sorte de fruit concerné contrairement à la croyance populaire. Faut croire que Dieu n'y accordait pas d'importance versus l'ordonnance qui y était rattachée.

## L'HUMANITÉ AGONISE !

---

À voir comment le monde s'enfoncé, jour après jour, dans la stupidité au nom de toutes les raisons pouvant te passer en tête, il n'est pas surprenant d'assister aux tensions venues de toutes parts. De même, aujourd'hui, le « pot » est placé sur le trône du divertissement. Est-ce que, demain, ce sera au tour de la « met » ou la « coke » ? Je n'ai même pas le goût de répondre : « On ouéra ben ! » Sachant que j'ai probablement plus de temps derrière que devant moi. J'ai parfois honte de l'héritage que ma génération laisse à ses descendants.

Les pédophiles ont des peines ridicules, les récidivistes de l'alcool au volant sont en quête de records du nombre de leurs interceptions au volant d'un véhicule, la « balloune » explosant dans le piton. Les criminalistes peuvent bénéficier de l'arrêt Jordan pour l'arrêt des procédures contre leurs clients aussi meurtriers soient-ils, de même que les agresseurs sexuels et toute la vermine du crime finalement. Le résultat d'une société malade qui bénéficie de plus de droits, de moins en moins de devoirs.

Il y a les droits de tellement de gens à protéger, que la sécurité du petit peuple est devenue optionnelle au milieu de ce véritable cirque juridique. J'espère que vous avez compris que le concept d'apparence de justice ne nous est pas destiné. Comment pourrions-nous expliquer les sanctions ridicules, les acquittements pour vice de procédure ? Tout est fonction de possibles recours judiciaires, sans plus. De plus, on ridiculise la justice divine par le simple fait qu'elle ne s'actualise pas nécessairement au moment où on le souhaiterait, et pourtant « One of these days ! »

Le monde n'en finit plus d'évoluer ? J'ai bien peur que l'humanité ne vieillisse mal. Personne ne souhaitera l'envoyer dans un CHSLD et pour cause. Nous serions dans l'obligation de traiter les humains comme nous traitons nos aînés qui gagneraient, par moments, à fréquenter les refuges pour animaux, question qualité de soins. Où placerons-nous donc cette humanité à l'agonie ? ... Nous ne pouvons-nous tourner que vers nous-même, dans de petits gestes au quotidien, envers notre entourage immédiat. Non pour épater ce Dieu qui, dans les faits, n'a rien à cirer de nos bonnes œuvres, sans, au préalable, occuper la première place dans nos cœurs, contrairement à la croyance populaire.

Que pourrions-nous faire que Lui ne puisse accomplir sans notre intervention ? Faire le bien autour de soi est un acte de pure volonté, un choix qu'il a implanté dans notre ADN, question peut-être, d'assurer la survie de notre espèce sur cette planète, le temps qu'il ramasse ce qui Lui appartient. Nous en sommes les libres dispensateurs, comme nous avons la liberté de le choisir. Il n'y a absolument rien de religieux dans cette action. Que du relationnel, sans plus. Ce, jusqu'au jour où Il dira, et on ne pourra le blâmer, « enough is enough ! ». Le pire ? ... Ce ne sera pas nos œuvres qui seront en cause !

### **MOINS DE VOIX, MAIS LA VOIE !!!**

---

D'entrée de jeu, difficile de ne pas faire référence à la populaire émission de télévision, disponible maintenant, en format junior. Comme plusieurs d'entre vous, j'étais un fidèle auditeur de cette, disons-le, fabrique de vedettes instantanées. Ce qui me fait décrocher de la formule est fort simple. J'ai l'impression qu'elle est fortement « orientée ». On dirait que ce n'est plus une voix que l'on recherche mais une personnalité.

Je continue à croire que les plus belles, les plus grandes voix du Québec ne se présentent jamais aux auditions ou ne sont carrément pas retenues. Votre opinion vaut largement la mienne bien sûr. Pour tout dire, j'apprends de plus en plus à choisir ce qui est bon pour moi et ce genre d'émission ne cadre plus très bien dans mes choix d'écoute.

Pourtant je demeure un grand amateur de musique. Rares sont les grands qui sont passés, à leurs débuts, dans un moule du genre « pré-fab ». Certaines sommités sont hypers connus pendant que d'autres évoluent dans le plus merveilleux anonymat, sur la scène d'une école, dans une douche, dans une réunion familiale, le tout, à l'ombre de toute forme de compétition. On est tellement subjugué dans ce désir constant de se comparer, que la notion du plaisir de chanter pour le plaisir tend à se diluer dans cette sauce à la « mode ». Comme s'il fallait nécessairement avoir de la concurrence, pour vraiment performer.

Les vedettes québécoises, par la suite, bénéficient de l'aide gouvernementale pour faire un album. Personne ne me donne de crédit d'impôt pour travailler ... et c'est avec la musique que je gagne ma vie, en bonne partie !! ... Cependant je ne suis pas une vedette, pour mon plus grand plaisir.

Est-ce que la recherche d'une super star parvient à attirer mon attention ?... Plus vraiment. Dieu sait pourtant comment je sais apprécier les belles voix ou saluer le potentiel

et le talent brut. Je recherche plutôt la voie du succès pour mon âme au travers Celui qui est le Chemin, la Vérité, et la Vie. L'Unique par qui j'ai accès au Père Céleste. Pas de vedettes à ses yeux. Que du cœur à cœur. Quand j'embarque sur ma Taylor, il n'a rien à cirer de sa qualité sonore, de son prix, de mes performances, du fait que je sois meilleur ou moins bon que d'autres.

Tout réside dans mes motivations face à Lui, la VRAIE voie. Que de pression je m'enlève sur les épaules dans cet anti-compétition ! ... Et pour ceux qui en auraient ras-le-bol de courir en gardant constamment à l'œil la position du cheval d'à côté, dans leur quotidien, écoutez sa Voix au travers sa Parole : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. »

### **MON SAPIN D'LA ST-JEAN !**

---

Jeudi 22 juin, 15H25, la cloche, dans un dernier effort, sonne de toutes ses forces. Porteuse d'un court mais important message pour les usagers de l'établissement, qui se lit ainsi : « Vite ! ... déguerpissez ! ... Il ne reste à peine deux mois avant que vous ne deviez revenir. Il y a un temps pour l'eau claire et un temps L'Eau Vive, » disait M. Royer en début des années scolaires. Cette cloche parle tellement vite, qu'il a fallu que je donne le contrat à l'un de mes logiciels studios, à la fonction « Time Stretch », pour en décoder le message.

Dans la cour de l'école, une certaine frénésie règne au milieu des enfants qui marchent et courent dans toutes les directions. Étrangement, cette journée, est probablement la seule qui ressemble à la première. Je me promène au milieu de ce sympathique Cao. Je me sens comme un étranger invisible. Je ne suis qu'un meuble de soutien après tout. C'est ben correct ainsi.

J'assiste aux tous derniers câlins de l'année scolaire non sans une certaine satisfaction du devoir accompli, mais aussi avec certaines ombres sur mon être, que je suis le seul à percevoir. L'été, ma saison favorite, représente un important bouquet de plantes de l'inconnue et de l'incertitude baignant dans des eaux teintées d'inquiétudes. Une réalité et non une plainte, comprenons-nous bien, que j'assume tant bien que mal, un jour à la fois.

Dans ma jeunesse, j'ai tellement investi dans toutes sortes de frivolités qu'il n'y a rien de surprenant dans cette situation précaire. Je m'amusais, je buvais, je fumais de

l'herbe. Au secondaire, je n'avais pas à me forcer pour réussir mes matières scolaires, comme si une partie de mon cerveau assimilait le strict nécessaire pour la note de passage, pendant que l'autre travaillait sur ma prochaine composition sur ma guitare, le prochain party.

En secondaire cinq, la réalité m'a finalement rattrapé. J'ai dû utiliser un temps précieux de trois années pour compléter cette étape qui me permettrait, plus tard, d'assurer le minimal nécessaire à ma petite famille en oubliant qu'un jour je me retrouverais à la retraite, en mal de préparation, il va sans dire.

Ce n'est pas si terrible que ça pour tout dire. Le Seigneur a cette impressionnante faculté de tourner les événements, aussi catastrophiques soient-ils, à son avantage et au mien, bien entendu. Ce n'est pas parce que je ne sais pas de quoi sera fait le lendemain, que la vie perd son sens. Je ne le sais que trop bien. Mon père, un homme ayant réussi dans plein de domaines, avait planifié une super retraite à cinquante-cinq ans, avec, en bonus, une pré-retraite à cinquante-quatre ans. Il est décédé subitement à l'âge de cinquante-trois ans.

Comme quoi, il n'y a que Dieu qui peut vraiment se vanter de connaître nos lendemains. Voilà tout ce qui orne mon sapin de la St-Jean cette année. Quand on se retrouve à mi-chemin avant le temps des fêtes, il faut fêter ça maintenant, à défaut de connaître l'avenir, en ces jour qui raccourcissent déjà ! ... Je te niaise bien sûr ! ... Tu ne vois juste pas le sourire amusé sur mon visage. J'espère, par contre, que tu vois la nécessité de vivre un jour à la fois. « Ne vous inquiétez donc pas du lendemain ; car le lendemain aura soin de lui-même. À chaque jour suffit sa peine. » J'avais juste besoin de me l'entendre redire encore une fois !

## **NON DES CHIFFRES, MAIS DES MOTS !**

---

Encore une fois, c'est plaisant de te retrouver, ma plume jouant le rôle d'une table, toi et moi étant assis de chaque côté. Au risque de me répéter, tu n'as pas à cliquer sur « J'aime » ou, laisser un commentaire pour que je ressente ta présence. J'ai autant de plaisir à écrire qu'à faire de la musique. Dans un dernier « post » et même un précédent, je faisais allusion à ce vieux livre qui se trouve encore le plus grand bestseller de tous les temps en

matière de nombre d'exemplaires imprimés, publiés et distribués. Il y a certainement une raison derrière ce fait.

Je veux t'entretenir de quelque chose d'un peu pointu. Une réalité qui empêche, à mon humble avis, beaucoup de gens de s'intéresser à ce trésor qu'est la Bible, la Parole de Dieu. Les rituels, les religions, les dénominations et plein d'autres facteurs, en porte aussi une part de responsabilité. En partant, avoue avec moi que le simple fait de croire en Dieu n'est pas ce qui est considéré comme étant le plus « in » à notre époque.

Imagine maintenant ce que représente, aux yeux du monde, le simple fait de s'adonner à la lecture de ce livre tellement vieux d'un côté avec un si grand succès d'édition de l'autre. Il se passe quelque chose entre les deux réalités c'est certain. L'objection de la vieillesse du livre est quelque peu usée. Il y a tellement d'actualité dans ce livre qu'il faut soi, ne l'avoir jamais lu, ou ne pas vouloir le voir, pour réfuter mon affirmation de son actualisation. Notre race a cette propension à dénigrer les choses qu'elle ne connaît ou ne comprend pas.

Pour plusieurs, c'est la mécanique du livre qui fait peur. Tous ces auteurs ayant écrit des textes divisés en chapitres et en versets. Je veux te rassurer tout de suite sur ce point, c'est l'homme qui a créé cette mécanique, histoire de pouvoir s'y retrouver surtout en termes de références. Si tu regardes une photographie de la terre vue de l'espace, tu n'aperçois évidemment pas les parallèles et les méridiens que l'homme a placés sur les globes terrestres.

Ce ne sont que des repères au même titre que les chapitres et les versets dans la Parole. Dans les deux cas, connaître par cœur les moindres racoins, peut donner une fausse indication de la connaissance réelle du sujet. Mais dans certains milieux, c'est bien vu et ça épate la galerie. La Parole prendra toujours toute sa force dans son application. That's it, that's all. Lay down your gods.

Un petit truc, en passant, si la mécanique t'indispose dans un éventuel désir d'une lecture que tu aimerais faire de certains passages. Tu vas chercher le passage sur internet, tu fais un copier-coller dans ton traitement de texte, et tu fais disparaître les chiffres, en arrangeant le tout de la manière qui te convient. Tu peux même l'imprimé. Il est possible que certains signes de ponctuation aient à subir une petite transformation, mais je t'assure

que tu peux grandement améliorer ta compréhension d'un passage en te prêtant à cet exercice simple.

Ne change pas le contenu par contre. Au mieux, utilise des synonymes à l'occasion mais soit quand même prudent. La Parole est une grande forêt dans laquelle il est facile de se perdre si on la modifie en retranchant des mots en autres. Tu peux faire tout ceci en cachette si ça t'accomode, mais ne te surprends pas s'il te prend le goût de vouloir partager les trésors que tu découvriras inmanquablement.

Un dernier petit truc, tu peux prier avant de lire, pour que le Seigneur t'éclaire durant ta lecture. Soit assurer qu'il répondra à cette prière. Le livre comme tel n'a rien de « sacré », c'est ce qui est écrit qui l'est, alors tu peux écrire dedans et prendre des notes au besoin, surtout pas de gêne de ce côté si tu en ressens le besoin.

Il utilisera parfois quelqu'un autour de toi pour t'aider, si c'est ce que tu souhaites, comme il le fait dans ce passage : Philippe accourut, et entendit l'Ethiopien qui lisait le prophète Esaïe. Il lui dit : comprends-tu ce que tu lis ? Il répondit : comment le pourrais-je, si quelqu'un ne me guide ? Et il invita Philippe à monter et à s'asseoir avec lui. En gagne, on sait tout ou presque !!

## **NOS ENFANTS DANS TOUT ÇA ?**

---

Dans le roman policier que je suis affairé à écrire, pour le plaisir de la chose, en ce mois présumé, des « morts », il y a du monde en simonac, et bien vivant. Ça ne ressemble en rien à Columbo, un récit d'Agatha Christie ou quelque chose du genre CSI, NCIS et autres feuilletons du genre. Il s'agit plutôt d'un ensemble de petites intrigues tournant autour d'une alerte Amber, sous la couverture d'activités policières se rapprochant de la réalité. Nous sommes tous sensibles à ce phénomène que l'on souhaite, fortement, ne pas vivre au cours de nos vies tumultueuses.

Soyons conscient qu'avec la présence accrue des médias sociaux, dans notre quotidien, nous avons une force tranquille insoupçonnée pour placer un mur solide devant la croissance des enlèvements d'enfants. À la gagne, on sait tout ou presque et toute aide est la bienvenue.

Comme nous sommes à notre meilleur quand les choses vont au pire, il y a de quoi se questionner sur le pourquoi du phénomène. Inutile d'espérer la mobilisation en dehors

d'une catastrophe. Cependant, toi et moi, nous avons développé un certain seuil de tolérance aux malheurs d'autrui. Pour sortir dans la rue, il faut une atrocité inhabituelle donc, croissante d'une fois à l'autre.

Tout ceci pendant que nous cherchons tellement à devenir raisonnablement accommodants envers les nouveaux arrivants, alors que les revendications des premières nations, sont poussées discrètement sous le tapis de nos priorités. On a le don de choisir nos combats, non pour gagner, mais pour ne pas perdre. Heureusement, lorsqu'il s'agit d'enfants, nous oublions nos différences de couleurs, de religions, d'habillements. Du moins, nous essayons très fort, à défaut de réussir.

Les enfants sont beaucoup moins compliqués que nous à bien des égards. Et pourtant ils sont trop souvent les premières victimes de nos sauts d'humeur, nos folies, aussi passagères soient-elles. Ils sont tout de même les héritiers directs de notre système de valeurs. Encore faudra-t-il en avoir à léguer, des valeurs, me diras-tu avec justesse. Je pense que tous les toi et moi avons beaucoup plus à laisser, que nous ne le croyons, à nos descendants.

Et si on se la jouait simple en leur réapprenant à jouer dehors par exemple, reconsidérant sérieusement le moment où il faut leur laisser tous les I-ci, les I-ça entre les mains. Si on les faisait descendre, en très bas âge, des trônes que nous leur avons servis sur un plateau d'argent, il y aurait peut-être moins de petits rois dans nos écoles, moins de burnout dans le corps enseignant.

Je sais, je répète de vieilles rengaines qui ne t'intéressent peut-être pas, considérant que ça te demanderait un investissement de temps que tu n'as pas nécessairement. Après tout, l'école n'est-elle pas la « dump » par excellence pour les problèmes pas réglés et entretenus à la maison ? On s'est déjà entendu pour se dire les vraies choses alors c'est fait. Je le vois régulièrement !

Comment s'occuper de notre jeunesse pour qu'elle sache le faire adéquatement envers ceux de ma génération qui auront bientôt le malheur de se retrouver dans un CHSLD, même avec quarante menus de plus ? Nos valeurs spirituelles se sont enlisées derrière, des mensonges, des scandales, des guerres de pouvoir, des abus, tout en prenant soin de faire sortir la moindre bonne odeur de ce que Dieu est réellement, à savoir, tout sauf un mythe, une statue.

Nous avons appris la religion, nous avons omis la relation. Est-ce trop demander de la part de celui que je considère mon Créateur, mon Seigneur, mon Sauveur. Voici le legs principal que je laisserai à mes enfants. Très économique en frais de notaire, crois-moi ! Et toi, tu laisses quoi ?

## **OH QUE OUI ! ... ON S'HABITUE !**

---

Je n'ai pas l'intention de m'étendre sur l'attentat de Manchester. Ce n'est ni pire ni moins pire que les tragédies qui sévissent à travers le monde régulièrement et dont les médias ne soufflent mot au nom de notre manque d'intérêt. Depuis Caïn jusqu'à cet instant, force est d'admettre, que rien n'a changé. L'humanité s'habitue à la méchanceté. Même la nature n'y échappe pas. Tout est en lutte constante pour la survie.

La prédation en est un bon exemple. Nous sommes, en grande partie, au haut de la chaîne de survie. J'entendais des artistes marteler le discours, en rapport à Manchester, qu'il ne faut jamais s'habituer à ces événements. L'intention est noble, mais j'ai bien peur que, malgré nos beaux et bons souhaits, nous soyons déjà dans les griffes de l'habitude.

Les milieux de travail en sont, hélas, des terrains fertiles. La médisance, qui y prévaut plus souvent qu'autrement, a un effet d'activation subtile de la méchanceté. Si ce n'est pas déjà présent à l'endroit où vous travaillez, vous ne perdez rien pour attendre. Si l'homo sapiens endure, sans retenue, la médisance, imaginer maintenant sa condition en rapport à la méchanceté.

Nous vivons à l'ère de l'individualisme à la carte. Peut-être que le bobo se situe là. Je m'excuse auprès de ceux pour qui tout ceci n'est pas un problème. Je vous envie tellement ! Ne vous attardez surtout pas à la lecture de ce texte. Je sais, il est un peu tard pour le dire mais bon... De mon côté je dois me montrer honnête en avouant que j'ai beaucoup de chemin à parcourir pour contrer le fléau. Une bataille féroce de tous les jours. Il y a de l'espoir simplement dans le désir de s'aider les uns les autres dans cette lutte à finir. Prioritairement, je crois que sans une communication intime avec le Créateur, la bataille est inégale sur tous les fronts.

## ON PREND-TU L'AVION ?

---

À quoi donc ça se compare ??? ... Attends que je réfléchisse un peu. La foi dans tous les domaines imaginables de ta vie, que ce soit dans le fait que tu saches que ton automobile va partir par grand froid, dans ta sécurité d'emploi, dans plein de petites choses de la vie courante. Pourtant si tu examines bien mes énoncés, tout est bien relatif. Il y a toujours cette possibilité, aussi infime soit-elle, que ta confiance soit trompée et, de fait, remise en question, le temps de ce que l'on nomme communément : une « bad luck ».

Par compte, la foi en Dieu, c'est quasiment mystérieux. Elle peut se faire bardasser d'aplomb, surtout si elle n'est pas entretenue. Naturellement, en ces temps modernes, il y a tellement de dieux dans les filons de la modernité, que la notion d'un être suprême surnaturel en prend pour son rhume. Je n'ai pas eu à chercher très loin pour illustrer le phénomène. L'école où j'œuvre, se retrouve, physiquement, située à peu près dans l'axe de la piste 06-24 de l'aéroport Jean Lesage, quelques kilomètres à l'ouest.

Selon la direction du vent, je vois les avions arriver ou décoller. Ce que j'aperçois, c'est l'appareil. Il y a des gens à l'intérieur, mais je ne les vois pas. Je sais qu'ils sont là pourtant. Si j'ai un doute, je peux aller sur le site, et vérifier les coordonnées du vol. Ou encore, je me rends à l'aéroport pour voir les gens sortir de l'avion.

Comme la majorité des appareils ne sont pas des drones, j'ai l'assurance qu'il y a quelqu'un dans le siège avant, dans tout ce que je vois passer au-dessus de ma tête. Je n'ai pas besoin de les voir, je le sais. Logique me diras-tu, mais néanmoins, tes yeux ne peuvent le confirmer, tu ne vois ni les pilotes, ni les passagers, mais en ton for intérieur, tu le sais. La foi fonctionne à peu près sur le même principe.

Je sais que Dieu existe, même si visuellement, mes yeux ne peuvent témoigner de sa présence pourtant réelle. Mon cœur, mon esprit le savent par contre. Aussi évident pour moi que l'assurance qu'il y a quelqu'un dans le siège de pilotage de l'avion qui passe en ce moment même. Pour revenir à ma vie, une autre évidence me frappe. Quand je prends la place du pilote divin, toutes les lumières du tableau de bord s'allument invariablement à un moment ou un autre. C'est un exercice au quotidien de savoir garder sa place.

Notre société moderne tente de nous faire croire que notre « moi » est le pilote par excellence mais, tôt ou tard, les alertes se mettront à sonner dans la cabine. Écoute les

bulletins de nouvelles si tu cherches à t'en convaincre. Notre technologie veut même nous amener dans une direction où ce sera le pilote automatique qui fera tout le boulot. Jamais on ne fera embarquer dans un appareil piloté par un ordinateur.

Ta crédulité comme la mienne est trop souvent en lien avec ce qui se promène à l'intérieur de notre champ de vision. Pas étonnant que la conception généralisée du divin passe au rang de la religion, de la culture, de la philosophie. Tout l'aspect relationnel se retrouve dans un grand sac vert. Par surprenant que plusieurs manquent l'avion. Dans la parole il y a matière à réflexion sur le sujet. On peut lire, entre autres, ce passage où Jésus s'adresse à Thomas : « parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru ! » C'est tout sauf une parole en l'air !!

### **ONCE UPON A TIME ...**

---

Un homme qui était surintendant dans une pourvoirie. Il se faisait un devoir de prendre un soin méticuleux de son territoire et des équipements en place. Ses clients étaient traités comme des rois. Bref, les pêcheurs bénéficiaient d'un service cinq étoiles. Certains alléguaient qu'il n'avait pas le choix, compte tenu, le prix exigé pour fréquenter les lieux. D'autres dégustaient chaque instant passé sur le territoire, bonne pêche ou non, ne manquant aucune occasion de témoigner une grande reconnaissance à leur hôte.

Un jour, un homme se présente seul au chalet d'accueil, sans réservation de surcroît. Le surintendant détecte immédiatement que l'individu est dans un sale état intérieur. L'homme s'adresse à lui en ces mots :

— Je sais que je n'ai pas de réservation, je suis prêt à payer le gros prix pour avoir un chalet, un cabanon, un garage, une caverne, un shack ... ce que vous voudrez bien m'offrir. J'ai besoin de solitude, de paix et surtout du grand air pour changer l'ordinaire de mon quotidien infernal.

Le surintendant le regarde droit dans les yeux. Il ressent la grande lourdeur qui transparait de l'allure généralisée de son interlocuteur. Il baisse la tête, feuilletant son livre des réservations. Après quelques minutes de réflexion, il dit :

— J'ai un grand chalet, pour huit personnes, juste pour vous. Les gens ont annulé leur réservation à la dernière minute. Vous aurez tout l'espace à votre disposition, la chaloupe, le moteur et l'essence inclus. Il est situé juste ici au bout du chemin, en bordure

du lac, isolé des autres chalets. Voici les clés. Ce sera gratuit naturellement, car le montant de l'acompte, non remboursable, versé par ceux qui ont annulé, couvrira amplement les frais. Bon séjour chez nous !

Le client le remercie chaleureusement et se dirige vers le « palace », c'est peu dire, pour s'installer. Une heure plus tard, l'homme sort du chalet avec son équipement de pêche. Il prend place dans la chaloupe. Après avoir démarré le moteur hors-bord, il prend la direction du centre du grand lac. Il met sa ligne à l'eau après s'être installé confortablement sur le fond de l'embarcation qu'il laisse dériver au gré du vent léger en cette superbe journée ensoleillée de juillet.

Le surintendant observe le client de temps à autre, tout en s'adonnant à ses travaux d'entretien. Vers l'heure du souper, il remarque que l'homme est en train de ramer pour revenir au bord. Il s'empresse de prendre une embarcation pour aller à sa rencontre. Sur place il lui demande s'il avait un problème avec le moteur. Ce à quoi le client répond :

— Oui ! ... Le moteur ne démarre plus mais je préfère revenir tranquillement en ramant, ça me fera grand bien un peu d'exercices. Merci quand même d'être venu à ma rencontre !...

Le surintendant l'observe avec un regard interrogateur, il voudrait tant l'aider, mais il préfère ne pas insister et retourner vers le rivage.

La morale de cette histoire : N'essaie surtout pas de monter à bord de la chaloupe de quelqu'un, même si le besoin te semble évident, et ce, spécialement lorsque tu n'y es pas invité. Salomon a dit un jour :

Il y a un temps pour tout, un temps pour toute chose sous les cieux: un temps pour naître, et un temps pour mourir ; un temps pour planter, et un temps pour arracher ce qui a été planté ; un temps pour guérir ; un temps pour abattre, et un temps pour bâtir ; un temps pour pleurer, et un temps pour rire ; un temps pour se lamenter, et un temps pour danser ; un temps pour lancer des pierres, et un temps pour ramasser des pierres ; un temps pour embrasser, et un temps pour s'éloigner des embrassements ; un temps pour chercher, et un temps pour perdre ; un temps pour garder, et un temps pour jeter ; un temps pour déchirer, et un temps pour coudre ; un temps pour se taire, et un temps pour parler ; un temps pour aimer, et un temps pour haïr ; un temps pour la guerre, et un temps pour la paix.

Et je me permets d'ajouter : Il y a un temps pour pêcher, un temps pour ramer... et quand tu auras les bras morts, il y aura assurément un temps pour te faire remorquer !

## **PARLE-LUI !!... TOUT SIMPLEMENT !**

---

Cet été, mes travaux extérieurs me demandent énormément de sueurs, d'énergie et de concentration. La principale raison est le fait que c'est la première fois que je fais ce type de travaux, de moi-même, avec quelques connaissances acquises par le biais de mes observations passées, des infos à gauche et à droite et sous les lumières divines. Je sais que je ne suis pas nécessairement le code du bâtiment à la lettre mais j'ai plongé dans l'aventure, tête et mains devant, avec l'aide de mon petit-fils Nathanyel. Ce dernier apprend au fur et à mesure, tout comme moi.

Pour tout dire, chaque étape représente à plusieurs niveaux, une marche dans l'inconnue, du fait que je ne suis plus le « helper », mais l'exécutant principal, le directeur du chantier et c'est tout un défi. Au travers tout ça, je parle à mon « boss céleste », sans nécessairement demander quelque chose, mais pour le plaisir de lui faire la jasette, sur ce que je fais, certes, mais sur plein de sujets.

J'ose quand même dire que c'est de la prière car la caractéristique première, de cette action, est la communication cœur à cœur. Même si elles sont inaudibles, je suis persuadé que mes paroles ne tombent pas dans le vide, contrairement à ce que vous seriez peut-être portés à croire. Il entend TRÈS bien.

On nous a tellement induit en erreur sur la prière, qu'elle en perd tout son sens et son efficacité, because un système de formules toutes préparées d'avance et répétitives. De la pure religion alors que Dieu est vivant et passablement plus relationnel que nous tous rassemblés. Comment parles-tu à ton conjoint(e), tes meilleurs amis ???... Pourquoi ça devrait être différent avec Dieu ?

Si tu le cherches vraiment de tout ton cœur, tu le trouveras, sois en assuré. Il n'y a rien de magique ou de mystique dans cette procédure. Le contenu se situe entre toi et Lui. Ça ne regarde personne d'autre. S'il y a un domaine où l'on devrait sortir des sentiers battus et plonger dans l'innovation, pour ne pas dire l'inconnu, c'est assurément dans la prière. Oublie les formules, les paroles répétitives et vaines et PARLE-LUI !!! ... En toute simplicité !

## D'HIER À DEMAIN !

---

Tes activités quotidiennes, tout comme les miennes ont débuté quelque part. Grosse déclaration pour débiter cette réflexion. Tu seras peut-être tenté de me dire que j'ai le don pour défoncer une porte ouverte. Pour ma défense je ne peux que dire qu'il y a d'autres phrases qui s'en viennent et qui, je l'espère, ajouteront de la viande autour de l'os.

J'ai commencé à jouer de la guitare vers l'âge de dix ou onze ans. Que de chemin parcouru pour un individu à l'aube de la soixantaine. La musique, c'est mathématique en bonne partie, c'est même graphique en matière de positionnement des doigts, dans mon cas précis. Par chance, je n'ai pas triplé ma maternelle ! ...

Je remarque maintenant que rien n'a vraiment changé avec mes débuts, les accords de base sont les mêmes, ils sont justes apprêtés différemment les rendant, du même souffle, plus nombreux et dans certains cas, peut-être un peu plus complexes. La manière de brasser la sauce a juste évolué. En prenant un peu de distance, la base est demeurée la même. Tel un marathonien, avec l'entraînement et le temps, je cours juste un peu plus vite et plus longtemps.

L'homme a souvent cette propension à oublier et même renier ses origines. Difficile dans ces conditions de se donner une direction pour le futur. Si je garde l'exemple que je cite précédemment, je m'aperçois, qu'il me faudra m'entraîner deux à trois fois plus que je ne le fais actuellement, si je veux sortir mon album avant mon entrée dans un foyer pour personnes âgées.

Je suis sérieux ! ... Pour connaître Dieu c'est la même chose. Toi et moi on peut demeurer d'éternels adolescents, question maturité spirituelle, si l'on ne se met pas à la lecture active de sa parole. Là aussi j'en entends des bonnes parfois, estimant qu'il faudrait se concentrer sur le Nouveau Testament, laissant de côté l'Ancien.

Je ne veux pas te faire de peine mais le nouveau est la suite logique de l'ancien. Jésus n'a-t-il pas dit qu'il n'était pas venu pour abolir la loi mais l'accomplir. Peut-être que toi et moi on a des ajustements à faire dans notre compréhension de l'Ancien Testament.

Je sais bien qu'on est juste deux dans ça mais, quand même. Dans le Nouveau, ça parle beaucoup de l'Ancien je trouve. Si on oublie l'histoire qui commence par « Au commencement ... » on est dans le trouble, tel un bateau sans gouvernail.

Ne me sors pas le passage faisant allusion au fait que si l'ancienne alliance avait été sans défaut, on aurait pas eu besoin de la seconde. On va s'obstiner longtemps, pour rien, tournant en rond comme un chien après sa queue. La parole s'attache ensemble comme un casse-tête. Arrange ça comme tu voudras. Si tu ne le vois pas, souviens-toi juste qu'il y a eu un début et une continuité dans cette histoire, comme dans la tienne, dans la mienne et que l'un ne va pas sans l'autre.

### **PAS DE HONTE !!!**

---

Je regardais, dernièrement, un documentaire sur la construction de l'immense tour que les Américains ont érigé, en guise de pensement, suite à la tragédie du WTC en 2001 à New York. Au-delà de mon opinion personnelle sur les motivations derrière la construction de cet obélisque habitable à l'année, on voit, dans le court métrage, tout le travail d'équipe, la minutie et l'ingéniosité derrière la réalisation de l'édifice. Tous les métiers de la construction ont apporté leur contribution. Le concepteur avait une idée bien arrêtée sur papier mais, sans aide, ça demeurerait un simple dessin, sans plus, à la manière d'un drapeau battu aux quatre vents.

J'y vois une belle analogie avec les défis de notre quotidien. Nous sommes souvent habités, en nous-même, d'un profond désir de nous accomplir par nos propres forces. Parfois ça fonctionne mais, d'autres fois, la queue de poisson nous attend au coin de la rue. Nous avons cette curieuse habitude de croire que les choses finissent toujours par s'arranger d'elles-mêmes, à tort trop souvent. Nous nous appuyons sur une multitude de prétextes pour conclure, à la manière de Goliath, que nous aurons toujours le dessus, que personne ne viendra à bout de nous.

On connaît la fin dramatique de l'histoire du géant de douze pieds, le même genre de géants que Don Quichotte voyait dans sa folie intérieure, au travers les moulins à vent. Combien avons-nous de moulins dans notre vie ? On se sent si fort que l'on devient aveuglé devant un urgent besoin d'aide. L'indifférence généralisée, parasite de ce siècle, vient renforcer ce sentiment de fausse puissance. La technologie informatique est devenue pour plusieurs LA soupape. Et pourtant elle reflète tellement, en bien des occasions, nos besoins criants. Dieu mis à notre disposition des gens formés pour nous aider dans plein de

domaine. Notre suffisance nous joue de vilain tour cependant. Notre arrogance nous pousse bien subtilement en direction de précipices.

Il n'y aura jamais de honte à demander de l'aide quand le besoin nous saute dans la face. Il y en a cependant lorsque l'on croit qu'une plaie guérie de même manière qu'en appuyant sur « ENTER » !... La vraie vérité se situe dans cette réalité : on arrive rarement, pour ne pas dire jamais, à des résultats dans la solitude. Je ne crois pas aux recettes rapides. La cicatrisation demande toujours du temps !

### **PAS DE PROMESSES STP !**

---

Dans la suite de ce que je t'entretenais dans une capsule précédente au sujet du temps des fêtes, il est aussi de coutume de se prêter au jeu des résolutions, le premier de l'an. Ma ligne de pensée s'est toujours résumée à celle de ne pas en prendre de ces fameuses résolutions. Une nouvelle tendance s'installe de plus en plus dans l'univers des payeurs de taxes. Celle d'écrire un souhait sur papier, en regard de la prochaine année et de faire le bilan à l'amorce du prochain tour de soleil de notre planète. C'est mignon et intéressant de compiler les résultats.

Tu vois, le souhait est le proche parent de la résolution et cette dernière est en orbite rapprochée de la fameuse promesse qui elle, gravite autour de l'engagement. Vois-tu le portrait du système solaire devant lequel nous nous retrouvons, sans nécessairement l'avoir sollicité ? Essayons de ne pas nous montrer trop durs envers nous-même. Pardonne-nous Père ! ... Encore une fois et tu le sais mieux que quiconque au milieu des mortels que nous sommes, nous ne savons toujours pas ce que nous faisons. Nous vivons à l'ère où le sens de l'engagement en prend pour son rhume.

Je ne porte aucun jugement, le cœur de l'homme se pétrifie à une telle vitesse, que les solutions se limitent à une réelle question de survie dans plusieurs cas. Il est tellement facile de s'engager par écrit sur du papier imbibé d'alcool et bientôt, de manière croissante, enfumé de THC, le tout, sous le couvert d'une célébration quelconque, selon Justin, de manière récréative.

Tu vas me dire de me calmer le pompon mais fait un simple petit zoom sur ton environnement proche et fais-moi part de tes observations. Je suis certain qu'on aura une bonne jasette. Mais, revenons aux simples souhaits ou résolutions. Quand j'ai cessé de

boire, crois-moi lorsque je dis que je me retrouvais devant une nécessité, bien au-delà du souhait et de la résolution. Une nécessité peut se faire sentir à n'importe quel jour de l'année. Le sujet d'aujourd'hui aussi mais le jour de l'an ne se gêne pas pour réclamer sa large part du gâteau.

Parfois le souhait, la résolution, la promesse, sont assaisonnés par quatre mots bien alignés et possiblement lourds de conséquences : JE TE LE JURE ! ... Jésus nous connaît et il ne s'est pas caché pour nous prévenir du phénomène en disant, entre autres choses : « Ne jure pas non plus par ta tête, car tu ne peux rendre blanc ou noir un seul cheveu. Que votre parole soit oui, oui, non, non ; ce qu'on y ajoute vient du malin. » Ça fesse dans le « dash ». On n'a tellement pas été enseigné sur le sujet, toutes dénominations confondues.

L'an dernier, j'ai fait une entorse à mon règlement interne. Chez l'une de mes nièces, j'ai participé à un jeu, pour le moins amusant et inoffensif en apparence, consistant à écrire un souhait pour l'année qui s'en venait. J'avais écrit, avec beaucoup d'attentes, que je souhaitais que mon premier livre soit en cours d'édition. Je n'aurai pas à attendre le trente et un décembre à minuit pour te dire que ça ne se produira pas.

Peut-être un manque d'humilité m'a-t-il échappé ? Dans ma tête, je me suis, pourtant, offert le luxe d'un petit avion qui se promène avec une banderole sur laquelle on peut lire : Je ne suis pas un écrivain. Ma ténacité me jouerait-elle des tours, me laissant miroiter des promesses qu'elle ne tiendra jamais ? Chose certaine, je ne me prêterai plus à ce petit jeu digne des tireuses de cartes.

Certes, le Seigneur aime ces personnes mais déteste ce qu'elles font parce que cette pratique fait appel à une foi qui ne relève pas de Lui. Ne perds pas de temps à chercher une autre raison. Il est parfaitement clair sur le sujet.

Dans le fond, n'avons-nous pas été créé, justement, à l'image de Dieu, le Créateur par excellence ? ... À tout le moins, ce qui est souhaitable, n'est-ce pas essayer d'être, un tant soit peu, ses imitateurs ? ... Ta réponse vaut largement la mienne. Je ne peux que me rappeler cette belle citation de Paul : « Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour des hommes ... »

Humainement parlant, il y a un temps pour faire des promesses, et malheureusement, il y a un temps pour ne pas les tenir, suivant notre humaine condition.

Ceci dit, as-tu toujours des résolutions pour la prochaine année qui arrive à toute vitesse, soit trente kilomètres à la seconde, approximativement ? Moi je n'en ai pas.

Bonne année !! ...

## **PAS IMMORTELS !!!**

---

Avez-vous déjà remarqué le nombre de risques qu'il se prend à gauche et à droite dans une journée ?... On associe souvent le triomphe au jeu avec la vie et ce, dans plusieurs de ses sphères. Le pire étant de trouver le moyen de s'en vanter, plus souvent qu'autrement. Pourtant, on n'est pas immortel !

Je me regarde aller dans la construction du centre GV-O-TRONC, avec l'aide unique de mon petit-fils et croyez-moi, j'ai joué avec le feu plus d'une fois, en l'absence d'échafaudages. Je suis loin de trouver ça drôle. J'ai souvent une trouille de fou. En bout de ligne je suis heureux mais seulement parce que le risque est passé. Je ne suis pas immortel !

On n'a qu'à regarder le nombre croissant de morts dans les sports extrêmes. C'est fou de jouer avec la mort comme si elle était, à nos yeux naturellement, un lion en cage. D'autres sont des athlètes naturels. Tout leur réussi jusqu'au jour où, on n'arrive pas à comprendre le pourquoi, ils s'effondrent mortellement en pleine course. On n'est pas immortel !

Monsieur Toutlemonde traverse la vie normalement, il se nourrit « by the book », il s'entraîne, il dort bien, il ne fume pas. Jusqu'au jour où le médecin lui annonce qu'il doit commencer un traitement de chimiothérapie, pour conclure en bout de ligne qu'il n'est pas immortel.

Mais à quoi veux-tu en venir ?... Me direz-vous avec raison. C'est assez simple, compte tenu le fait que la vie terrestre est un risque en soi, il y a lieu de s'interroger sur l'après vie. Je ne suis pas un adepte de la réincarnation, pour toutes sortes de raisons bibliques. Mon espoir est solidement ancré sur des certitudes bien personnelles de la perfection de l'après-vie. « Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement, » On sera toujours libre de risquer nos vies comme bon nous semble, le véritable enjeu, à mon humble avis, c'est l'après. Il est possible de régler cette question une fois pour toutes... parce que, aucun Terrien n'est immortel !!

## **PAS RAP !!!!**

---

J'étais tout jeune encore. Ma relation privilégiée avec ma mère me donnait d'excellentes occasions d'épancher ma grande soif de savoir, cette curiosité sans fin qui habitait tout mon être. Je profitais de cette belle ouverture pour lui poser plein de questions sur la spiritualité entre autres choses. Je dois admettre que les questions étaient salées, par moments, et que je ne lui facilitais pas la tâche. Mon but n'étant certes pas de la mettre en boîte, vous l'aurez compris.

Je ne me souviens pas de tous les sujets abordés et je ne commencerai pas à supposer ou tenter d'imaginer des échanges qui n'ont peut-être pas eu lieu pour me rendre intéressant. Ce que je rappelle par contre, était un questionnement sur la prière versus la confession. Pourquoi est-ce la prière était une pénitence ou une punition lorsque je sortais du confessionnal ? J'ai peut-être posé la question à ma mère ou quelqu'un d'autre mais je ne me souviens pas avoir reçu des réponses satisfaisantes.

Plusieurs lunes plus tard, je conçois fort bien que l'exercice soit tout sauf, bien entendu, une punition. Depuis quand, prendre le temps de s'adresser à quelqu'un est une sentence ?... Pas rap !... Diraient nos jeunes. Avec raison. Loin de moi l'idée de critiquer les usages de l'époque, et surtout les gens qui nous enseignaient. J'ai beaucoup trop de respect pour ces artisans de la foi que j'ai maintenant, ces gens qui en ont jeté les bases.

On peut lire qu'en priant, il ne faut pas multiplier les vaines paroles, comme certains, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Je pense que les instructions sont passablement claires sur le sujet. J'ai vraiment l'impression que si l'on prenait réellement le temps de s'interroger sur ces petites choses aux saveurs répétitives, on mettrait dehors, une fois pour toute, le religieux pour ne s'en tenir qu'au relationnel à l'état pur avec le Créateur bien sûr !!! ... Le chemin le plus court entre deux points étant toujours la ligne droite.

## **PETITS PLATS DE FIN D'ANNÉE, FRAICHEMENT SORTIES DU FOUR**

---

### *LE BLANC MERINGUÉ*

Ce matin, en prenant mon café, je me suis mis à réfléchir sur le fameux syndrome de la page blanche qui affecte, occasionnellement, les gens qui aime écrire. Je me disais :

et si ce blocage était tout simplement un message m'invitant à me taire, le temps qu'il faut, sans autre explication ? Et ce, aussi longtemps qu'il plaira au Créateur qu'il en soit ainsi. Évidemment ce n'est pas ma situation en ce moment, en écrivant ces lignes. ENFIN !! un nouveau sujet de réflexion pour moi seul, il va sans dire ...

### *LA SOUPE MANGE-TOUT*

Incroyable ! Les plus grandes réunions de famille et/ou d'amis se retrouvent maintenant sur les médias sociaux !!!! Un signe des temps moderne ? Une avancée technologique ? Serait-ce, maintenant, plus facile de s'écrire que de se parler ? Une chose est certaine, l'un comme l'autre n'empêchent pas les chicanes. Comme quoi il y a quelque chose qui vient avec l'être humain à sa naissance et ce n'est ni tout blanc, ni tout noir ! De plus quelle ironie de dépenser des milliards dans la recherche d'hypothétiques communications extraterrestres alors que nous avons tant de misère à le faire entre nous... Peut-être sommes-nous avantagés du fait que l'on ne se rencontre maintenant, ailleurs qu'à l'occasion d'une funérailles...

### *LE PÈRE D'ÉRABLE*

Un fils dit un jour à son père : « Je suis las de faire de la peinture. Ça n'intéresse personne ! » « Mais moi ça m'intéresse ! » rétorque le paternel. « Tu as vraiment du talent mon enfant ! » Le fils, de répliquer : « Mais pourquoi personne d'autre ne s'y intéresse ? » « C'est simplement une illusion mon enfant, ne mélange pas popularité, talent, et intérêt ! Ce que tu as reçu de moi, ne le rejette surtout pas ! ... Tant que tu seras préoccupé à me plaire, tu amasseras des trésors du cœur pour l'Éternité à laquelle je t'ai prédestiné ! ... »

### *LE PAFAIT D'« AMENDE »*

Un juge fait la lecture d'une infraction dont un prévenu est accusé et demande à cette personne comment elle plaidera. « Coupable votre honneur ! ... » « Bien... je vous condamne donc à 500 \$ d'amende ! » Après le traditionnel coup de maillet sur la petite planche, le juge se lève, enlève sa toge, et descend vers la table du greffier. Sortant son portefeuille de sa poche arrière, il verse la totalité du montant de l'amende au greffier. Le prévenu était l'un de ses enfants. Jésus-Christ a fait exactement la même chose en venant sur terre, enlevant ses attributs divins pour se faire homme, et ainsi payer pour les fautes de plusieurs !

Le repas est servi, la vie continue.

## QUAND IL FAUT COUPER... ON COUPE !

---

À la fin de mon adolescence, je parcourais les berges d'une belle petite rivière du nord de Ste-Brigitte de Laval. Amateur de pêche à la mouche, que je suis, j'exécutais mon art paisiblement quand, sur un retour de lancer, je sens une résistance sur ma ligne. Je croyais être pris dans les branches et, bien paresseusement, je donnais des coups pour qu'elle se déprenne. Croyez-le ou non, ça bougeait au bout de la ligne. J'entends soudainement un cri qui commençait par mon nom de famille, suivi d'un juron et de la phrase suivante : « Tu m'as poigné dans le cou !... (Autre juron) arrête de tirer !! (Autre juron) » ...

J'avais attrapé mon ami Martin qui se promenait dans les aulnes et autres arbustes en bordure de la rivière. La mouche était plantée, tout près d'une jugulaire. Nous faisons venir son père pour qu'il le mène à l'hôpital. Le plus sérieusement du monde, je lui dis, sans trop réfléchir : « Là là !!! Dis bien au médecin de faire ce qu'il veut... mais qu'il sauve ma mouche ! C'est l'une de mes meilleurs !... Et je ne veux pas la perdre !!! » C'était vraiment pathétique cette réaction de ma part. Tellement révélateur de cette propension humaine à se centrer sur sa petite personne. Pas trop brillant mon affaire, quand on l'examine à distance. Disons, pour ma défense, que j'étais jeune adulte... et que toutes les aventures que l'on vivait, lui et moi, finissaient par devenir une anecdote drôle à raconter.

Ce centrage sur ma personne est fort révélateur, parfois, dans ma façon de prier, et c'est possiblement le cas pour bien du monde. Une manœuvre que j'essaie ardemment de corriger, sur une base quotidienne. Ce n'est pas tant de demander quelque chose de légitime pour soi, comme celui de l'adresser en demandant au Seigneur de faire ce qu'il juge le mieux pour moi et d'accepter d'avance SA décision, de faire passer au second plan ma petite personne lorsque je m'adresse à Lui. Ça prend énormément d'humilité.

Encore une fois, je mets en lumière, ici, une vérité toute biblique et non un élan de philosophie humaine lancée aux quatre vents. « Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions. » peut-on lire dans le livre de Jacques. La ligne est souvent très mince entre une réponse favorable ou non. Tout est question d'humilité, de cœur et d'attitude. Le Seigneur cherche à entrer en relation

intime avec chacun de nous et il attend de nous la même chose. Notre sincérité a beaucoup plus de poids que l'allumage d'un lampion, ne l'oublions surtout pas !

Pour revenir à ma mouche, le médecin a coupé l'hameçon mais le grand boss m'a donné la faculté de pouvoir en faire bien d'autres. Tout le monde en est sorti gagnant en bout de ligne... c'est peu dire.

## QUAND LE CERVEAU DÉRAILLE

---

Voici un extrait, de l'un de mes romans (AMBER les coulisses), nous présentant le travail d'un négociateur de la police (Pierre) avec un homme (Denis), instigateur d'une prise d'otages dans une école. Denis est sous le coup d'une ordonnance de la Cour ayant eu l'effet d'un court-circuit dans sa tête. Tu comprendras la problématique en parcourant le dialogue.

« ... Suzie, une enquêteuse, interrompt soudainement Mario et Pierre.

— Excusez-moi messieurs, on a notre homme au bout du fil.

— Enfin ! ... Ok Suzie, mets-nous ça en main libre ! Enchaîne Pierre aussitôt.

— Salut Denis, mon nom est Pierre et c'est avec moi que tu vas parler pour le reste de l'opération. Ça ne te dérange pas si on se tutoie ?

— Je me fout pas mal de se tutoyer ou se vouvoyer. Je veux sortir d'ici avec mes enfants. C'est pas dure à comprendre il me semble ? Répond Denis animé d'un brin de nervosité dans le ton de sa voix.

— Je comprends, t'inquiète, on regarde ça de notre côté. Tu as tiré un coup de feu et ça nous rends un peu nerveux.

Denis s'impatiente.

— J'AI TIRÉ DANS LE MUR ! ... pas sur le monde !

— Oui je le sais et je te remercie d'avoir bien visé. Tu sembles être un fin connaisseur, je me trompe ?

— J'me débrouille bien. Je vais en salle de tir deux fois par mois.

— C'est drôle, moi aussi ! ... On est des amateurs de tir tous les deux, de ce que j'en comprends. Moi j'ai un Glock et toi ?

— Moi aussi, un neuf millimètre. Mais pourquoi on parle de ça ?

Pierre jette un regard vers Mario qui transmet aussitôt le renseignement au SWAT.

— C'est la première fois qu'on se parle. Normal qu'on apprenne un peu à se connaître non ?

— J'en n'ai rien à ciré de te connaître et toi non plus. Je veux sortir d'icitte avec mes deux fils. Je vais te le donner mon gun si tu le veux, mais seulement quand je serai parti d'ici avec mes gars.

— Oui mais pourquoi t'as amené ton arme si tu voulais seulement tes kids ?

Le ravisseur s'énerve :

— PARCE QU'ILS ME LES LAISSERONT PAS SINON ! ... L'ESTI DE MADAME LA JUGE VEUT QUE JE LES VOIS SOUS SURVEILLANCE SEULEMENT... TU F'RAIS ÇA TOÉ ?

— Essayons de ne pas nous mettre en colère ! ... On va trouver une solution. Je comprends ta rage et ...

— SI TU COMPRENDS MA COLÈRE, LAISSE MOÉ SORTIR D'ICITTE TOUT DE SUITE !

— Je travaille sur ça mais il faut que tu restes calme et que tu me laisses travailler pour toi mon Denis. J'entends un enfant pleurer en bruit de fond, pourquoi tu ne le laisserais pas sortir pour montrer que t'es un bon gars et pas un tueur ?

— Parce qu'il n'y a personne qui va sortir d'ici à part moi pis mes fils. C'EST TU ASSEZ CLAIR ? ... C'est vrai que je ne suis pas un tueur mais je peux le devenir, surtout si je m'aperçois que j'ai pu rien à perdre.

Mélanie dépose des documents devant Pierre.

— J'ai de bonnes nouvelles Denis, j'ai ton jugement de divorce devant les yeux et je pense que je vais pouvoir t'aider... euh ! ... Dis-moi, juste pour mon dossier, est-ce que tu prends des médocs ?

— Oui ! Mais aujourd'hui, j'les ai pas pris. ÉCOEURÉ DES MAUDITES PILULES ! ... Pis après ? Veux-tu savoir la marque de mon dentifrice ? ... Prends-moi pas pour une tarte ! Je vois clair dans ton jeu.

— T'inquiètes ! J'ai beaucoup de respect pour toi. Tu as une mauvaise journée et je veux t'aider à changer ça. Aimerais-tu qu'on t'amène tes médicaments en attendant que toute la paperasse arrive à mon bureau ? ...

— Pas de pilules aujourd'hui. Et laisse faire la paperasse, SIMONAC !!!

— C'est comme tu veux, je te l'offrais sans plus. Je vais être obligé de te laisser quelques instants pour faire accélérer les choses pour ta sortie et je te rappelle. La paperasse c'est à cause de mon boss, j'ai pas le choix si je veux continuer à nourrir mes enfants. Ça te va comme ça ? ... »

Je ne suis pas sans penser qu'une telle situation, aussi fictive soit-elle, peut se produire dans n'importe quelle école, comme celle où j'œuvre actuellement. La fragilité de l'être humain nous est dépeinte d'une manière particulière dans l'extrait, de même que la précarité de l'équilibre mental, spécialement sous l'emprise d'une maladie, en mal de médication, telle que la bipolarité même si le détail n'est pas mentionné dans l'aperçu. L'avantage d'être l'auteur.

Est-ce que le négociateur saura tirer profit de cette particularité. Si jamais je publie tu sauras. Je crois, que la marge est étroite entre la folie et le bon sens. Tu dois te demander comment il se fait qu'un tel individu se retrouve armé. De la grosse fiction penses-tu ? Pas certain, malheureusement. Tellement de prévention à faire, sur plusieurs paliers à la fois. Il y a de quoi devenir fou à essayer de tout accomplir simultanément et surtout, essayer de deviner les innombrables facettes de la maladie mentale. Ce n'est pas dans ce monde que nous serons débarrassés des frasques de l'esprit du mal mais, un jour, cet être abject sera placé, à jamais, dans le lieu qui lui est réservé. Pendant que le Maître Suprême essuiera toutes larmes de mes yeux dans un monde où il n'y aura plus de mort, de deuil, de pleurs, de larmes, plus de maladies. Avoue que c'est attirant ce choix d'éternité !

## **QUAND LE CREUX EST PROFOND ...**

---

J'aime créer des histoires qui s'inspirent de faits vécus par des gens ordinaires qui ne voudraient, certes pas, faire la une de l'actualité. L'important c'est l'effet, je pense, la réflexion suscitée. Voici donc un court récit :

Il y a une bonne quinzaine d'années, je participais à un séminaire pour musiciens et animateurs. J'ai rencontré un homme qui n'a pas été épargné par les épreuves. C'est peu de le dire. Vingt-cinq ans plus tôt, par un bel après-midi de juillet, sur sa ferme dans le bas du fleuve, il recula accidentellement avec son tracteur, sur son petit bonhomme de quatre ans. Le genre de tragédie qu'on n'ose même pas imaginer.

Il m'a raconté cette atrocité avec beaucoup de sérénité et de résilience. Il m'a partagé les différentes étapes par lesquels il est passé, c'est un miracle qu'il ne soit pas parti rejoindre son fils dans l'autre monde. En cours de conversation, je lui demande comment il avait fait pour survivre à cette épreuve inconcevable. Voici un excellent extrait de sa réponse que j'essaierai de vous transmettre avec le plus de fidélité possible dans ses propos :

« Tout a commencé par une importante prise de décision durant ma thérapie, à laquelle je ne croyais absolument pas avant de l'entreprendre. Je me voyais comme la personne la plus éprouvée sur terre. J'avais honte de moi. Je me suis isolé, comme personne ne pouvait le faire. J'en voulais à Dieu et à toute la création. Je croyais qu'il était impossible de surmonter ça, et surtout que personne ne pouvait m'aider. Je me suis tout de même prêté à l'exercice d'essayer, dans ce qui m'apparaissait comme la solution de la dernière chance, après deux tentatives de suicide. Quand Dieu ne veut pas te voir la face à l'heure qu'il n'a pas choisi, t'auras beau essayer, ça ne fonctionnera jamais. En jasant avec ma thérapeute, durant une séance qui s'annonçait ordinaire, elle m'a suggéré une idée qui est devenue une évidence. Je ne me pardonnais tout simplement pas. J'avais certes la responsabilité du drame, du fait que je conduisais le tracteur, mais je n'avais certainement pas à entretenir la culpabilité. Une nuance importante dans les circonstances. J'ai constaté que le refus de me pardonner était le grand frère de la culpabilité et de fait, ne venaient assurément pas de Dieu. Plusieurs me l'avaient dit, j'entendais, je n'écoutais pas. Il fallait que ça vienne de moi, sous les lumières divines. Ma vie a pris un sérieux et heureux tournant à partir de ce moment précis ! Ce moment où le creux était à son plus profond. Ce jour où j'ai osé un regard vers la surface ! »

J'étais abasourdi d'entendre ce témoignage ahurissant. Ça change la perspective d'un bon paquet de choses, d'entendre quelqu'un vous parler ainsi. La culpabilité a un autre frère, à savoir l'orgueil. En bout de ligne, c'est tellement plus aisé à écrire et raconter que de le vivre, comme il est plus facile de se taper dessus que de se pardonner quand on croit avoir commis l'impardonnable. Voilà l'essence du message que cet homme a essayé de me transmettre ce jour-là et je passe le relais aujourd'hui.

## **QUAND L'OURAGAN FRAPPE !!!**

---

Quand l'ouragan frappe, il ne fait pas de quartier. Les dommages sont énormes et tout ce qui est construit de main d'homme risque le pire. Mais, il y a quelque chose de pire encore ? L'événement devient un spectacle que plusieurs médias s'efforcent de suivre. Comme le chantait si bien Félix, le plaisir des uns c'est d'voir l'autre se casser le cou. Trois ouragans en moins de trois semaines, de quoi alimenter une salle de nouvelles pendant... un mois max.

Oui parce que, passé ce laps de temps, c'est tellement ennuyant de voir les gens essayer de se relever d'une perte totale, après qu'ils aient braillé les larmes de leur corps. Plusieurs gérants d'estrade, sur les réseaux sociaux, prévoient déjà que tous ces gens se relèveront vite en se « refaisant » sur le dos des nombreux touristes qui y retourneront quand les tempêtes seront passées. Quand on veut faire simple, pas besoin d'être simpliste.

Pour d'autres, ces phénomènes représentent un signe des temps parmi tant d'autres. Je n'embarquerai pas sur ce terrain. Là n'est pas le sujet que je désire aborder. Moi aussi je sais être imprévisible, dans ma trajectoire, à mes heures. Les ouragans qui frappent la vie personnelle sont « spectaculaires » parfois. Tu as connu les tiens, je suppose. La perte d'un être chère est certainement classée au grade cinq dans la vie d'une personne. Même lorsque la mort est prévisible. Je ne t'apprends rien.

Mais l'humanité demeure toujours la même quel que soit l'ouragan. Elle se regroupe autour de la famille éprouvée le temps de la fraîcheur de l'événement, puis après, la funérailles, les p'tits sandwichs en coin, les salades de macaroni, les viandes froides, pouf! ... Tout tombe au neutre, quasiment au moment où les gens affectés peuvent ressentir un réel besoin d'être entouré.

Nous vivons à l'ère où tout est programmé, spécialement le deuil. De plus, on se sent tellement bien de ne pas avoir à s'investir ...

## **QU'APPORTONS-NOUS ?**

---

J'arrive de quatre jours dans le fin fond d'une forêt, du bois, en bon québécois, couper de tout, en commençant par l'électricité, passant par tous les signaux cellulaires. Naturellement, le régime moderne de vie, dans lequel je baigne, était au rendez-vous par

la « magie » du propane. Toutes les commodités normalement électrifiées sont présentes grâce à ce gaz fossile.

Ce que j'allais chercher n'était pas au rendez-vous malheureusement. Néanmoins je me suis imprégné de la nature sauvage qui m'entourait. L'occasion était belle pour examiner les mécanismes écologiques de plus près et de constater toute l'ingéniosité, tout le minutieux dans le travail du Créateur.

N'y voyez surtout pas une facilité apparente devant ce coup d'œil d'une grande beauté dans son ensemble. Tout ce qui vit, se livre une bataille passablement féroce pour survivre. On entend souvent une phrase qui dit que la nature a horreur du vide. Je crois que bien avant elle, Dieu lui-même ne le supporte pas, référons-nous au concept de la trinité et on le comprend immédiatement. De même, il y a la vie en sa présence et celle en son absence.

Je me suis laissé porter dans la pensée qu'à notre mort, nous n'apportons rien de terrestre avec nous. Que ce soit nos proches, nos amis(es) Facebook et autres, notre résidence, notre appart, aussi luxueux soient-ils, l'automobile full techno, la guitare avec un son céleste, nos merveilleux outils de construction, notre potager, et tout ce que vous pouvez imaginer de beau sur la planète.

Selon ma croyance, bien entendu, je crois que c'est l'amour ou son absence, que nous portons à l'Être Suprême, que nous amenons en guise de bagage. Cet amour est loin d'être platonique, comme certains pourraient le croire. Ce n'est pas une amourette d'été. Ce n'est surtout pas « religieux » ou philosophique, mais, purement relationnel. Je n'essaie pas de vous convaincre, simplement vous dire que c'est une réalité bien présente et bien expliquée dans la Parole de Dieu.

Je vois suffisamment de funérailles pour vous affirmer que les souvenirs nous sont réservés, et que très peu de choses accompagnent les urnes et les cercueils. La nature finie par faire du compost avec tout ce qui vit ici, mais n'a absolument pas accès à nos âmes, quoi que nous en pensions !

## **QUELQU'UN A TORT C'EST CERTAIN !**

---

Nous sommes à l'ère des grands questionnements philosophiques, nous devons le reconnaître. L'humanité est tellement « de son temps », tellement savante et imbue d'elle-

même. Elle a réponse à tant de chose de par sa science, qu'elle est sur le point de se déifier elle-même, si ce n'est déjà fait, sous plusieurs plis. Un article récent d'un journal en faisait allusion avec des évidences, mais aussi des affirmations fort discutables, de mon point de vue, bien sûr.

Tu connais ma position concernant l'existence de Dieu. Et je reconnais que les athées doivent être habités d'une foi solide dans leurs convictions. Comme si le mot foi ne pouvait se soustraire de quelques écoles de pensée qu'elle soit. C'est pourtant la réalité. Chacun de nos côtés, nous ne pouvons-nous empêcher de considérer que l'un a raison, l'autre a tort, nécessairement. Dieu ne peut exister et ne pas exister à la fois. Question de logique.

Il y a également l'agnosticisme qui considère la pensée ou non de Dieu comme incompatible avec l'intelligence humaine. Cette pensée m'apparaît comme une jumelle de la vieille croyance que la terre est plate. Elle flirte à gauche et à droite comme une poule sans tête, observée par une personne qui refuse de croire que la pauvre bête a déjà eu cette fameuse tête désormais manquante. Personnellement, un simple regard sur le monde me pousse, très souvent, à douter de notre soi-disant intelligence. Mon opinion personnelle sans plus.

Donc, nous voilà devant des visions diamétralement opposées. Certains croient qu'il y a quelque chose après la mort, d'autres non. On se croirait en plein référendum. On peut s'entendre sur un point je pense. Obligatoirement, je le répète, quelqu'un a tort et quelqu'un a raison. Dans le camp du non il y a cette pensée que rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme.

Dans le camp du oui, le passage sur terre de Jésus-Christ, a grandement contribué à croire à une continuité suivant notre existence terrestre. Pour d'autres, cette continuité repose sur le passage d'autres personnages. 95% de l'humanité croit à l'existence d'un être suprême, donc à cette forte probabilité d'une vie après la mort.

On pourrait passer la journée à argumenter sur le sujet. Statistiquement, il y a tout de même une probabilité d'une quinzaine de personnes, dans mes amis Facebook, qui croient fermement que la vie se limite à notre existence terrestre. C'est beaucoup je trouve. Leur opinion ne peut reposer que sur une grande certitude, une forme de foi. Le commentaire que j'entends souvent est celui-ci : « On verra quand on sera rendu là ! »

Personnellement, ça ne me suffit pas. Je ne crois pas à l'insignifiance de la vie humaine. À ceci j'ajouterai ma ferme conviction que Dieu a mis dans l'homme la pensée de l'éternité; que cette éternité repose sur la foi en Lui, bien avant nos supposés bons coups. Je crois même que cette présence éternelle, avec Lui, suppose également une absence éternelle de sa présence pour certains.

Tu me diras peut-être que tout ceci est bien hypothétique à tes yeux. Je ne peux imaginer que l'existence se limite à cette vie terrestre où l'artisan du mal règne avec un peu trop d'incidences à mon goût. La mort fait trop mal à ceux qui restent pour n'être qu'une bête finalité. C'est mon opinion, sans plus.

## **RENDEZ-VOUS AVEC LE BON SENS**

---

Je ne veux pas m'immiscer dans ta vie privée, mais je crois avoir une « date » pour toi. C'est quelque chose que j'essaie d'intégrer, tant bien que mal, dans mon quotidien et, pour être franc, ce n'est pas toujours une réussite. Voici une excellente occasion de reconsidération. Le bon sens a plein d'enfants et il vaut la peine d'être rencontré. Certainement dans la catégorie des incontournables, il te tient loin des jugements faciles, en même temps, il t'enlève le goût de la facilité, comme le fait de te taire quand tu es témoin d'une atrocité ou que tu en es la triste victime.

Le bon sens t'attire vers un juste et légitime questionnement. Il t'empêche de t'autoproclamer de quelque titre qu'il soit. Il reconnaît la légitimité de questionner ce que tu entends ou lit. Il interroge la bouche et la plume qui prétendent t'informer et surtout t'enseigner. Même si je me sauve en courant de telles prétentions, je suis certes, le premier d'une longue liste et ne perds jamais ta liberté de remettre en question ce que j'écris. N'avale rien sans examiner le fondement de ce que tu manges au préalable.

Tu vois comme le bon sens est un bon parti ? Je ne te présenterai jamais quelqu'un qui pourrait te faire du mal. Je t'aime trop pour ça. Fuis comme la peste les discours électoraliste et débile du genre : « Nous sommes au bord du précipice ! ... Ensemble, faisons un pas en avant ! »

Pourquoi j'aborde ce thème aujourd'hui ? ... Pour un paquet de raisons qui me donne le goût de crier, par moments, tellement j'ai des hauts le cœur devant les agissements de personnes sous le couvert d'une foi alléguée, se conduisant comme des présidents de

républiques de bananes. Si le Maître absolu a déclaré publiquement qu'il n'était pas venu ici pour être servi mais pour servir, il y a, très certainement, matière à réflexion et à questionnement si quelqu'un fait le contraire.

Jésus ne se promenait pas en luxueux carrosse royal. De même, n'est-il pas écrit que si nous demeurons dans sa Parole, nous sommes vraiment ses disciples. On connaîtra ainsi la vérité, et la vérité nous affranchira. Il n'y a que Dieu qui peut offrir une telle libération, AUCUN HUMAIN SUR TERRE ne le peut, quel que soit son titre ! ... Quand on sort de ce chemin divin, le bon sens n'est plus au rendez-vous. Qu'on se le dise, tous ceux qui tuent, qui violent sans ménagement, qui pratique la violence délibérée à répétition, ceux qui se déifient eux-mêmes, qui se perçoivent comme les souverains d'une bourgade, je m'excuse mais ils sont dans le champ. Il n'y a qu'un Roi dans mon livre à moi et c'est Jésus-Christ. Le reste patauge dans le mensonge et la manipulation.

En Amérique du Nord, ce n'est pas la chair à scandale qui manque. On peut dérailler avec n'importe quoi, et spécialement avec la bible. Ça s'est déjà vu, ça se voit en date d'aujourd'hui, et ça se verra encore demain, malheureusement. Michel Rivard chantait avec justesse : « Oublie les phrases insignifiantes. Te souviens-tu du bon vieux temps. Oublie le passé de carte postale. Et les erreurs de tes parents. Oublie les chevaux de propagande. Et les promesses de candidats ... Y a toi et moi et une planète qui meurt ! ». Un brin alarmiste, passablement vrai.

Nos parents, nos aïeux, ont connu cette absurde interdiction de lire la Parole. Beaucoup de supposés gardiens de ce fol édit, ne l'ont jamais lu, ou se retrouvaient tellement confrontés par la vérité qui s'en dégage, qu'ils préféreraient garder le bon peuple dans l'ignorance pour mieux régner. Pas surprenant que plusieurs n'aient reçu que l'athéisme et l'agnosticisme en héritage.

Pourquoi s'encombrer du bon sens, alors qu'il est plus aisé de prendre les gens pour des imbéciles, faciles à contrôler. Et, malheureusement, le passé finit toujours par nous rejoindre, surtout lorsque l'on s'efforce de ne pas connaître l'histoire, de ne pas comprendre l'histoire, et pire, de ne pas l'enseigner. C'est mon opinion, il va sans dire. Je ne peux que t'encourager à faire tes propres recherches et tirer tes propres conclusions.

## **RESTONS EN ORBITE !**

---

J'ai peine à comprendre qu'en moins d'un an et demi, il y ait eu à L'École l'Eau Vive, deux "désinscriptions" pour cause de décès, et ce, dans la même classe du secondaire. Ce groupe de jeunes a besoin de tout notre appui dans la prière dans un premier temps, parfois de notre présence, et parfois aussi de notre absence. Les jeunes ont souvent leurs manières bien à eux de gérer leur peine, ce qui n'exclut en rien la nécessité de demeurer en orbite autour d'eux.

Pour Amy, je ne cesse d'avoir des pensées pour ses parents, sa famille, pour les amies qu'elle laisse. Pour Médora, mon malaise et mon incompréhension sont omniprésents. J'ai encore peine à croire et à concevoir que ce soit son père, mon meilleur ami, qui soit le responsable de son départ. Je me rends compte que je ressens une certaine honte de simplement le mentionner. Je remercie le Seigneur de m'avoir empêché d'être sur place le soir du drame car j'étais supposé y être mais une chaîne d'événements que je qualifie de providentiels, en a décidé autrement.

Tout ça me ramène à prendre conscience de garder les yeux bien ouverts sur ce que l'on peut être tenté de qualifier comme étant des "banalités", cette nourriture par excellence du malin. Il n'y a que Dieu qui puisse nous guérir de ce qui nous semble impossible, encore faut-il le Lui demander. Voilà pourquoi, à la lumière de sa parole, il nous encourage et nous indique clairement comment le faire. Soyons présents et actifs, mais de la bonne manière.

## **SAISON DE CHASSE AUX RÊVES**

---

Je sais que la chasse, pour certains d'entre vous, n'est pas une activité, disons-le, souhaitable et envisageable. Soyez assurés que vous avez tout mon respect, comme je respecte ceux qui s'adonnent à l'activité. Je ne veux surtout pas alimenter la controverse et soulever un débat qui n'irait nulle part de toute façon. L'automne est à nos portes et j'ai presque envie de dire que cette saison prévaut depuis juin. Voilà, mes cinq secondes de chialage pour aujourd'hui.

J'ai pratiqué la chasse pendant quelques années et j'y trouvais ma part de satisfaction sans vouloir offusquer qui que ce soit. Je suis très souvent en mode réflexion et la tendance s'accroît particulièrement à l'aube de la soixantaine. Mon grand rêve s'est

réalisé, celui d'avoir une famille, une femme, des enfants et des petits-enfants depuis plus de treize ans.

J'entre dans une saison que je perçois comme étant l'automne de ma vie. Une urgence de vivre s'est immiscé dans mes neurones et je sens une saison de chasse aux rêves s'installer en moi, pendant que le dernier droit de mon compte à rebours est amorcé. Question de bien nuancer ma pensée, je crois qu'il est en marche depuis ma conception.

Cette chasse aux rêves n'occupe, heureusement pas, chaque seconde de ma vie. Ce sont de bien petits rêves en fait, à l'échelle de l'humanité. Ça se résume à peu de choses. Et même si Dieu n'occupe pas encore toute la place que je voudrais, ce à quoi je travaille ardemment en priorité, ceci ne m'empêche pas d'avoir des aspirations, des rêves que j'ose qualifier de légitimes, sans m'en rendre malade, s'ils ne se réalisent pas.

Une chasse qui présente une dimension particulière, constatant la quantité approximative de sable au sommet de mon sablier. Bien que ce ne soit pas essentiel, j'aimerais laisser une toute petite trace, de mon passage, sur cette plage, sans minimiser pour autant mon objectif premier de goûter la présence éternelle avec Dieu en bout de ligne. Je ne sais pas si tu comprends ce que j'essaie d'exprimer.

N'y vois rien d'obsessionnel. Si tu n'aimes pas le mot « rêve », parlons de souhaits, d'aspiration. Au moment où je t'écris, rien n'indique que mes petits rêves se réaliseront. Mais, demain est un autre jour et on ne sait jamais. Quoi qu'il en soit, je ne fais pas pitié, loin de là. Le problème n'est pas d'avoir des rêves ou des souhaits, entendons-nous bien. Il n'y a rien de mal en soi, à moins d'en faire une obsessive fixation. Ça demande un lâcher prise de chaque instant. Voilà le nerf de la guerre.

J'aurais tellement tort de ne pas rêver, comme je n'aurai jamais tort de placer le tout devant le Seigneur afin qu'il manifeste sa volonté, que ce soit en m'amenant à faire ce qu'il faut pour y donner suite, ou, simplement, en me dirigeant vers autre chose. Je ne veux pas t'achaler avec ça mais c'est lui le boss et je n'ai pas l'intention de prendre sa place. Ne suis-je pas à la chasse après tout ?

Je n'ai aucune incidence sur le mouvement du gibier. Dieu ne dit-il pas : « Remets ton sort à l'Éternel, et il te soutiendra, Il ne laissera jamais chanceler le juste. » En bref, je suis entre bonnes mains. Ces mains ne me traiteront jamais comme une marionnette ou un yo-yo, comme certains le prétendent parfois, sur le coup de la colère.

Il n'est pas garanti que je ne m'enfargerais pas en cours de route. Lui seul m'aidera à me relever de manière efficace, le cas échéant. Sache seulement que si Lui n'est pas ma priorité, je perds royalement mon temps dans ma quête, mes rêves, mes souhaits.

### **SI TU AIMES, NE PARTAGE SURTOUT PAS !!!**

---

Ouf ! ... j'espère que tu n'as pas fait disparaître ma réflexion d'aujourd'hui après la lecture des trois premiers mots. Si tu es comme moi, tu en as marre de ces messages qui décident d'avance de ton intérêt, te dictant ce que tu dois faire, aussitôt reçus. Ces fameuses chaînes de lettres qui tombent sur les nerfs au point de faire courir de peur un escargot. Serions-nous devant les prémices de l'arrivée imminente de l'intelligence artificielle ? Et si, je dis bien si, la réponse était oui !?... Si la malversation se déguisait en « ange de lumière » te laissant croire qu'il est maintenant possible de réfléchir sans se fatiguer.

Les amateurs de cette technologie sont tous excités de me dire qu'elle sera disponible d'ici une quinzaine d'années. Penses-y bien. À combien tu évalues ta capacité, ton droit absolu de choisir, sans que quelque chose ne le fasse à ta place ? Je ne fais que poser des questions sans plus. On amène une méthodologie qui, de prime abord, peut rendre d'immense service. Imagine lorsqu'elle tombera entre de mauvaises mains, si ce n'est déjà fait, bien sûr.

Tellement « excitant » et potentiellement rassurant de savoir que l'on pourrait être localisé, où que l'on se trouve. Plus de pertes en forêt, plus d'enfants enlevés et pas retrouvés. En même temps peut-être un peu gênant de savoir que quelqu'un d'autre, que ton institution bancaire, ait accès, en temps réel, à ton historique de transactions, en ayant un œil sur ton dossier médical, ton fonds de pension et j'en passe. J'exagère tu crois ?

Je désire simplement que tu prennes grand soin de ta liberté d'agir et de pensée. Nous ne sommes peut-être pas très loin de Big Brother. Peut-être que je suis complètement enfoncé jusqu'au cou dans la bouette du fossé en bordure du champ, c'est une possibilité. Quand j'étais tout jeune, j'étais absolument dépassé de savoir que l'on avait osé abattre des décideurs politiques, des leaders religieux.

Je considérais mon école primaire comme un lieu aussi sécuritaire que ma maison. Côté sécurité, les écoles, on repassera. Pour ce qui est du domicile familial, depuis que mon meilleur ami a tué ses deux filles dans sa maison, je me questionne, je suis perplexe. Je

pense que la sécurité demeure quelque chose de relatif à notre ère. Je ne crois pas que ça ira en s'améliorant.

On me traite de tous les noms parce qu'il m'arrive de dire que Jésus-Christ lui-même a affirmé que le monde ne prendrait pas du mieux avec le temps. L'opinion publique a tout de même penché vers Barabbas. Bon ! ... Rien dans tout ceci n'a échappé à la volonté divine, je sais. Aussi, remarque bien que plus de deux mille ans après, ce n'est pas les paroles de Barabbas qui attire notre attention, mais le message central de Jésus-Christ, qui n'a rien de catastrophique, soit dit en passant.

Ça ne prend surtout pas une intelligence artificielle pour le comprendre, heureusement. Le véritable cœur à cœur avec notre Papa céleste ne passera jamais par des chemins virtuels. Pour s'aimer réellement les uns les autres, nul besoin de Wi-Fi. Voilà l'idée qu'il ne faut pas perdre de vue avec l'arrivée, au galop, de « l'intelligence miracle »

## **SOLIDARITÉ !**

---

Il y a tellement d'événements tragiques dans le monde, actuellement, que nous avons peine à savoir où donner de la tête. J'ai tendance à prioriser mon intérêt vers les endroits où il y a des pertes de vie et des blessés. Mais cette semaine c'est différent. Mon attention s'est tournée vers l'incendie du bâtiment Carrefour Chrétien de la Capitale. J'ignore si tous ceux qui me lisent sont au courant de ce que les médias classent très vite au rang des faits divers.

Sans y accorder une réelle importance, j'ose tout de même poser une question : est-ce que s'il s'agissait d'un bâtiment autre que chrétien évangélique, comme dans le cas présent, l'intérêt, la sympathie populaire, et même le sentiment de solidarité générale serait présent ? ... Votre réponse vos la mienne. La différence majeure de notre dénomination étant de nous attendre en priorité au secours divin et ce, bien avant quelque intervention humaine.

Pour nous, ce n'est pas un fait divers mais une véritable catastrophe. Et je ne suis pas en train de m'appuyer sur mon sort ou sur celui des gens qui fréquentent ce lieu où la Parole de Dieu est prêchée, point à la ligne. Oublions nos petites divisions internes, que l'on soit baptiste, pentecôtiste, ou autres inventions purement humaines de dénominations évangéliques.

Je me sens interpellé à réclamer, pour la seule gloire de Dieu, que nous oublions nos différences pour faire place à une véritable solidarité chrétienne, telle que décrite dans la Parole, spécialement dans le livre des Actes. Naturellement, la prière, pour nos frères affligés de ce malheur, est de mise, mais essayons d'aller un peu plus loin en nous interrogeant sur le comment nous pourrions nous rendre utiles. Je n'ai pas les réponses, mais je peux, au minimum demander au Père céleste de me l'indiquer, suivant sa volonté. Je veux assurer mes frères du Carrefour de toutes mes prières pour la suite des choses et que s'il faut se relever les manches, je serai disponible.

## **TRAHISON ! ... RÉALITÉ MOINS LA FICTION**

---

Toi et moi nous en sommes victimes à un moment au l'autre de notre vie. Combien de fois as-tu entendu l'expression : « espèce de Judas » à tort ou à raison. Je ne veux pas péter la ballonne de personne aujourd'hui, en dehors du fait que la triste notoriété de Judas repose sur sa trahison de Jésus. Mais si on sort les excavatrices pour fouiller son casier judiciaire, nous sommes très loin du personnage presque vertueux de ce scribe présumé, bien entendu, s'étant supposément fait rouler par un dénommé Zéra, que l'on nous présente, sans fondement, dans le film Jésus de Nazareth.

Judas était habité d'un indéniable amour de l'argent. Un vice parfaitement décrit dans les écritures. Il se servait allègrement dans la petite caisse du groupe d'apôtres de Jésus. Je ne sais pas où l'on a pêché l'information à l'effet qu'il était scribe. Il apparaît clairement que Judas voulait faire une passe d'argent avec Jésus. Sans entrer dans les détails, il fallait que les choses se passent de cette façon selon la volonté divine. Ça prenait un type tel que Judas dans le décor.

La plus grosse joke des dernières années se traduit, certainement, par la découverte d'un supposé évangile de Judas. Ayoye !!! ... Par curiosité j'avais fouillé ça à l'époque où la nouvelle est sortie ! ... Balivernes monumentales, il va sans dire. Je t'explique les grandes lignes, essaie de ne pas rire si l'envie te prend.

En gros Jésus aurait demandé à Judas de l'aider à se séparer de son enveloppe charnelle en le livrant aux sacrificateurs. Judas aurait acquiescé à sa demande et aurait, de fait même, bénéficié d'une retraite paisible, allégé du poids de la trahison. Les quatre

évangélistes que l'on connaît, ont, évidemment, une version bien différente des événements.

Comme quoi, les choses sont parfois trop fausses et ridicules pour être vraies. La parole de Dieu sera toujours la source la plus fiable en rapport de tout ce qui a trait à l'origine du christianisme et tout ce que le Père a jugé bon de nous transmettre à son sujet. Elle s'authentifie elle-même dans ce passage : Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre.

### **SUIS-JE AU BON ENDROIT ?**

---

Durant mon adolescence ascendante adulte, j'ai fait quelques stages de survie en forêt, un peu de cartes et boussole. Comme toute chose, pour exceller en cette matière il faut le pratiquer souvent et de la bonne manière. Exercice typique : Je parts du camp de base et je dois me rendre en bordure d'une petite clairière où il y a un camp simulé par trois drapeaux.

Sur papier c'est parfaitement clair. Outre un marécage que je devrai contourner par un jeu d'angles de déviation que je calcule avant de partir et que je note sur la carte. Temps projeté de la randonnée aller-retour, deux heures. Tout est beau me voilà parti, avec la boussole en main. Rendu à mi-chemin, j'arrive au fameux marécage qui me paraît passablement plus grand que sur la carte.

J'amorce la manœuvre de contournement. Un excès de confiance me fait bifurquer de quelques degrés vers la gauche de ma ligne de visée. Mais ça, je ne le sais qu'après coup bien sûr. J'arrive dans une clairière qui n'est pas celle recherchée. Je me devais de ramener les drapeaux mais je suis revenu les mains vides, avec un plein pack-sac de frustrations à cause d'une intuition. L'orgueil en a pris pour son rhume.

En étudiant le parcours avec mon instructeur j'avais raté ma cible de deux cents mètres environ. Morale de l'histoire. Dans la vie on n'est jamais plus loin qu'une seule mauvaise décision de manquer un objectif qui nous était cher pourtant.

Exemple deux : Nous faisons un canot-camping, des amis et moi, dans le cadre d'une formation d'animateurs de terrain de jeux. Encore une fois, nous sommes tous des

« connaisseurs », il va sans dire. Il y a du coq dans la basse-cour, inutile de le spécifier. Nous avons un portage à faire au travers les nuages de brulots et maringouins.

On traverse le dernier lac avec de bons coups de rames car le temps s’alignait vers la pluie. À destination, on se dépêche à monter les tentes deux places, pour ensuite faire un feu. On mange des hamburgers et nous sommes affamés. Comme nous nous y attendions, la pluie s’installe sous un puissant orage, avant même que notre repas soit terminé. Ça tombait et pas à peu près. Le sol se gorge d’eau et, à notre grande stupéfaction, notre feu cale littéralement dans la vase. Dans la presse de notre arrivée, les « connaisseurs » n’avaient pas remarqué qu’ils s’étaient installés dans une « swamp » bien asséchée, avant la pluie torrentielle qui s’est abattue sur nous.

J’ai essayé de dormir un peu, mais mon sac de couchage s’est vite gorgé d’eau et la guitare d’une amie flottait à côté de moi, sans exagération. Ça flotte très bien une guitare. Morale de cette histoire : regarde où tu mets les pieds avant de t’installer quelque part, même au sens métaphorique. Il peut valoir la peine de sauter quelques repas au besoin.

En souhaitant t’installer sur des bases divines solides, dans la marche de ta vie, et ce, de tout ton cœur, de toute ton âme, dans les sentiers de la Parole, non seulement tu atteindras la bonne destination, malgré les déviations de tes transgressions mais, sois assuré qu’à ton arrivée, le sol ne se dérobera pas sous tes pieds.

L’Amour éternel te portera dans un bonheur que, toi et moi, ne saurions même pas imaginer car Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n’y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu.

### **CHRONIQUES DE GÉRARD FRASER (extraits de mon journal de bord)**

---

Extrait d’un bouquin issu de la bibliothèque de mes créations personnelles. Gérard Fraser, un Ontarien, colonel retraité de la marine canadienne, partageant à son petit-fils de dix-neuf ans, quelques-unes de ses rencontres parfois inusitées au travers ses voyages. Voici l’une d’entre elles.

*SUR UN TAS DE FUMIER ! ...*

« Aujourd’hui, à l’occasion d’un congé à terre, j’ai rencontré cet homme dans un centre commercial. Il était en fauteuil roulant, derrière une table sur laquelle se trouvaient quelques livres et une bouteille d’eau. Je l’ai abordé, afin de savoir ce qu’il vendait. Très

sympathique, il décide tout bonnement de me raconter son histoire quelque peu singulière. Ce bon vivant était impliqué, « au fond Léon, » dans un lointain passé, dans une foule d'activités tant récréatives que communautaires.

Il faisait son jogging tous les matins, surveillant de près son alimentation. Ajoutons à tout ceci, d'excellentes nuits de sommeil, un travail qu'il adorait, sa vie était exemplaire, pour ne pas dire parfaite, en apparence bien sûr. De Trenton à Belleville, nul ne lui ressemblait, suivant la rumeur.

Par un beau dimanche ensoleillé, il y a presque vingt ans, un grave accident de moto est venu chambouler sa vie et c'est peu dire. Une histoire classique, du fait qu'elle a tendance à se répéter avec une déconcertante régularité, lorsque l'on suit le moindre de l'actualité. Plusieurs me diraient qu'ils peuvent deviner la fin sans difficulté. Comme quoi, on finit par se blaser de tout ou presque.

On pense tout de suite à une convalescence difficile, vie chamboulée, réorientation obligée de carrière, conférences sur la volonté de vivre et, réussir d'une manière différente d'avant etc. Le genre de scénario quasiment « hollywoodien » typique de ce qui est porté, régulièrement, à notre attention, sous forme de témoignage écrit, ou de documentaire à la télévision. Mais pour cet homme, l'histoire fut toute autre. Sans doute l'exception qui confirme la règle.

D'entrée de jeu, j'espère que l'on ne se lassera jamais de se nourrir et de s'édifier de faits vécus tels que je le décris aujourd'hui dans mon journal. Maintenant, j'attire ton attention sur une autre réalité. Les événements ne prennent pas toujours ce genre de tournure, heureusement. Pour que les pendules se remettent à l'heure, nul besoin de toujours naviguer sur une mer de catastrophes. Ne perds surtout pas ton temps à chercher à savoir de qui je parle, tu ne trouveras pas.

Reste concentré sur ce que je te raconte. La vie de ce bon jack a basculé du tout au tout. Il s'est mis à la consommation intense de cannabis à un point tel que l'un de ses amis affirmait qu'il était devenu, véritablement, un plant ambulante. Il était ben g'lé du matin au soir.

Comme si le fait d'être paraplégique ne suffisait pas, sa forte consommation a provoqué en lui, par un bon matin de novembre 2004, une forte psychose, un méchant « bad trip » qui l'a poussé vers une tentative de suicide, à deux doigts de réussir, ne fusse

l'intervention rapide d'un proche très perspicace. Quand ce n'est pas ton heure, ce n'est pas ton heure.

Son retour à la surface relève du miracle. De fait, il est revenu à son amour premier, Jésus-Christ. Quasiment une reconstitution littérale de l'histoire du fils prodigue dans son cas. Sans projecteur, sans trompette ni tambour, il est revenu à ce qu'il a tant prêché avant son accident, à la différence que maintenant, il le vit intensément, en toute simplicité, sans faire de bruit, loin des projecteurs, dans son fauteuil roulant.

Selon ses dires, il est moins moralisateur, plus enclin à l'écoute, s'éloignant le plus possible de ce qu'il pourrait recevoir en retour de ce qu'il donne. Tu vas peut-être trouver mon analogie un peu raide, mais je t'assure que parfois, les plus beaux plants de tomates poussent sur un tas de fumier ! ... »

## **TANNÉ DE T'CACHER ???**

---

Continuons de nous parler des vraies choses. Je vois tellement de gens qui, dans les vapeurs et les douleurs d'un décès, se retrouvent soudainement des racines de spiritualité. Pour plusieurs, le background, de leur éducation de jeunesse, profite de l'occasion pour remonter à la surface comme un « homme-grenouille » remontant au bateau pour prendre de nouvelles bonbonnes d'oxygène avant de retourner dans les profondeurs.

Je ne dénigre d'aucune façon cette merveilleuse activité que j'ai déjà pratiquée dans le passé. Comme on se sent bien et libre sous l'eau. Et pourtant, tôt ou tard, il faut revenir en surface dans notre environnement vital car la vraie liberté s'y trouve considérant que nous n'avons pas de branchies.

L'authentique christianisme est, en quelque sorte, le véritable air ambiant, non pollué. Ce n'est pas un ensemble de rituels savamment inventé par l'homme pour revenir à la surface, le temps d'un mariage, d'une funérailles, d'une présence hebdomadaire à la messe ou au culte dominical. Ce n'est pas le « bon Dieu à la carte ». Et si pour toi ces pratiques sont la démonstration de ton attachement à Lui, fait juste te souvenir qu'il y a six autres jours dans la semaine et vingt-quatre heures par journée.

Le Seigneur déteste la garde partagée. Il te veut tout entier, à Lui, sept jours sur sept. Je ne veux pas offenser les soi-disant « pures » de la vertu, mais Dieu a divorcé une

seule fois, non, d'un conjoint, d'une conjointe, mais d'un ange devenu déchu qui se trouvait plus beau et plus intelligent que Lui.

Voilà la garde partagée à laquelle il s'est dissocié. Tu es tout à Lui ou tout à l'autre. Il n'y a pas, suivant la croyance populaire, de zone grise. Tu ne peux servir deux maîtres. Ou tu haïras l'un, et aimeras l'autre ; ou tu t'attacheras à l'un, et mépriseras l'autre.

Bon OK ! ... Les nerfs maintenant, me diras-tu. L'idée n'est pas de mener une existence de moine et de s'imaginer que l'on est blanc comme neige, sans aucune imperfection. Avec tes enfants, l'hiver prochain, essaie l'expérience de faire fondre de la neige dans un verre. Tu vas constater qu'il y a pas mal de saleté derrière la blancheur d'origine. L'idée n'est pas de penser que sera semblable, au micron près, à la matière mais plutôt d'en viser la couleur et la clarté. Le travail de toute une vie.

Encore une fois, je t'assure que nous irons plus loin dans la réflexion l'un de ces quatre. Mais pour le moment, t'es pas tanné de t'cacher ? Pourquoi ne pas affirmer haut et fort que tu crois en Lui quand l'occasion se présente, que tu désires le suivre et essayer de te tenir le plus loin possible de son ennemi ? C'est bien plus une question d'attitude que de se faire aller la mâchoire comme je le fais en ce moment. Te débarrassant des rituels inutiles, t'attachant à sa seule personne et à sa parole.

Je ne suis pas en train de dire que tes rencontres hebdomadaires du dimanche sont vaines, au contraire. Je fais juste te rappeler que ce sera toujours ton cœur qui fera foi de tout. Là où sera ton cœur, là sera ton trésor. Pas besoin d'être exubérant mais conséquent. Pas plus que ça ! ...

Le Seigneur sait très bien dans quel monde tu vis, t'inquiète. Il connaît tes difficultés, tes imperfections, tes malheurs, tes joies, tes peines. Il veut que tu regardes et vises juste un peu plus loin, un peu plus haut. Il veut que tu cesses de croire que le bonheur est dans l'appât du gain, les héritages, ou quelque part dans les bouliers de Loto-Québec. Il veut ton cœur rempli d'amour sincère pour Lui, se tenant loin du mensonge, de la violence sous toutes ses formes.

N'est-il pas le Chemin, la Vérité et la Vie ? ... Dis-moi... s'Il est pour toi, qui sera contre toi ? ... Il n'est pas question ici de cesser de te divertir, de faire des voyages etc. Dans toutes tes super activités, Il veut t'apprendre à faire de bons choix en tout temps. Tu n'en mourras pas et même si ça arrivait, tu auras accès à sa douce présence pour l'éternité.

Tout ceci n'est pas vendeur, j'en conviens. Ça adonne bien, car je n'ai rien à vendre. Si je me tais, c'est moi qui aurai des comptes à rendre un jour. En y réfléchissant bien, peut-être que toi et moi, on est juste un peu tanné de s'cacher ?! ...

### **TENEZ VOUS LOINS DES PONTS !!! ...**

---

Si je pose mon regard sur la période s'échelonnant entre les années 60 et aujourd'hui, je vois un puissant revirement de pouvoir au niveau des enfants. De mon temps, tous les adultes avaient raison, et sans appel. Ceci a donné lieu à beaucoup d'abus et d'injustices avec des conséquences frôlant le désastre pour plusieurs personnes de ma génération. Ça ne se voit juste pas à l'œil nu.

Notre bonheur se percevait dans nos joutes de hockey dans la rue, dans toutes nos activités à l'extérieur de la maison. Les malheurs se déroulaient en catimini, dans l'ombre des plus grands secrets. Je parle à des enseignants aguerris, que ce soit des amis ou des connaissances, dans la tranche d'âge 35 à 59 ans, et plusieurs n'ont qu'un mot dans la bouche : RETRAITE au plus sacrant ! Quand ce n'est pas l'autre groupe de mots : « réorientation de carrière ».

Aujourd'hui, les rôles ont bien changé, force est de l'admettre. Les enfants ont pris d'assaut les trônes, soyons honnêtes, qui leur ont été octroyés. Curieusement, j'entends, cette fois, chez plusieurs jeunes enseignants le même discours : « retraite ou réorientation de carrière à l'horizon ». Nos petits rois en mènent large, il ne faut pas oublier qu'ils bénéficient d'un appui de taille dans les personnes de leurs parents.

J'observe une certaine carence en matière de discipline, mais comment l'exercer cette discipline lorsqu'il faut rendre compte des moindres faits et gestes en ce sens. Là n'est pas mon point de toute façon. Ce sujet est à la merci de la controverse. Le constat se résume au fait que les enfants en mènent large au milieu d'une profession qui devient de plus en plus un job temporaire en attendant de faire autre chose. Comme un ado travaillant au McDo en attendant de finir ses études pour se lancer dans une « vraie » carrière.

Quand je rencontre un enseignant et que je m'arrête pour l'écouter, dans certains cas, j'ai le goût de lui faire cette sérieuse mise en garde : « Avant tout, tiens-toi loin des ponts ! ». J'ai bien peur que les enseignants de carrière soient une espèce en voie de disparition.

Ne crois surtout pas que cette réalité est une généralité. Néanmoins, elle est suffisamment importante pour que l'on prenne le temps de s'y arrêter, avant d'être en manque de main-d'œuvre pour une profession qui s'apparente de plus en plus à un job d'été. J'ai beaucoup d'admiration et de compassion pour ceux qui exercent cette véritable vocation.

Je sais que plusieurs théories sont sur la table, et qu'il est tentant, dans un regard extérieur, de penser détenir LA solution. Tu as des doutes ? Tu penses que j'exagère ? ... Payes-toi la traite et va passer une seule journée dans une école. Je viens d'une famille de huit membres dont cinq ayant passé une bonne partie de leur vie dans l'enseignement.

Pour conclure, malgré l'informatisation accrue dans le domaine, la société aura toujours besoin de ces véritables cascadeurs que sont les enseignants. Ils œuvrent dans un contexte où la judiciarisation, de leurs moindres gestes, plane au-dessus d'eux comme une épée de Damoclès, devant la multitude de droits dont bénéficient les enfants. Dommage qu'ils n'aient si peu de devoirs de rattacher à ces pouvoirs.

L'enseignement est une noble profession où l'on peut si souvent être provoqué en duels, non sollicités, il va sans dire. Une profession où les compétences sont si souvent remises en cause, ou les réussites sont si peu valorisées. Je salue le courage de ceux qui pratiquent ce métier.

Je leur suis reconnaissant de persévérer, dans l'adversité parfois. Même si ma prochaine citation s'adresse aux parents avant tout, j'ose prétendre que les enseignants peuvent se l'approprier : « Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre ; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas. »

## **TOUJOURS DES EXCUSES...**

---

On fait tous des gaffes à différents moments de notre vie. Je remarque que dans bien des cas, j'ai une facile tendance à essayer de me justifier, comme pour épancher une sorte de soif de perfection, ou encore, pour me sentir moins coupable. Ça vient d'où cette merde ?... De ce que j'en connais, je peux affirmer que les premiers soubresauts, de la justification, remontent au jardin d'Eden.

Souvenons-nous de ces phrases : « Dieu a-t-il vraiment dit ? ... » Ou encore, l'extrait où Adam, le premier homme à ne pas mettre son pantalon, dit à Dieu que c'était la faute de sa femme s'il avait transgressé ses instructions pourtant claires.

Ça tire du jus de constamment chercher des excuses à nos agissements alors que le simple fait de reconnaître nos torts, assaisonné de repentance, nous transporte sur un sentier tellement plus facile à traverser, paisiblement en prime.

Nous vivons dans une telle ouate que la justification est devenue quasiment un sport national. En milieu scolaire c'est flagrant de constater les titres de royauté que plusieurs enfants détiennent. Force est d'admettre que ça vient de la maison. Chercher à comprendre une problématique est une chose, mais chercher la fausse coche de l'enseignant, de la TES, des surveillants, de la direction est, semble-t-il, plus aisé, mais combien siphonnant en énergie pour les parties en cause par contre, même avec des preuves irréfutables en pleine figure.

On passe tellement de temps à choisir d'ignorer nos transgressions pendant que l'on en perd à ne pas s'examiner soi-même. Difficile d'apprendre à se repentir, que ce soit devant ceux que l'on a offensés, que devant Dieu. Pourtant ces étapes sont tellement moins énergivores. C'est la logique même.

Jésus comprenait très bien cette mécanique en affirmant : « il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, ». On est tellement de notre temps que ça finit par nous passer dix pieds par-dessus la tête, tout en exigeant de Lui qu'il intervienne favorablement pour nous au premier malheur venu, poussant la fanfaronnade à le blâmer pour ces malheurs.

Même chose pour nos besoins. Quand on le connaît un tant soit peu, on devrait pourtant savoir ces choses. La clé étant de reconnaître sa condition de pécheur et de, simplement, se repentir. Tellement simple que c'en est presque niais !!

## **TUUUUUUUUUT... PAUSE DANS LES TRAVAUX !**

---

Trêve dans les travaux... Entre le sushi et le sudoku, en passant par le Pokémon, il y a notre monde où la violence s'est posée à la manière d'un extraterrestre, sous nos yeux et nos oreilles. Pas besoin d'un télescope Hubble pour l'apercevoir. Naturellement, la tragédie de Nice, de par sa couverture médiatique, prend des proportions planétaires, mais

en Afrique il y a un important palmarès de tragédies toutes aussi imposantes en nombre de morts et de blessés, qui font à peine les faits divers.

Le terrorisme prend de nouvelles dimensions, nous sautant pourtant aux yeux depuis un bon moment. Le terrorisme est beaucoup plus qu'une action de masse. Il demeurera toujours sournois. Ce n'est plus l'histoire d'un peuple ou d'une religion. Il est à nos portes sur une base quotidienne par le phénomène de la violence à l'état pure. Celle que nous tolérons de par nos choix d'écoutes « divertissantes ».

Cette violence au quotidien où des « loups solitaires » se donnent le choix de tuer leurs enfants et leurs mères pour régler des comptes. Cette violence que l'on soupçonne par ses traces lorsque nous découvrons les ossements d'un être humain porté disparu, pour ne pas dire kidnappé depuis bon nombre de lunes. J'en passe...

Nous sommes à l'heure du terrorisme « moderne ». À défaut d'avoir des croyances, ce qui n'est pas mon cas, avouons qu'il y a une notion, de bien et surtout de mal, passablement évidente autour de nous. J'ai bien peur que tous les moyens humains, utilisés pour contrer ce mal, s'apparentent à des coups d'épée dans l'eau.

En contrepartie la prière peut assurément s'avérer efficace et pas seulement lorsque que nous sommes devant les faits accomplis, au cœur des drames, pour se souvenir que « peut-être » un Dieu existe et, parallèlement, bien paraître devant les caméras !

## **UN JOUR JE GRANDIRAI !**

---

J'évolue au sein d'une minorité visible et invisible, à la « foi ». Ce matin, je me regarde, je m'observe, les miroirs sont si nombreux. Impossible d'y échapper. On pourrait croire que je m'élance dans un élan narcissique, de prime abord. Je ne me cacherai certainement pas, dans mon embrasement, d'une certaine subtilité. Loin de moi les chardons de la médisance contre qui je suis engagé dans un furieux combat.

Juste un peu tanné de m'accrocher à un titre, sans me rendre compte que plusieurs wagons, d'actions subséquentes, sont demeurés immobiles sur les « tracks » de ma soi-disant bonne volonté. Heureusement... je suis seul dans ce train. J'essaie de me débarrasser, à la seconde où je les détecte, des matières dangereuses, en toute subtilité, il va sans dire, sans danger pour l'environnement ou mes concitoyens. À coup sûr, un jour je grandirai !

N'aie crainte, j'ai l'agressivité d'un papillon Lune, ce superbe insecte aux mœurs nocturnes, présent, pendant qu'il en reste, dans ma région. À des années-lumière de la simple pensée de m'enrôler dans un mouvement extrémiste radical, de par mes principes et ancrage, spirituels. J'espère, de tout cœur, ne pas laisser planer cette impression. D'où me vient donc cette propension à n'aimer et fréquenter que les gens qui pensent entièrement comme moi ?

Une partie de la réponse habite le « package » qui venait avec moi à ma naissance. Mais l'autre partie ? ... On me l'a enseigné avec une certaine torsion du fondement biblique, et ce, trop souvent à mon goût. Heureusement ma propre lecture m'amène à corriger ma trajectoire. Mon maître, Jésus-Christ, avait cette drôle de manie de se retrouver au milieu de gens qui pensait tout le contraire de lui.

Pourtant, jamais il n'a dérogé à sa mission, à ses principes, à sa nature intérieure divine, nous commandant de nous aimer les uns les autres. Ai-je compris le message, au milieu de mes guerres de pouvoir, mes regards hautains, mes agissements qui sabotent, à mon insu, le message central ? ... Très certainement, un jour, je grandirai !

À force de porter mes regards soupçonneux et accusateurs sur les autres, sur mes frères dans la foi, j'en oublie l'essentiel, cette extrême nécessité de m'examiner moi-même en priorité. Ces jours trop nombreux où, je me conduis comme un roi au lieu de m'en tenir à ma définition tâche, celle d'être un simple serviteur, sans plus, sans soustraction. Heureusement que je suis le seul concerné. Le monde perdrait de sa « beauté » sinon. Assurément, un jour, je grandirai !

## **UN MATCH COMPLÈTEMENT NUL !!**

---

Quinze années déjà depuis la tragédie des deux tours de New York. Le monde occidental s'est forgé deux grandes idées, avec la complicité des gouvernants et des médias, derrière. Ce monde avalant tout ce qu'on lui ordonne de bouffer sans poser de questions. L'option la plus répandue est la thèse de l'attentat terroriste. Il y a l'autre camp qui croit à un coup de l'intérieur. Mais, qui est donc le cavalier qui a mis en échec les deux tours sur cet échiquier dont les pièces ont tous la même couleur ? Bien franchement ? ... Je l'ignore.

Je suis incapable de me forger une idée précise, persuadé que dans les deux camps, la vérité, comme toujours, est prise en otage. Pourtant, un intérêt commun se faufile au

milieu de ces certitudes, diamétralement opposées. Ça s'appelle la confusion, le doute. Il n'en fallait pas plus pour satisfaire les deux grandes lignes de pensée.

La couleur commune dont je parlais plus haut est vieille comme le monde. Ses teintes sont indescriptibles. Un caméléon deviendrait fou s'il y posait les pattes. Malgré tout, cette couleur, aux origines diaboliques, a pour nom : La méchanceté à l'état pur, camouflage par excellence du mal, ayant pour locataire l'hypocrisie, sous-contractant du pouvoir avec la complicité de l'appât du gain.

Gardons-nous bien de tremper les doigts dans la bassine de l'offuscation, devant le nombre de morts du WTC sauf si, nous le sommes, au préalable, au sujet des nombreux massacres africains, pour ne nommer que ceux-là, passablement plus « gourmands » en nombre de victimes. Dans les deux cas il s'agit de nos semblables, victimes de cette méchanceté humaine, pure laine.

Notre attention, notre coup d'œil, notre peine devrait y être similaire. Malheureusement ce n'est pas le cas, because le sensationnalisme qui fait vendre les copies de journaux, qui alimente les cotes d'écoute, en définitive, qui captent notre attention.

Contrairement à ce qu'aimerait nous faire croire le fanatisme religieux, tout ça n'est pas une commande de Dieu. C'est le résultat de la décadence humaine qui ne cesse de s'accroître d'année en année. Il y a des guerres et des bruits de guerre, une nation s'élève contre une nation. Il y a aussi des tremblements de terre et des famines. Ce n'est pas encore la fin. Seule l'humanité, dans un élan prétentieux, pense pouvoir changer les choses.

## **UN VOYAGE DANS LE TEMPS !**

---

Il me semble que c'était hier encore, ces moments excitants où je me produisais sur la scène de l'auditorium de la polyvalente Samuel de Champlain avec amis(es) d'école, avec un prof de musique, qui avait l'air de l'un des nôtres, plus qu'un prof. Dans les faits, c'était ça. Il ne faisait pas l'unanimité au milieu de ses paires, c'était bien connu.

Pas très habituel qu'un enseignant vienne rejoindre les élèves lors des pauses. Qu'il reste avec eux le soir pour monter les différents projets de musique. Ce guitariste hors pair, n'avait que trois doigts sur sa main droite, un accident agricole, et faisait aisément et plus que nous avons peine à faire avec nos cinq doigts vis-à-vis la rosace de l'instrument.

Incroyable ce qu'il arrivait à jouer avec son pouce, son index, et son majeur en guise d'articulations de cette main.

Si quelqu'un m'avait dit que je revivrais ce genre de moments magiques quarante ans plus tard, je lui aurais répondu qu'il en fumait du bon. Et pourtant il n'y a rien de moins vrai que cette réalité.

Durant la dernière semaine, j'ai vécu toutes sortes de moments du genre dans les coulisses préparatoires du spectacle annuel de l'école. Un petit mais envoûtant « jam » avec des étudiants, impressionnés par ma Taylor certes, mais qui m'ont considéré, je crois, comme l'un des leurs le temps de, ce qui se voulait pour moi, une séance de réchauffement pour les doigts. Un cadeau inestimable qu'il m'ont offert, dans le savoir.

Le jeune homme, m'accompagnant sur son cajon, est fort talentueux en matière de percussions. Dans la comédie musicale, il joue le rôle de l'épouvantail et le talent lui sort par les oreilles, comme tous les comédiens de la pièce d'ailleurs.

Mes moments à fort à moi sont nombreux car, ils ne se résument pas qu'aux trois représentations du spectacle mais, à toute la semaine précédente également. Outre la prestation avec mon petit-fils d'une chanson composée par un ami à moi présent dans la salle, il y a eu ce moment intimiste du spectacle où j'ai accompagné à la guitare, une jeune chanteuse de talent, dans une superbe interprétation de : Les enfants oubliés.

Mon jeu, à la guitare, était simple mais efficace dans des variantes différentes à chacune des représentations. L'instant se prêtait à merveille, pour moi, au déploiement de mon imagination de guitariste, à l'intérieur de mes moyens bien sûr. Mais l'objectif se résumait à faire ressortir le talent de la jeune fille, il va sans dire et, je crois avoir réussi.

Me tremper dans cet univers de jeunesse ne pouvait que me procurer un véritable coup de jeune. Un doux mélange du présent et du passé, d'hier et d'aujourd'hui. Dans ces temps où notre culture se fait malmener par celles venues de l'extérieur, poussant l'audace à réclamer le droit de s'imposer à la nôtre et non de s'y adapter.

Voilà ce qui devrait inciter nos jeunes à prendre à deux mains le flambeau que nous leurs tendons. Avant que des haut-parleurs, en forme de cloche, n'apparaissent au haut des poteaux de bois de Hydro-Québec pour leurs dicter quoi et qui croire, comment penser et surtout qui prier, au milieu des chevaux de propagande. Certains d'entre mes toi me diront peut-être que j'exagère mais imaginons seulement un préposé au comptoir d'une institution

bancaire qui croit parler à une personne, dite normale, dont il ne voit que les yeux, ignorant que sous le masque, un hold-up est en préparation. Je ne souhaite pas que ce ou cette préposée soit l'un de mes petits-enfants ni ceux de qui que ce soit, bien sûr.

Voilà l'une des nombreuses raisons pour laquelle j'essaie de faire comprendre à notre jeunesse que le principe de tolérance ne devra jamais passer par l'assimilation, mais par l'affirmation haut et fort de notre culture. J'espère que mes descendants pourront s'offrir les mêmes voyages dans le temps que moi.

### **UNE BONNE SOUPE AUX LÉGUMES !!!**

---

Tu aimes chanter ? ... Oui, très peu, absolument pas, passionnément, aucune de ces réponses ? ... Peut-être préfères-tu utiliser une pièce de monnaie pour laisser le hasard décider de ta réponse. Peu importe, j'abandonne le « nous » ou le « on » pour parler en « je », dès cet instant.

En fouillant les banques de mémoire de mon passé, j'ai découvert que je m'arrêtais très peu aux paroles des « tounes » que je chantais. Le plus ironique ? ... Cette manœuvre s'appliquait également aux chansons que j'avais composées !!!!! ... Comme le diraient nos cousins d'outre-mer, j'étais mal barré ! ...

Peu importe ce que j'écoute maintenant, je l'aborde comme la dégustation d'une bonne soupe aux légumes dont ma mère et ma grand-mère Doyon avaient le secret exclusif de la recette. Le bouillon, soit la musique, est le porteur du goût et de l'excellente texture des ingrédients solides, les nombreux légumes et pâtes alimentaires, en d'autres mots, les paroles. La pire chose à faire aurait été de passer le tout au « blender » pour permettre à ma génération « enter » de verser le tout dans une tasse ou un verre de « styro », dégustation rapide oblige, et ce, loin de la table familiale où tout le monde devrait être rassemblé.

Je baigne dans un monde où la facilité est omniprésente, dans la confection de chansons réduite au minimum dans le nombre d'accords, avec un texte de quinze mots, incluant les articles et les pronoms, ce qui entraîne obligatoirement le répétitif comme de raison, le tout, sous le couvert de la louange.

Je ne critique pas au contraire. Je refuse simplement d'adhérer à ce seul genre, cette unique façon de faire. Naturellement je ne serai jamais dans le « jet set » de ce qui est reconnu et acclamé par la galerie. Le roi David est pourtant un exemple frappant de

diversité quand je m'attarde à l'ensemble de son œuvre dans le livre des psaumes. Je crois que ce que Jésus exige pour mes prières, s'applique également à ce que je chante et crée pour SA gloire et non la mienne.

Pourquoi serais-je différent de ce Dieu tellement diversifiant au travers sa création. C'est à Lui que j'aurai des comptes à rendre un jour, et non aux potentiels acheteurs de CD ou consommateurs de iTunes et de streaming. « En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. »

### **UNE FOIS C'T'UN GARS QUI ...**

---

C'est l'histoire du gars qui passe un très mauvais coton et qui reçoit la visite de trois présumés amis, ultra-moralisateurs. Ils pensent avoir réponse à tout, prétendant savoir ce qui est bon pour lui. Ils croient, à mots si peu voilés, connaître à fond le Maître Suprême. Le gars en question ne mâche pas ses mots dans la réponse à ses pots. De plus, il trouve le moyen d'aborder des sujets brûlants d'actualité, même s'il l'ignore. Voici un extrait de sa réplique épicée à mon goût. Je passe la plume à mon vieux chum.

« On dirait, en vérité, que le genre humain c'est vous. Et qu'avec vous doit mourir la sagesse. J'ai tout aussi bien que vous de l'intelligence, moi. Je ne vous suis point inférieur. Et qui ne sait les choses que vous dites ? ...

Je suis pour mes amis un objet de raillerie quand j'implore le secours de Dieu. Le juste, l'innocent, un objet de raillerie ! Au malheur le mépris ! C'est la devise des heureux. À celui dont le pied chancelle, est réservé le mépris. Il y a paix sous la tente des pillards. Sécurité pour ceux qui offensent Dieu, pour quiconque se fait un dieu de sa force.

Interroge les bêtes, elles t'instruiront. Les oiseaux du ciel, ils te l'apprendront. Parle à la terre, elle t'instruira. Et les poissons de la mer te le raconteront. Qui ne reconnaît chez eux la preuve que la main de l'Éternel a fait toutes choses ? Il tient dans sa main l'âme de tout ce qui vit, le souffle de toute chair d'homme.

L'oreille ne discerne-t-elle pas les paroles comme le palais savoure les aliments ? Dans les vieillards se trouve la sagesse et, dans une longue vie l'intelligence. En Dieu résident la sagesse et la puissance. Le conseil et l'intelligence lui appartiennent. Ce qu'il renverse ne sera point rebâti.

Celui qu'il enferme ne sera point délivré. Il retient les eaux et tout se dessèche, il les lâche, et la terre en est dévastée. Il possède la force et la prudence. Il maîtrise celui qui s'égaré ou fait égarer les autres. Il emmène captifs les conseillers. Il trouble la raison des juges.

Il délie la ceinture des rois, il met une corde autour de leurs reins. Il emmène captifs les sacrificateurs. Il fait tomber les puissants. Il ôte la parole à ceux qui ont de l'assurance. Il prive de jugement les vieillards. Il verse le mépris sur les grands. Il relâche la ceinture des forts. Il met à découvert ce qui est caché dans les ténèbres. Il produit à la lumière l'ombre de la mort.

Il donne de l'accroissement aux nations, et il les anéantit. Il les étend au loin, et il les ramène dans leurs limites. Il enlève l'intelligence aux chefs des peuples. Il les fait errer dans les déserts sans chemin, ils tâtonnent dans les ténèbres, et ne voient pas clair. Il les fait errer comme des gens ivres... »

Et si j'écrivais tout le reste, tu aurais la mâchoire à terre, crois-moi ! ... Toi et moi, nous en venons à nous croire au fait de tout, par moments. Nous sommes persuadés que NOUS l'avons l'affaire, dans une foi, si peu éprouvée, trop souvent. Toujours plus facile de dire à l'autre comment conduire son véhicule, alors que nous avons peine à garder le nôtre sur l'accotement de la voie.

Juste entre nous deux, je trouve, parfois, que j'ai le verbe plus facile que l'action et si je n'y prends garde, je peux me retrouver facilement au rang des trois amis de... Job. Ben oui toé ! ... Un si vieux livre avec autant d'actualité ? Cé qui l'malade déjà ? Ce qui me chavire et me trouble dans toute cette histoire, ce n'est pas ce que j'ai peine à saisir mais plutôt, ce que je comprends ! ... Après tout, je suis peut-être le seul à avoir ce problème.

### **UNE PETITE TAPE SUR LA MAIN ! ...**

---

Nous sommes à l'ère de la banalisation de la violence, tant chez les adultes que nos jeunes. Curieusement dans les vingt dernières années, ce sont ces derniers pourtant qui en sont les principales victimes.

Depuis Columbine, en 1999, les jeunes ne l'ont pas facile. Certains d'entre eux continuent de se conduire comme des imbéciles mais nous ne paraissions pas toujours sous

notre meilleur jour, nous les soi-disant apôtres de la maturité. Le message que nous colportons se promène, parfois, avec du plomb dans l'aile. D'un côté comme de l'autre, on finit par se ressembler en tout point.

Les jeux vidéo ont, très certainement, accompli, en partie, leur sale boulot. Mais ça, chacun l'a bien voulu. Il y a bien d'autres facteurs malgré le fait que le cerveau des jeunes ne fonctionne pas comme le nôtre. Les campagnes de sensibilisation se sont succédé sans résultat probant, considérant que chaque tuerie en est une de trop.

Certains ont poussé la recherche d'une recette miracle en pensant que ça devait avoir rapport avec l'alimentation. Ainsi, on a essayé, entre autres choses, de remplacer le fromage en grains de la poutine par du tofu, en gardant la sauce et les frites. Il s'agit d'une image vous l'aurez compris. On ne souhaite pas autant de mal à ce met typique de chez nous, non-santé, mais tellement bon en version originale.

De plus, force est de constater, que le monde d'aujourd'hui n'est guère différent de celui d'hier. Ceux que l'on qualifiait de barbares dans les siècles passés trouvent, sans effort, leurs équivalents aujourd'hui mais en version modernisée 3.0

Difficile pour nos jeunes, qui se tiennent loin de l'actualité, de concevoir qu'une soi-disant banalité sur les réseaux sociaux par exemple, puisse s'avérer inappropriée, à leur grande surprise, trop souvent. Mais, avant de leur « garocher » tous nos chaudrons et notre vaisselle par la tête, nous aurions peut-être intérêt à chercher ce qui se cache derrière tels ou tels comportements, et, à défaut de savoir, s'abstenir de jouer les vierges offensées par le jugement facile.

Nous croyons, trop souvent, que les jeunes ont inventé ce que nous considérons, des atrocités, des gestes déplacés. En me regardant le nombril ce matin, je me suis rappelé que j'ai déjà été jeune moi aussi, je vous ferai grâce des détails.

J'ai eu, du même souffle, une pensée spéciale pour ces valeureux enseignants, TES et personnel de soutien et de direction ayant la lourde tâche d'accompagner, au meilleur de leurs connaissances, ces jeunes contre qui nous avons si souvent le dénigrement facile, oubliant que NOUS avons notre part de responsabilité dans ce qu'ils deviennent.

Parlant d'atrocité, imaginez maintenant ce qui suit ! ... Celui que je considère comme le véritable « lifeguard » du monde, qui a dû passer par l'un des plus horribles supplices de tous les temps pour nous affranchir de l'esclavage de nos atrocités et

transgressions humaines. Non seulement il y a goûté jusqu'à ce que mort s'ensuive, il a triomphé de cette mort pour nous procurer un véritable espoir.

Mais une grande quantité de gens, jeunesse incluse, ignore, délibérément pour certains, cet exploit historique. Dieu est devenu un mythe pour plusieurs d'entre nous, sous les pressions de notre société dite civilisée, laïcisée et surtout virtualisée à outrance. Il ne faudrait surtout pas raconter ça à nos jeunes, de peur qu'ils attrapent des bibittes, ben non voyons ! ... Ce sont des fables ces histoires-là !

De plus, ne prenons surtout pas le risque de déranger en l'annonçant à ces jeunes et moins jeunes pendant qu'ils textent au volant, après une soirée bien arrosée dans un resto-bar du centre-ville. Quelle folie ce serait ! Il paraît que j'exagère parfois. Je me donne donc une petite tape sur la main !

### **UNIQUE MAIS REMPLAÇABLE !!!**

---

La nature a été créée par le grand Maître, de telle sorte que, la vie trouve toujours son chemin malgré notre arrogance de croire qu'on peut la contrôler. Nous sommes responsables de bien des désastres, je le conçois, mais cette nature réagit à sa façon, selon ses règles à elle.

De là tout notre caractère unique mais certainement pas irremplaçable, sans égard au degré d'importance que nous croyons avoir, ou que les autres nous octroient. Cela dit, nous aimons beaucoup ce trait particulier qui nous pousse trop souvent dans un faux raisonnement. Celui de nous croire indispensables, oubliant notre mortelle humanité. Et lorsque cette réalité frappe, le choc est parfois violent.

Quand j'étais jeune adulte, durant la saison estivale, j'étais animateur de plein air. Un jour, je me promenais en forêt avec un groupe de jeunes et je me suis arrêté devant un merisier énorme mais visiblement malade. Un enfant me fait alors remarquer quelque chose d'intéressant, me signalant qu'aucun arbre ne le remplacerait lorsqu'il serait tombé.

Je réponds aussitôt au groupe : « On va faire un p'tit jeu !... On fait une chaîne humaine avec cinq d'entre vous le premier touchera constamment avec une main l'écorce de l'arbre et on fera le tour en comptant le nombre d'arbres, grands et petits que nous rencontrons en tournant ! ... »

Nous avons cessé de compter alors que nous en étions à trois cents environ et le tour de l'arbre était loin d'être complété. De plus nous ne comptions que les arbres. Ce fut une belle occasion, pour eux, de mettre en pratique les notions d'identification que je leur avais transmis le jour précédent.

Je leur fais alors remarquer que cet arbre, bien qu'unique, de par sa grandeur exceptionnelle, avait beaucoup de candidats, aux alentours, pour lui succéder quand il serait tombé. Même qu'un jour, une plante occuperait exactement et inévitablement la même place que lui.

Quand on comprend cette règle simple, une notion d'ajustement de notre ego s'impose presque automatiquement. Ceci n'exclut en rien la préciosité de l'être complexe que nous représentons. Ça nous rappelle simplement que nous ne sommes que de passage, humainement parlant, et que peu importe la trace que nous aurons laissée, elle est destinée à disparaître l'un de ces quatre.

Je ne sais pas pour vous, mais personnellement, je me sens plus léger et plus relaxe, me rappelant que ce n'est pas celui qui plante qui est quelque chose, ni celui qui arrose, mais Dieu qui fait croître.

### **WANTED : ENCOURAGEMENTS !!! ... DE MON VIVANT DE PRÉFÉRENCE !**

---

Te souviens-tu des vieux films westerns dans lequel on voyait, placardées sur les portes de saloon ou sur les murs des bâtiments, les pancartes « WANTED » avec une illustration et le nom d'un dangereux hors-la-loi ? ... Ce qui attirait l'attention se résumait souvent au montant de la prime rattachée à sa capture.

La foi en Dieu vient de ce qu'on entend et ce qu'on entend vient de sa Parole. C'est ma vision naturellement. On est encore libre de nos pensées, n'en déplaise à « Big Brother » du roman : 1984, de George Orwell. Ce personnage « fictif » s'est tellement immiscé de manière subtile dans notre quotidien au travers la législation abondante à n'en plus finir qui gère nos vies.

Profitions pleinement de notre liberté de penser pendant que nous l'avons, en date d'aujourd'hui, du moins ! ... À l'écart, peut-être, d'un semblant de ministère de la pensée présent dans le roman d'Orwell. Une chance qu'on n'est pas d'même nous autres !

Le tout, assaisonné parfois, d'une mention additionnelle : Dead or Alive. Et crois-moi ! ... Ça n'avait rien d'une toune de Bon Jovi.

Tu sais quoi ? Plein de gens se promènent avec une pancarte du genre sur eux. Toi et moi n'y échappons pas. Cette affiche est invisible et omniprésente. À notre moderne époque, la tendance populaire nous poussera à dire de l'affiche qu'elle est virtuelle. Elle n'en demeure pas moins tangible et bien réelle. Envoyez-en des encouragements, parce que ça souffre sur un temps riche, dehors.

L'encouragement est un besoin fondamental. Générateur de réussite par excellence, il nous pousse, toi et moi, à nous surpasser parfois. Il ressemble à s'y méprendre à une boisson énergisante. Le distribuer ne demande pas d'effort, aucune dépense d'énergie. Ne crois surtout pas que sa dispensation à grand volume te fera perdre du poids. En contrepartie, il a le pouvoir d'enlever de la lourdeur dans la vie de celui qui le reçoit.

Ses propriétés bénéfiques pour le cœur et pour l'âme ne sont pas toutes répertoriées tellement elles sont nombreuses. Mais dans ce monde centré sur son nombril et son bénéfice personnel, il emprunte une condition semblable à celle d'un sans-abri, à défaut d'être répandu.

L'encouragement trouve sa réelle force dans son utilisation multiple et, sa faiblesse, dans ton avarice, le mien, dissimulé dans nos silences respectifs. Fondamentalement, il se range dans les tiroirs de nos choix personnels. Proche parent de l'amour, sa présence ou son absence peuvent faire la différence entre la vie ou la mort sous toutes leurs formes. Certains trouvent le moyen de le pervertir derrière les pires intentions d'un cœur endurci et de fait, privent leur entourage d'une rafraichissante rosée matinale.

L'encouragement s'épanouit dans peu de mots. Si fertile par sa présence, si stérile dans sa retenue. L'encouragement est un don de soi, avant toute chose. On peut dépérir de ne pas le recevoir, mais on se revigore à le dispenser sans retenue. J'ai même entendu dire que si chacun donne, à cet effet, personne n'est en manque et tous y trouvent leur compte.

Peut-être que toi et moi y voyons, parfois, à notre insu, une perte de temps, et ce, trop souvent dans le cours d'une journée. Pourtant nous désirons tellement donner un sens à nos vies. Quel paradoxe ! ... Tu me diras que certains l'ont plus que d'autres. En même temps ce n'est pas parce qu'une chose n'est pas dans la valise de mes automatismes que ça m'enlève la possibilité de l'exercer.

Si jamais le cœur t'en dit, vas lire les évangiles pour constater de toi-même comment Jésus était habité d'une grande capacité d'encouragement. N'essaie surtout pas de cacher l'affiche de ce besoin vital. Ça crève les yeux en te regardant. On en a tous besoin, un jour ou l'autre, de notre vivant, de préférence !

## **UN GROS VILLAGE ?! ...**

---

J'ai traversé le parcours de l'écriture du manuscrit de mon livre sur la tragédie de 2014, dans un chariot rempli d'imprévus, d'invraisemblances, de déceptions, de revirements inattendus, de belles surprises, considérant le sujet abordé. Tout ceci sans savoir sous quelle forme il verra le jour. Je t'assure qu'il sera publié.

Trop de gens veulent savoir, pour la simple et bonne raison qu'un bon paquet de questions demeurent sans réponse. Ne me soupçonne surtout pas d'une quelconque intention lucrative. Si ç'aurait été mon objectif, je ne l'aurais écrit que pour moi et mon salaire ne se trouverait que dans la simple satisfaction de l'avoir accompli. Quand j'ai pris connaissance des tarifs d'une révision linguistique, ça m'a calmé les ambitions.

Une impression papier est impensable pour mes pauvres reins financiers. À défaut d'avoir une équipe de soutien, comme bénéficient souvent les vrais écrivains, j'ai songé à la possibilité d'une publication numérique gratuite. Ainsi, tout le monde en aurait pour son argent. Mes droits d'auteur ne changeraient pas d'un iota, on pourrait mieux me pardonner mes coquilles de rédactions, s'en tenant à l'essence du sujet. J'ai encore tout mon temps pour y penser. L'aventure m'aura valu de constater, plus que jamais, que Québec est un gros village.

Tu n'as pas idée le nombre d'informations accumulées sur le coup de curieux « hasards ». Je me suis retrouvé, plus d'une fois, dans un environnement où, était présent, au minimum, un être humain en lien avec la tragédie et ce, au-delà de toutes attentes ou prédictions. J'ai cessé de compter tellement c'est arrivé souvent.

Tu as certes, ton idée sur le phénomène mais, de mon côté, je l'attribue à une certaine incidence divine. Car vois-tu ? ... Son nom a été souillé dans l'histoire par mon ami, dans un premier temps, de par la lettre qu'il a laissée. Considérant que Dieu prend, lui-même, soin de sa gloire, je n'ai rien à voir dans ses manœuvres visant à me fournir des informations solides et justes.

J'aurais beau parler de « gros village » j'ose attribuer ma collecte d'infos à tout sauf le hasard. Tu as parfaitement le droit d'entretenir une opinion différente. Pas pires amis, comme on dit.

Encore dernièrement, j'étais chansonnier invité dans un événement chrétien. Par le truchement des paroles d'une de mes chansons, une personne est venue me rencontrer, quelques minutes suivant la fin de ma prestation. Elle était en larmes et je l'ai serré dans mes bras après qu'elle m'ait avoué être une grande amie d'une des victimes.

Quelles étaient les probabilités qu'une telle chose se produise, même dans le gros village ? ... Je ne peux te donner trop de détails, question confidentialité, mais crois-moi sur parole. De plus j'ai même fait la connaissance d'une autre personne en lien avec l'histoire.

Comme si ça ne suffisait pas, une troisième personne est venue se confier à moi allant même jusqu'à me demander conseil. N'aie crainte, je n'ai pas les compétences des thérapeutes professionnels, et je ne fais rien pouvant le laisser croire. J'ai même pris soin de la référer vers une ressource compétente car, de toute évidence, ça urge.

Le gros village représente un immense champ missionnaire où les besoins sont criants même si, invisibles à l'œil nu. Le mot missionnaire peut sonner comme les vieux livres d'histoire du Canada mais n'aie crainte, c'est pas mal moins religieux que c'en a l'air. Ça commence par une simple observation de l'entourage.

Dans mon manuscrit il est question de santé mentale justement, et de petits signaux, en apparence insignifiants, pouvant faire la différence entre une tragédie et une simple hospitalisation forcée. Je suis maintenant, par la force du drame, un peu plus aux aguets. Est-ce suffisant terme de prévention ? ... Je l'ignore.

Chose certaine, c'est mieux que rien du tout. Dans le gros village, l'information circule, rien qu'en masse. Faut juste s'appliquer à tendre l'oreille avec un cœur compatissant. On vous reconnaîtra par l'amour que vous portez les uns pour les autres.

## **UN GRAND SALON DE QUILLES !**

---

Incroyable mais potentiellement vrai. Ça vaut bien une petite réflexion. Physiquement parlant, il est reconnu qu'un policier s'habille comme un policier, une infirmière comme une infirmière, et ainsi de suite. Chacun avec des fonctions différentes,

des locaux différents, des utilités différentes et surtout, des messages différents et un service à rendre, fort discutable, me diras-tu, mais combien présent.

De petits futés ajouteront que dans un même métier, une évidence demeurera toujours : la couleur et le style de sous-vêtements. Ouf ! ... Fait chaud dans la pièce avec autant d'esprit de... bottine, ceci dit avec humour bien sûr.

Encore une fois, je ne peux m'empêcher l'analogie avec la foi, devant les « religions » et les nombreuses dénominations existantes, différentes. Je ne m'attarderai qu'à mon jardin environnant. Quand on a autant de variété de « foi » sous une appellation aussi générale qu'évangélique, je me sentirais bien mal venu de m'étirer le nez dans la cour des bouddhistes ou autres, pour faire la morale à qui que ce soit.

J'en ai déjà plein les bras avec les nombreuses branches sous le chapiteau chrétien. On est tous « plugués » sur le même « braker » central, avec un ampérage différent à la sortie. Comment un message peut-il dégager un tel manque de clarté pour souffrir d'autant d'interprétations, même dans les petits détails.

Si moi, le tit-cul, j'ai la réponse à ça, c'est probablement parce que mon électrocardiogramme est plat comme une planche, et que là où je me retrouve, c'est le dernier de mes soucis.

Plusieurs d'entre mes « toi » sont amateurs de lecture; j'ose l'imaginer, surtout s'ils se sont rendus ici, aujourd'hui. Toi et moi en venons à comprendre la ligne directrice d'un simple roman, dans un commun accord, pour convenir que l'auteur voulait nous dire quelque chose de précis.

Mais, pour ce qui est de la parole de Dieu, on jongle avec une foule d'interprétations. On s'empare des quilles blanches au départ, gardant celles qui font bien notre bonheur, appliquant une couleur particulière, pour conclure qu'on l'a l'affaire. Ensuite, très subtilement, on juge le set de quilles des autres, osant affirmer qu'il ne correspond pas à la vérité. Presque une forme tordue de racisme intellectuel.

Dans le même salon de quille, terrestre, on se retrouve avec des allées ayant chacune ses couleurs de prédilections. Surtout, pas questions de jouer sur d'autres allées que celles qui correspondent à notre couleur. Plus facile de dire que le voisin ne sait pas jouer que de conclure que nous pratiquons tous le même sport en bout de ligne.

Comme l'humain adore les divisions, les quilles bleu et blanches restent ensemble, de même que les rouges et blanches et ainsi de suite. Pourtant, si on observe bien les quilles de départ, elles étaient toutes de la même couleur. Les teintes ajoutées viennent de nous et non de Dieu. On se colle avec notre couleur et surtout, en prenant soin de rester avec les nôtres. Tout ceci est aussi subtile que visible et perceptible.

Mais, où est-ce que j'ai pêché cette idée ? Et si ma perception me jouait des tours ? Et si les chrétiens étaient plus unis que jamais ? ... Les réponses sont toutes aussi nombreuses que le nombre des langues à la tour de Babel. Et si l'idée maitresse consistait simplement à cesser de se regarder avec de gros yeux, et de vraiment s'aimer les uns les autres, changer le regard du cœur ?

Et si l'on prenait le temps de se questionner nous-même sur nos propres motivations au lieu de critiquer celles que l'on prête aussi gratuitement aux autres ? ... Dans ces conditions, serait-ce possible que les couleurs de nos quilles s'unifient au point de revenir à la couleur d'origine ?

Je pose beaucoup de questions car je crois que c'est un réflexe sain, qui m'entraîne à ne jamais m'exclure de l'équation. Aussi, tu as le droit de questionner, entre autres, la personne qui t'enseigne, non pour la piéger systématiquement, mais pour s'enrichir mutuellement. Sur ce, bon match !!!

## **URGENCE DE VIVRE !**

---

S'il y a une urgence où tu es certain de ne pas attendre sept, huit, dix heures, c'est bien chez celle de vivre. La raison est toute simple, toi comme moi, nous ne serons peut-être plus de ce monde dans les prochaines heures. N'y vois rien de fataliste, et d'alarmant mais une réelle possibilité, sans plus.

Quand nous voguions sur la rivière de nos premières dizaines d'années de vie, nous ressentions une urgence certes, mais en fonction de terminer une aventure et vite passer à la suivante, en affamés de la vie que nous étions. Pourtant cette même vie n'était pas moins fragile pour autant durant cette période.

Je me sens trop pressé par la vitesse du temps qui passe, pour me prêter au calcul des probabilités, versus les tranches d'âge. Nous nous retrouvons tellement préoccupés par notre train-train quotidien, parfois infernal, que nous en oublions le fait que nous ne

sommes que de passage. Personnellement j'ai la conviction, faisant fi de toutes considérations humaines, que je suis étranger et voyageur dans ce monde aux prises avec les sables mouvants de la déchéance.

Si tu as peine à me croire, offres-toi un bulletin de nouvelles. Par la suite, dis-moi, sans rire, que ça va bien dans le monde. Tremblements de terre dévastateurs, tueries à la queue leu leu, drames familiaux, guerres où bruits de guerre à gauche et à droite, ouragans, tsunamis, volcans, ours polaires qui se noient faute de glace, climat en pleine crise d'adolescence. Bref un environnement « all dressed » en matière d'instabilité.

L'actualité nous ramène vite sur le terrain de ce qui demande une action urgente de notre part. La dernière tuerie dans une école de la Floride nous tourne devant l'éternelle question du contrôle des armes à feu. Cependant, sache que la manœuvre n'est pas une fin en soi, quoi qu'en pense les lobbyistes de la question.

Nous en avons la preuve dans cette autre tragédie. D'abord, arrange ça comme tu veux, une arme enregistrée n'est pas moins inoffensive. On est d'accord sur ce point. Nous voulons nous sécuriser, bien naïvement derrière la législation. Avouons que nous n'avons pas de contrôle sur un cerveau qui disjoncte.

Se pose-t-on les vraies questions ? Et si nous ne tolérerions plus les messages tendancieux, en matière de violence, sur les réseaux sociaux ? L'assassin de la Floride s'était vanté d'être un futur professionnel de tuerie en école et ce, sur les réseaux sociaux. Pourquoi le FBI n'a-t-il pas saisi, prioritairement, toutes les armes du jeune, dès qu'il a eu vent de ses commentaires inquiétants.

Pourquoi ne pas sortir les armes de l'équation, avant de débiter une enquête, suite à une dénonciation ? Si nous cessions, nous-même, de banaliser des propos qui laisse croire à un danger imminent et potentiel d'une catastrophe ? À la gagne on peut parfois faire la différence.

Suivant une intolérance à des propos suggestifs en matière de criminalité, un registre des armes à feu peut s'avérer fort utile pour les policiers dans une intervention préventive. Aux États-Unis, la culture des armes est bien différente de la nôtre.

Néanmoins une grande similitude brille d'une prévisible évidence : une arme enregistrée est aussi dangereuse dans les mains de quelqu'un qui souffre de problèmes mentaux que dans celles de qui que ce soit. Elle ne sème la dévastation qu'une fois, mais

une fois de trop. Voilà pourquoi je pense qu'il faut agir au-delà du cadre législatif. Si un être cher est à risque, ou n'importe qui d'autre, il ne faut plus se taire.

Dans le cas de mon ami Martin, en faisant une analyse subséquente, je me rends compte que je n'ai pas suffisamment porté attention à la colère qui l'habitait, quand nous nous sommes parlé la veille du drame, quoique les enquêteurs m'aient dit, pour me rassurer, que je ne pouvais prévoir ou savoir.

Et c'est bien vrai. Après coup, tellement faciles ces fameux « j'aurais donc dû ». Le seul avantage au questionnement suscité après fait, se situe au niveau de l'urgence de vivre qui m'habite, me rendant désormais plus attentif aux faits et gestes de mon entourage.

Mon âge m'aide à me rappeler, qu'humainement parlant, je ne suis pas éternel et qu'il me faut donner suite à mes projets créatifs dans les meilleurs délais, comme si demain n'était pas au rendez-vous. Ce n'est pas une incitation à courir comme une poule pas de tête cependant. Simplement une invitation à bien profiter de la vie aujourd'hui, à l'instant présent, et j'ajouterais, en ce qui me concerne, avec la prétention que le Seigneur a déjà préparé pour moi, une belle et éternelle programmation pour la vie suivante.

Ici, je ne parle plus d'urgence mais d'assurance et d'espérance. Dans le moment il y a urgence de vivre mais, pour lui, en priorité, tout en essayant de profiter au maximum du temps qui m'est prêté en ce bas monde.

## **LE COMPROMIS CE MAL COMPRIS**

---

Définition du dictionnaire : Action qui implique des concessions réciproques ; transaction. Moyen terme, état intermédiaire, transition. Convention par laquelle les parties à un litige soumettent l'objet de celui-ci à un arbitrage.

Incroyable le comportement humain parfois. Le compromis est presque devenu un art que possède peu de gens dans le troupeau ou, à l'opposé, utilisé à toutes les sauces, peu importe les conséquences. Trop souvent, il prend les couleurs que le bon peuple veut bien lui donner. Ça va loin lorsque l'on prend le temps de l'observé, d'y réfléchir.

Quand son absence est manifestée, un reflet de mauvaise volonté peut parfois se déposer sur le brillant de nos yeux, laissant croire à plus d'un, à tort bien-sûr, que l'intolérance en est l'instigatrice. Être conciliant dénote parfois une forme de compromis.

En contrepartie, choisir de ne pas juger constitue un bon début. Je te donne un exemple. Je suis dans le clan des Pro Vie.

Est-ce que cela signifie que je ne tolère pas la présence des Pro Choix autour de moi ? Il n'y a rien de plus inutile et futile que de croire que je puisse convertir quelqu'un à mes opinions. Nous le savons tous, le sujet est sensible. Pourquoi perdriions-nous notre temps à en débattre, sachant que chacun est bien campé dans sa position, avec ce qu'il croit être les meilleurs arguments du monde ?

Mon opinion repose sur plusieurs convictions, de même que celle de l'autre. J'ose le croire du moins. Toi comme moi ne ferons jamais de compromis sur ce sujet épineux. Est-il nécessaire d'en débattre alors ? Ta réponse vaut la mienne.

Le compromis ressemble un peu au cholestérol. À mon avis, il y en a du bon et du mauvais. Le bon m'amène d'abord à concevoir que tous ne sont pas obligés de penser comme moi. Il pousse deux parties, dans une situation conflictuelle, à rechercher un terrain d'entente pour mieux vivre ensemble. En tout cas, ils essaient.

Le mauvais me pousse vers des croisades sans lendemain, des batailles où ne priment que des perdants en bout de ligne. Il crée des statuquos dégénératifs. Aussi, il prend place lorsque tu te places volontairement dans un contexte qui va à l'encontre de tes convictions comme, par exemple, acheter la paix à tout prix. Peu de gens, peuvent se vanter d'être des artistes du bon compromis.

De tous les temps, les guerres ne sont qu'une totale absence de bon compromis. Pourquoi les opinions divergentes, les opinions différentes représentent une telle menace pour le commun des mortels. Je n'échappe pas à la tendance malgré mon vif désir de m'en dissocier, de vouloir changer. Je ne fais que te partager mes observations sans aucune prétention.

Il en va de même pour les questions spirituelles. Je trouve que, parce qu'il est difficile de demeurer en selle sur le cheval de nos convictions, le monde est en manque criant de réels témoins de la foi en Jésus Christ because le mauvais compromis. Quand nos convictions sont bêtement religieuses au lieu d'être relationnelles, c'est tout le monde qui en souffre, sous l'égide de l'ignorance plus qu'autres choses.

Même si j'avais les talents d'orateur, d'écrivain, ou de toute personne que l'on place facilement sur un podium, si mes actions ne sont pas conséquentes, dans un premier temps,

en état constant de bon compromis, je perds mon temps et je fais perdre le temps de ceux qui m'écoutent ou me lisent dans une complaisance qui me placerait au rang des invertébrés.

Je n'écris mes réflexions que dans un réel désir de partage, en priorité, sachant qu'il me reste beaucoup plus de choses à apprendre, que l'ensemble de mes ultra modestes acquis. Les bases de mes convictions ont besoin d'être solidifiées journalièrement. J'aime me rappeler cette parole : « ... évite les discussions folles, les généalogies, les querelles, les disputes relatives à la loi ; car elles sont inutiles et vaines... » Il y a du « stock » dans ce passage !

J'ai l'intime conviction qu'avant de songer au bon compromis, il faut, au préalable, des bases solides, animées par l'amour, soustraites de toute forme de jugement. Dans le bon compromis, ce contexte d'amour ne peut être dissocié. La ligne est mince entre le bon et le mauvais compromis.

On peut « philosopher » longtemps sur le sujet. Je ne me targue pas d'avoir la science infuse. J'expose ma vision sans plus. Si ça suscite ta réflexion, tant mieux, sinon, pas pires amis. Peut-être suis-je dans le champ dans ma compréhension du compromis. Je voulais juste te la partager, sans obligation de ta part.

NON UNE FIN, MAIS UNE CONTINUITÉ, J'ESPÈRE !